

PARLONS CIYAWO



© L'Harmattan, 2005  
ISBN : 2-7475-8054-7  
EAN : 9782747580540



Pascal J. KISHINDO  
et Allan L. LIPENGA

# PARLONS CIYAWO

*Langue et Culture du Mozambique*

L'Harmattan  
5-7, rue de l'École-Polytechnique  
75005 Paris  
FRANCE

Harmattan Könyvesbolt  
1053 Budapest,  
Kossuth L. u. 14-16  
HONGRIE

L'Harmattan Italia  
Via Degli Armeni 15  
00144 Torino  
ITALIE



## Parlons...

Collection dirigée par Michel Malherbe

### Déjà parus

- Parlons afrikaans*, Jaco ALANT, 2004.  
*Parlons Ewé*, Jacques RONGIER, 2004.  
*Parlons bété*, Raymond ZOGBO, 2004  
*Parlons baoulé*, Jérémie KOUADIO N'GUESSAN, Kouakou KOUAME, 2004.  
*Parlons minangkabau*, Rusmidar REIBAUD, 2004.  
*Parlons afar*, Mohamed Hassan Kamil, 2004.  
*Parlons mooré*, Bernard ZONGO, 2004.  
*Parlons soso*, Aboubacar TOURÉ, 2004.  
*Parlons koumyk*, Saodat DONIYOROVA, 2004  
*Parlons kirghiz*, Rémy DOR, 2004.  
*Parlons luxembourgeois*, François SCHANEN, 2004.  
*Parlons ossète*, Lora ARYS-DJANAÏEVA, 2004.  
*Parlons letton*, Justyna et Daniel PETIT, 2004.  
*Parlons cebuano*, Marina POTTIER-QUIRÓLGICO, 2004.  
*Parlons môn*, Emmanuel GUILLON, 2003.  
*Parlons chichewa*, Pascal KISHINDO, Allan LIPENGA, 2003.  
*Parlons lingala*, Edouard ETSIO, 2003.  
*Parlons singhalais*, Jiinadasa LIYANARATAE, 2003.  
*Parlons purepecha*, Claudine CHAMOREAU, 2003.  
*Parlons mandinka*, Man Lafi DRAMÉ, 2003  
*Parlons capverdien*, Nicolas QUINT, 2003  
*Parlons navajo*, Marie-Claude FELTES-STRIGLER, 2002.  
*Parlons sénoufo*, Jacques RONGIER, 2002.  
*Parlons russe* (deuxième édition, revue, corrigée et augmentée), Michel CHICOUENE et Serguei SAKHNO, 2002.  
*Parlons turc*, Dominique HALBOUT et Gönen GÜZEY, 2002.  
*Parlons schwytzertütsch*, Dominique STICH, 2002.  
*Parlons turkmène*, Philippe-Schemerka BLACHER, 2002.  
*Parlons avikam*, Jacques RONGIERS, 2002.  
*Parlons norvégien*, Clémence GUILLOT et Sven STØRELV, 2002.  
*Parlons karakalpak*, Saodat DONIYOROVA, 2002.



## INTRODUCTION





## LE MOZAMBIQUE : REPÈRES GEOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES

### Introduction

Le ciyawo est une langue bantoue dont les locuteurs natifs se trouvent actuellement dans une région qui couvre le Malawi, le Mozambique et le sud de la Tanzanie. D'après G.M. Sanderson (1954), les frontières de l'aire géographique des Yao sont bornées par les fleuves Rovuma (au nord du Mozambique) et Lujenda, le lac Chiuta et les collines qui se trouvent à l'est du lac Malawi. Une invasion des Yao en 1850 par les peuples Amakua d'une part et des conflits internes d'autre part semblent être à l'origine de l'émigration des Yao vers la Tanzanie ainsi que vers l'intérieur du Malawi.

Bien qu'on considère, dans ce livre, que le ciyawo est une langue du Mozambique, soulignons d'emblée qu'il est en réalité une langue plutôt du Malawi dans la mesure où on trouve dans ce pays-ci le plus grand nombre de locuteurs natifs de cette langue. A l'heure actuelle, on compte plus d'un million et demi des Yao au Malawi (P.J. Kishindo, A.L. Lipenga, 2003) alors qu'au Mozambique, le ciyawo est la treizième langue du pays n'ayant que 374,426 locuteurs natifs (A.J. Lopes, 1998).

Cependant, du point de vue étymologique, le terme *yao* est dérivé du terme *Cao*, nom d'une colline qui se trouve au Mozambique et qu'on considère comme le lieu d'origine des Yao. D'où les mots « ciyao » qui désigne la langue ainsi que « Myao » (singulier) et « Yao » (pluriel) désignant les peuples. Dans ce sens, le ciyawo pourrait être considéré comme une langue originaire du Mozambique. Ainsi, dans ce



chapitre, nous tâcherons de présenter brièvement quelques aspects géographiques, historiques, socioéconomiques et politiques du Mozambique avant la description du ciyawo.

### **Aspects géographiques**

Le Mozambique est un pays d'Afrique australe, ouvert sur l'Océan indien avec 2470 kilomètres de côtes. Il a une superficie de 801.590 km<sup>2</sup> et une population estimée à 18,2 millions d'habitants (estimation de 2001). Il est situé entre la Tanzanie au nord, le Zimbabwe, le Malawi et la Zambie à l'ouest, l'Afrique du Sud et le Swaziland au sud.

La capitale du Mozambique est Maputo (qui s'appelait Lourenço Marques avant 1976). Les autres grandes villes sont Beira, grand port maritime, et Nampula, pôle commercial et centre administratif de province.

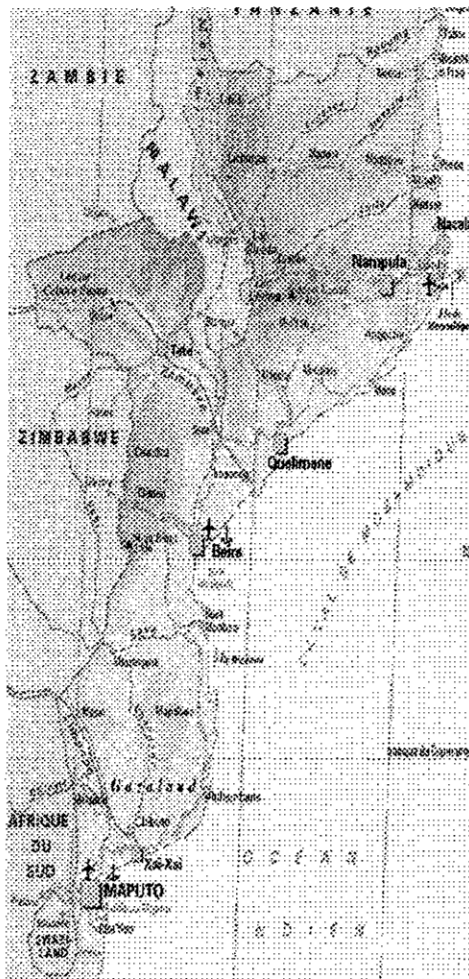
Sur le plan administratif, le pays est divisé en 10 provinces, à savoir : Cabo Delgado, Niassa, Nampula, Zambézia, Tete, Sofala, Manica, Inhambane, Gaza et Maputo.

L'administration de chaque province est placée sous l'autorité d'un gouverneur qui est élu par le président.





## MOZAMBIQUE



**SUPERFICIE** : 801 590 km<sup>2</sup>  
**CAPITALE** : Maputo  
**POPULATION** : 18,2 millions  
(estimation de 2001)  
**UNITE MONETAIRE** : metical  
**LANGUES** : Portugais (officielle). Parmi les langues locales, on trouve emakhuwa, cisena, xichangana, elomwe, cinyanja, cishona, xitswa.  
**PRATIQUES RELIGIEUSES** : Animisme : environ 50% de la population. Les autres sont chrétiens ou musulmans. L'Eglise catholique a le plus grand nombre d'adhérents au sud et au centre du pays alors que l'islam est prédominant au nord.  
**GROUPES ETHNIQUES** : La population est composée d'une multiplicité de groupes ethniques dont les Makua, les Lomwe, les Makonde, les Yao, les Sena, les Chewa (ou Nyanja), les Shona, les Tswa, les Shangaan, les Chopi.  
**ECONOMIE** : L'agriculture est le secteur principal de l'économie (40% du PIB). Malgré la présence des ressources minières (charbon, fer, or, gaz), celles-ci sont peu exploitées. L'industrie de transformation est petite et elle se limite au textile et à l'agro-alimentaire.  
**CLIMAT** : tropical, avec des variations sur le plan des températures et le régime des pluies de la partie littorale aux plateaux du nord-est.  
**SYSTEME POLITIQUE** : république présidentielle à régime pluraliste (depuis octobre 1994).



Le Mozambique a un climat tropical caractérisé par une saison humide et pluvieuse (d'octobre à avril) et une saison sèche. D'une façon générale, le nord a un régime de précipitations plus important que le sud. En effet, le sud est caractérisé par une forte variation annuelle de températures ainsi que de pluies.

### **Aspects socio-économiques**

L'économie du Mozambique a été dévastée par la lutte de libération menée par le FRELIMO (*Front de Libération du Mozambique*) avant l'indépendance ainsi que la guerre civile qui a éclaté juste après l'indépendance, dirigée par le RENAMO (*Resistencia Nacional Moçambicana*). Cette guerre civile a duré plus de dix ans. En conséquence, le Mozambique est aujourd'hui l'un des pays les plus pauvres du monde dont la survie dépend dans une large mesure de l'aide internationale. Cependant, la reconstruction semble être définitivement amorcée à la suite des accords de Rome signés en 1992, suivis des premières élections pluralistes en 1994.

L'agriculture de subsistance est le secteur principal de l'économie mozambicaine. Elle constitue 40% du produit national brut (PIB) et on estime que 60% de la population active travaille dans ce secteur. Les cultures vivrières principales sont le maïs, le manioc, le sorgho, le riz, les haricots et les arachides. Quant aux exportations, on trouve du thé, du coton, du sucre et des crustacés.

Bien que le Mozambique soit doté de ressources minières notables, leur exploitation a été entravée par l'effondrement des secteurs de transport et d'énergie durant la guerre civile. Parmi les ressources minières du pays, on trouve les gisements d'or, de bauxite, de charbon et du gaz naturel.



L'industrie de transformation reste à l'état embryonnaire où l'on fabrique des textiles, des engrais, du ciment, de la céramique et des boissons. En 1998, elle ne constituait que 13% du PIB du pays (P. Esterhuysen (ed.), 1998 : 260).

### **Aspects politiques**

Le Mozambique a abandonné sa politique marxiste-léniniste à la suite de l'élaboration d'une nouvelle constitution en 1990 et la tenue des premières élections pluralistes en 1994. Il est devenu à cette date une république présidentielle avec un régime parlementaire dont le chef d'Etat est élu au suffrage universel et a un mandat de 5 ans, renouvelable deux fois. Non seulement le président nomme le Premier ministre mais aussi les autres membres du cabinet et il est chef du conseil des ministres. L'Assemblée Nationale comporte 250 sièges de députés et ceux-ci sont élus pour un mandat de 5 ans.

Lors des premières élections démocratiques qui ont eu lieu en octobre 1994, le Président Joachim Chissano du FRELIMO a obtenu la présidence, avec 53% des votes. Les autres partis politiques qui ont une représentation à l'Assemblée Nationale sont le RENAMO (112 sièges) et l'UD – *Uniao Democratica* – (9 sièges).

Avant de devenir un Etat démocratique, le Mozambique était une ancienne colonie portugaise. L'engagement politique des Portugais au Mozambique a commencé quand le navigateur Vasco da Gama, lors de son voyage en Inde, a fait escale sur l'Île du Mozambique en mars 1498. Après sa découverte de la route maritime de l'Europe jusqu'en Inde en passant par le Cap, les Portugais se sont efforcés de contrôler cette route ainsi que tout le commerce de la côte de l'Océan Indien. Donc non seulement l'île est-elle devenue le chef-lieu des Portugais mais ceux-ci ont aussi construit une forteresse à Sofala en



1505. D'autres colons portugais sont installés à Quelimane et ceci leur a permis de pénétrer dans l'intérieur du continent en remontant le Zambèze. Par la suite, ils ont établi des comptoirs à Sena et à Tete.

La présence des Portugais sur le territoire mozambicain s'est accentuée vers la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle après la signature d'un traité entre le Portugal, l'Allemagne et la Grande Bretagne en 1891. Ce traité délimitait les frontières des colonies de chacune des puissances européennes : l'actuel Malawi (sous le contrôle des Britanniques), l'actuel Tanzanie (sous le contrôle des Allemands) et le Mozambique (sous le contrôle des Portugais).

Sous le régime autocratique d'Antonio Salazar, le Portugal adopta une politique de création d'*estado novo* (« nouvel Etat») qui consistait, entre autres, à encourager les colons portugais à émigrer et à s'installer dans les colonies africaines. En effet, en 1951, les colonies portugaises ont obtenu le statut de « province d'outre-mer ». Cela signifiait que, théoriquement, les Mozambicains purent devenir des « citoyens du Portugal » (*assimilado*) moyennant un certain nombre de conditions dont savoir lire et parler correctement le portugais. Mais étant donné que l'accès à l'éducation par la population indigène était extrêmement limité et que beaucoup d'entre eux ne pouvaient pas parler le « portugais du Portugal », très peu d'autochtones ont réussi à obtenir le statut d'*assimilado*. En 1961, moins de 1% des Mozambicains étaient légalement reconnus comme des *assimilados* (A. Isaacman, B. Isaacman, 1983 : 40). Cette attitude d'hypocrisie de l'administration de Salazar envers les Africains ainsi que les exigences de justice et d'autonomie de ces Africains sont à l'origine de la naissance d'un mouvement de nationalisme des natifs.



En juin 1962, un mouvement de libération, le Front de Libération du Mozambique (FRELIMO), a été fondé et son chef de file était le Dr. Eduardo Mondlane. Ce mouvement a mené une guérilla contre les Portugais à partir de 1964. Quand Mondlane fut tué par une bombe à Dar es Salaam en février 1969, Samora Machel prit la tête du mouvement.

Face aux guérillas qui eurent lieu non seulement au Mozambique mais aussi dans les autres colonies (en Angola et en Guinée-Bissau), le Portugal fut contraint de déployer un grand nombre de militaires dans tous ces territoires. Mais étant un pays relativement pauvre par rapport aux autres puissances coloniales, le Portugal n'avait pas les moyens de soutenir plusieurs campagnes de guerre prolongées, loin de l'Europe. En effet, le mécontentement des Portugais à l'égard de cette campagne de guerre a provoqué le coup d'Etat du 25 avril 1974 à l'issue duquel le général Antonio de Spínola et une junte militaire ont renversé le gouvernement de Salazar. En conséquence, les négociations entre les nouveaux dirigeants du Portugal et les nationalistes mozambicains ont abouti à la déclaration de l'indépendance du Mozambique en juin 1975.

Or, une guerre civile a très vite éclaté au lendemain de l'indépendance du pays. Les opposants du régime de FRELIMO critiquaient les ratés de la politique marxiste-léniniste adoptée par le régime, les tendances dictatoriales des dirigeants, les pratiques de purges dans le parti ainsi que les différences d'idéologie entre le régime de Samora Machel et les Blancs de l'Afrique du Sud et de la Rhodésie (l'actuel Zimbabwe) qui étaient plutôt capitalistes. Ces facteurs sont donc à l'origine de la formation de plusieurs groupes d'opposition, dont le plus important était le RENAMO (*Resistência Nacional Moçambicana*) qui a mené une lutte armée contre le gouvernement du FRELIMO depuis l'indépendance du pays.



Après la mort du Président Samora Machel dans un accident d'avion en 1986, Joachim Chissano a été nommé son successeur. Cet événement, associé à la dissolution de l'Union des républiques socialistes soviétiques (U.R.S.S.) ainsi que les négociations entre le gouvernement des Blancs et l'ANC en Afrique du Sud sont tous des facteurs qui ont contribué à la cessation de la guerre civile entre le FRELIMO et le RENAMO au Mozambique. Grâce à la médiation des Eglises et d'autres partenaires, un traité de cessez-le-feu a été signé à Rome en octobre 1992. Les premières élections pluralistes ont eu lieu en octobre 1994 et Joachim Chissano a été réélu président du pays.

### **Aspects historiques**

Durant des siècles, les marchands arabes et persans ont utilisé la côte est du continent africain, dont le Mozambique, comme comptoir pour le commerce. Au VIII<sup>e</sup> siècle, ces marchands s'installèrent sur l'Île du Mozambique pour faire le commerce d'or, d'ivoire et d'esclaves avec des populations africaines qui, elles, étaient des migrants venant de l'intérieur du continent vers la côte. Les interactions entre les Arabes et les Africains ont abouti à la naissance de la culture et de la langue *swahilie* qui est dominante jusqu'à présent dans les régions côtières du nord du Mozambique ainsi que dans celles de Tanzanie et du Kenya. Bien qu'il relève de la famille bantoue, le swahili a subi une grande influence de la culture arabe et de l'islam.

Vasco da Gama fut le premier Européen à visiter le Mozambique lorsqu'il fit escale sur l'Île du Mozambique en mars 1498. Après son expédition en Inde, les Portugais voulurent maintenir le contrôle de cette route maritime stratégique. D'où l'établissement d'une forteresse à Sofala en



1505 et des comptoirs à Quelimane ainsi qu'à Sena et à Tete plus tard. Ces comptoirs ont permis aux Portugais d'établir des relations commerciales avec les dirigeants du royaume de Mwene Mutapa (ou Monomotapa) dans l'actuel Zimbabwe. Donc au début du XVIe siècle, beaucoup de Portugais sont arrivés sur la côte de l'Océan indien, assujettissant ainsi les Arabes qu'ils ont trouvés dans ces territoires. Avec le temps, le sphère d'influence des Portugais s'étendit vers le sud du Mozambique jusqu'à Inhambane ainsi qu'à la Baie de Delagoa où une forteresse construite dans les années 1780 a été baptisée Lourenço Marques (aujourd'hui Maputo).

Au XVIIe siècle, le Portugal voulut attirer beaucoup de colons au Mozambique en leur offrant des concessions sur les terres (*prazos*). Ainsi, des commerçants et des ex-soldats portugais s'approprièrent des étendues de terres dans la région du Zambèze pour l'exploitation agricole, utilisant des esclaves capturés dans les communautés environnantes. Cette tendance esclavagiste s'établit dans la région et dura plus de 300 ans jusqu'au début du XXe siècle. En même temps, les propriétaires des terres (*prazeros*) sont devenus riches et puissants et commencèrent à exercer leur autorité indépendamment de la Métropole.

Lorsque le Portugal montra des ambitions expansionnistes pour contrôler toute la région de l'Afrique du sud (c'est-à-dire de l'actuel Mozambique jusqu'à l'Angola), les autres puissances européennes déjà présentes dans la région – l'Allemagne et la Grande Bretagne – intervinrent. Donc, après la signature d'un traité entre l'Allemagne, la Grande Bretagne et le Portugal, les frontières du nord du Mozambique ont été délimitées en 1890-91. En ce qui concerne les frontières du sud, elles ont été définies de 1869 à 1875.



La politique économique du Portugal à l'égard du Mozambique semble être à l'origine de l'appauvrissement et du sous-développement du pays durant la période coloniale. Ainsi qu'on l'a déjà signalé, les *prazos* que le Portugal concéda aux colons devinrent des royaumes esclavagistes. Par la suite, la traite systématique des esclaves, commencée dans les années 1730, est devenue l'activité économique principale des Portugais au Mozambique. Ce commerce se développa au fur et à mesure et comme le soulignent A. Isaacman et B. Isaacman (1983), des milliers de Mozambicains furent déportés vers Zanzibar, Madagascar et le Brésil jusqu'à la fin du XIXe siècle.

Même après l'abolition de l'esclavage, le gouvernement portugais signa des contrats avec les autorités de l'Afrique du Sud, leur permettant « d'exporter » la main d'œuvre noire pour travailler dans les mines de l'Afrique du Sud et de la Rhodésie (du Nord et du Sud). Par voie de conséquence, ce type de commerce illicite a vidé le pays de son capital humain, nécessaire pour son développement. C'est ainsi qu'en 1917, on a vu la première rébellion nationaliste contre les injustices de l'administration coloniale. La rébellion eut lieu dans le royaume de Barwe, parmi les Shona. Beaucoup de bases militaires des Portugais ont été envahies et il fallut trois ans pour que le Portugal réussisse à réprimer l'insurrection.

Ces événements ont été suivis en 1926 par un changement d'orientation politique à l'égard des colonies par le gouvernement d'Antonio Salazar. Celui-ci encouragea beaucoup de Portugais à s'installer dans les colonies et la population des Blancs grandit considérablement au Mozambique. L'objectif de cette décision était d'assurer la mainmise de Lisbonne sur le territoire colonial à travers ses agents. Or, le refus des autorités portugaises d'accorder l'indépendance aux Mozambicains favorisa la mobilisation





des autochtones par les nationalistes. D'où la formation en 1962 du *Frente de Libertação de Moçambique* (FRELIMO) dont le chef de file était Eduardo Mondlane. Dans la section précédente portant sur la politique, nous avons déjà décrit les événements qui ont mené à l'indépendance du pays.

### **La population et sa composition**

En 2001, la population du Mozambique était estimée à 18,2 millions d'habitants et en 1995, le pays avait une densité moyenne de 19 habitants/km<sup>2</sup> et un taux d'accroissement de 2%. Il faut signaler d'emblée que la guerre civile qui a eu lieu dans le pays dans les années 1970 et 1980 a radicalement influencé les données démographiques. D'après P. Esterhuysen (1998), plus de 1,5 millions de Mozambicains étaient des réfugiés dans des pays voisins alors qu'environ 5 millions de Mozambicains sont déplacés au sein du pays. Bien que la majorité des réfugiés soient rentrés après le rétablissement de la paix au début des années 1990, on a constaté qu'une grande proportion est attirée par les villes. En 1995 seulement, on a dénombré 2,3 millions nouveaux habitants à Maputo et d'une façon générale, la population urbaine du Mozambique a augmenté de 4% en 1960 à 34% en 1995.

Selon les statistiques, la population mozambicaine comporte 99% de Noirs et 1% d'Indiens et d'Européens. Parmi la population indigène, on trouve de nombreux groupes ethniques appartenant à la famille bantoue ainsi que des musulmans parlant le swahili et ceux-ci se trouvent sur les régions côtières, au nord de l'Île du Mozambique. Les groupes ethniques principaux du Mozambique sont les Makua, les Lomwe, les Sena, les Shangaan, les Shona, les Chewa (Nyanja), les Yao, pour ne citer que quelques-uns.



Les Makua et les Lomwe sont les deux groupes ethniques les plus importants du Mozambique. Ils occupent les territoires des provinces de Cabo Delgado et de Niassa et ils constituent 40% de la population totale du pays. A l'est du lac Malawi, dans la province de Niassa, on trouve les Yao qui sont largement musulmans alors que les Makonde se trouvent au long du fleuve de Rovuma.

Les Sena occupent la vallée du Zambèze alors que les Chewa (Nyanja) sont prédominants dans la province de Tete, à l'ouest du pays. La région centrale du Mozambique est le territoire des Shona, dont les sous-groupes sont les Ndaou, Manyika, Barwe et Teve.

Au sud du fleuve de Save, on trouve les différents sous-groupes des Tsonga (les Hlengwe et les Tswa au nord du Limpopo et les Shangaan et les Ronga au sud). Par ailleurs, deux groupes ethniques principaux (les Chopi et les Tonga) occupent les provinces de Gaza et d'Inhambane. A l'extrême sud du pays, on trouve les Swazi (ou Nguni), ethnie principale du Swaziland.

Ainsi que nous l'avons signalé, quelques milliers d'Indiens et d'Européens (du Portugal et de l'Afrique du Sud) font partie intégrante de la population mozambicaine. En effet, ce groupe, quoique minoritaire, joue un rôle primordial dans l'économie ainsi que dans l'administration du pays.

### **Les langues du Mozambique**

Comme la plupart des pays africains, le Mozambique est un pays ayant plusieurs langues locales en raison de son hétérogénéité ethnique et culturelle. D'une part, il y a le portugais (qui est la langue officielle) et les langues des populations asiatiques, et d'autre part, une multiplicité de



langues locales des autochtones, appartenant toutes à la famille bantoue.

Selon la modélisation proposée par M. Guthrie (1967/71), les langues locales du Mozambique peuvent se répartir en quatre zones et huit groupes linguistiques qu'on peut résumer de la façon suivante :

<b>Zone</b>	<b>Groupe</b>	<b>Langue(s)</b>
Zone G	G40	swahili
Zone P	P20	yao et makonde
	P30	makua (+ lomwe, cwabo)
Zone N	N30	nyanja
	N40	nsenga-sena
Zone S	S10	Shona
	S50	tsonga (shangaan, ronga, tswa)
	S60	Copi

La description des langues du Mozambique ainsi que leurs caractéristiques feront l'objet de la section suivante.





PREMIÈRE PARTIE

LES LANGUES DU MOZAMBIQUE





## LANGUES DU MOZAMBIQUE ET LEURS CARACTÉRISTIQUES

D'après A.J. Lopes (1998), le Mozambique est l'un des 15 pays africains ayant une plus grande diversité linguistique. En effet, M. Guthrie (1967/71) a déjà affirmé auparavant que les nombreuses langues du Mozambique peuvent se répartir en plusieurs groupes linguistiques. Dans la conceptualisation de Guthrie, les langues du pays appartiennent à quatre zones et à huit groupes linguistiques, comme nous l'avons souligné dans le chapitre précédent. On peut résumer la catégorisation des langues locales du Mozambique de la façon suivante :

- a) Zone G : G40 : swahili
- b) Zone P : P20 : yao et makonde  
P30 : makua (+ lomwe, cuabo)
- c) Zone N : N30 : nyanja  
N40 : nsenga-sena
- d) Zone S : S10 : shona  
S50: tsonga (shangaan, ronga, tswa)  
S60: copi

D'autres auteurs ont proposé d'autres modèles de classification des langues locales du pays. A titre d'exemple, E. Rzewuski (1978), tout en s'appuyant sur le modèle proposé par Guthrie, ajoute les dialectes principaux des langues en question.

Cependant, il importe de faire remarquer qu'il est quasiment impossible, à l'heure actuelle, de déterminer avec certitude le nombre exact de langues et des dialectes du Mozambique. Comme le fait remarquer A.J. Lopes (1998), l'explication réside dans le fait que jusqu'ici, il n'y a pas eu d'études



linguistiques pour répertorier toutes les langues du pays. Il déclare que :

*« ... no one was or is capable of stating exactly how many Bantu languages and variants are spoken in the territory, mainly because no large-scale dialectological studies have ever been conducted in this part of the world. A comprehensive language atlas of Mozambique is still lacking, and this makes the situation open to all sorts of readings and conflicting interpretations »* (p. 441).

Aussi, il n'est pas facile de faire la distinction entre une langue et un dialecte dans une situation de multilinguisme telle que celle du Mozambique. La situation est beaucoup plus complexe dans ce pays-ci puisque l'on a remarqué que les mêmes langues ou dialectes ont parfois plusieurs désignations. Par conséquent, il ne semble pas y avoir de consensus sur le nombre exact de langues locales du pays. D'après H. Marinis (1981), par exemple, le nombre de langues bantoues peut se réduire à huit ; c'est-à-dire qu'il y a quatre langues principales (makua, tsonga, nyanja-sena et shona) et quatre langues minoritaires (makonde, yawo, copi et gitonga). Par contre, selon O.B. Yai (1983), il y a 13 langues alors que J.M. Katupha (1984) en identifie 8 même si leurs catégorisations sont différentes de celles de Marinis. Quant à l'*Instituto Nacional de Estatística* (1998), il a répertorié 20 langues locales dans le pays. Ces différences sur le plan de chiffres ne font que confirmer la constatation selon laquelle il est impossible de déterminer avec précision le nombre de langues parlées au Mozambique à l'heure actuelle.

### **Les langues bantoues**

Les langues non-européennes et non-asiatiques du Mozambique appartiennent à une famille des langues dite *bantoue*. Celle-ci est une famille qui comporte plus de mille





langues. Les locuteurs natifs de ces langues se trouvent sur le continent africain et l'aire géographique des langues bantoues s'étend du Cameroun jusqu'au lac Victoria et au Kenya à l'est du continent et jusqu'au Cap en Afrique du Sud.

Comme nous l'avons fait remarquer ailleurs (P.J. Kishindo, A.L. Lipenga, 2003), le terme *bantou* a été introduit dans le domaine de la linguistique par un philologue allemand nommé W.H.I. Bleek en 1857. Le terme *bantou* signifie « homme » dans toutes les langues de cette famille. Par la suite, C. Meinhof (1906) a établi les relations génétiques qui existent entre les langues de la famille bantoue.

Des études comparatives effectuées sur les différentes langues de la famille bantoue ont donné lieu à des renseignements significatifs et intéressants. A titre d'exemple, certains linguistes ont fait l'hypothèse qu'au début, il y avait une langue prototype, qu'on appelait proto-bantoue ou Ur-Bantoue. On a donc conclu qu'au fil des siècles, cette langue prototype a donné naissance aux langues bantoues contemporaines.

Quoi qu'il en soit, une analyse des différentes langues de la famille bantoue révèle beaucoup de ressemblances sur les plans morphologique et syntaxique. En d'autres termes, de nombreux éléments communs, grammaticaux et linguistiques, peuvent être repérés dans l'ensemble de ces langues. Dans la section suivante, il s'agira d'examiner brièvement les caractéristiques principales des langues bantoues en nous appuyant sur les exemples du ciyawo.

### **Aspects morphologiques des langues bantoues**

Le premier trait distinctif des langues bantoues est qu'elles sont toutes des langues dites « agglutinantes ». Par ce terme,



on entend l'emploi généralisé des préfixes et des suffixes dans la formation des mots et des énoncés. Les morphèmes sont littéralement collés soit aux racines des mots soit aux autres morphèmes. Dans l'énoncé suivant :

**Anganga wákumtawisya mcanda nyumba.**

*La grand-mère fait construire une maison par le jeune homme.*

Le verbe **wákumtawisya** peut être segmenté en préfixes et en affixes suivants :

<b>wá-</b>	<i>lui / elle</i>
<b>-ku-</b>	<i>indicatif présent</i>
<b>-m-</b>	<i>il / elle</i>
<b>-taw-</b>	<i>construire</i>
<b>-isya</b>	<i>faire faire</i>

Le deuxième trait distinctif des langues bantoues est qu'elles sont caractérisées par un système de classes nominales. Cela veut dire que tous les substantifs appartiennent à des classes nominales spécifiques. Dans la majorité des langues, la catégorisation de chaque substantif est effectuée en fonction d'un préfixe d'une part et d'une racine nominale d'autre part. Les préfixes des substantifs indiquent non seulement la classe à laquelle appartient un nom mais aussi ils traduisent les informations grammaticales qui concernent le nombre et l'accord. Parfois, il y a une fusion entre le préfixe et le radical et par conséquent, ce phénomène rend difficile la distinction entre ces deux composantes. En effet, un certain nombre des noms sont caractérisés par l'absence d'un préfixe.

Selon un système introduit par C. Meinhof (1906, 1947) ainsi que d'autres spécialistes des langues bantoues, les classes nominales sont désignées par des nombres. À titre d'exemple, les substantifs du ciyawo suivants appartiennent à la classe 3 (singulier) et 4 (pluriel) :



Singulier

**musi\*** (*un village*)  
**mtwe** (*une tête*)  
**mtulo** (*un cadeau*)  
**mwesi** (*un mois*)

Pluriel

**missi** (*des villages*)  
**mitwe** (*des têtes*)  
**mitulo** (*des cadeaux*)  
**miyesi** (*des mois*)

Dans les exemples cités plus haut, le préfixe **m-** représente le singulier alors que le préfixe **mi-** représente le pluriel.

Le troisième trait distinctif des langues bantoues est que les éléments d'une phrase comportent des affixes d'accord. En d'autres termes, tous les mots qui qualifient ou déterminent un nom ou un pronom comprennent un affixe d'accord en conformité avec le préfixe du nom en question. D'une manière générale, ce phénomène d'accord ressemble à l'allitération dans la mesure où on répète une « lettre » qui représente le préfixe du nom, même si cette lettre est parfois dissimulée. Soulignons que même si l'aspect d'accord se manifeste aussi dans d'autres langues appartenant à d'autres familles linguistiques, les formes ainsi que les emplois des affixes d'accord sont uniques dans les langues bantoues. Exemples :

**Cindu cacisito cila caliji peganga cigwile.**

*La chose lourde qui était sur la pierre est tombée.*

**Mitela genandi gala galiji mungalanga gajumwile.**

*Les petits arbres qui étaient dans la forêt sont morts.*

Les formes soulignées dans les énoncés ci-dessus représentent les affixes d'accord entre le substantif (sujet de la phrase) et les autres éléments de la phrase.

---

\* Prononcé [musi], et c'est le cas pour tous les mots qui ont un s.



Quatrièmement, dans la majorité des langues bantoues, le système de numérotation semble être quinaire, c'est-à-dire divisé en séries de cinq. Ainsi, il y a des mots qu'on utilise pour compter de 1 à 5 ainsi que pour 10. Mais pour compter de 6 à 9, on emploie des mots dont la traduction littérale est la suivante : *cinq et un, cinq et deux, cinq et trois...* Néanmoins, il y a des langues comme le swahili et le sena qui utilisent un système de numération décimale pour les nombres de 6 à 9.

Cinquièmement, les langues bantoues, à l'exception du swahili, sont caractérisées par l'usage des onomatopées. Celles-ci sont des mots dont la fonction est de reproduire le son ou le bruit qu'ils représentent. Beaucoup de langues soudanaises partagent la même caractéristique. Nous reviendrons sur cet aspect plus tard.

Sixièmement, on observe que dans les langues bantoues, comme dans les autres familles de langues, il existe des racines de mots qui se trouvent dans des langues différentes et qui ont la même signification. Il est donc facile de reconnaître ces mots. A titre d'exemple, les mots **mundu** et **ng'ombe** du ciyawo signifient *une personne* et *une vache* (ou *des vaches*) respectivement. Voici les mots des autres langues du Mozambique qui signifie *une personne* d'une part et *une vache* (ou *des vaches*) d'autre part :

a) *une personne*

<u>Langue</u>	<u>Forme</u>
Cinyanja	<b>munthu</b>
Emakhuwa	<b>muthu</b>
Cisena	<b>munthu</b>
Cinyungwe	<b>munthu</b>
Echuwabo	<b>muthu</b>
Cindau	<b>munhu</b>
Xitsonga	<b>munhu</b>



Xironga                      **munhu**

b) *une vache/des vaches*

<b><u>Langue</u></b>	<b><u>Forme</u></b>
Cinyanja	<b>ng'ombe</b>
Cisena	<b>ng'ombe</b>
Cinyungwe	<b>ng'ombe</b>
Cindau	<b>mombe</b>
Kimwani	<b>ng'ombe</b>

Bien qu'on constate des différences concernant l'écriture de certains mots, ces différences semblent s'expliquer, entre autres, par les mouvements migratoires de différents groupes linguistiques au fil des années. Aussi, l'adoption du portugais comme langue officielle du pays, qui est en réalité la première langue d'environ 3% seulement de la population mozambicaine, a fait que la question de fixation de l'orthographe de nombreuses langues locales ne soit pas considérée comme étant importante.

### **Description des langues du Mozambique**

Dans cette section, il s'agira de décrire brièvement quelques unes des langues principales du Mozambique. Mais étant donné que ce livre porte sur le ciyawo, le chapitre suivant sera entièrement consacré à la description de cette langue. Soulignons toutefois que le ciyawo est une langue parlée non seulement au Mozambique mais aussi au Malawi ainsi qu'au sud de la Tanzanie. Comme nous l'avons déjà fait remarquer plus haut, le plus grand nombre des locuteurs natifs du ciyawo se trouvent au Malawi.



## **L'emakhuwa**

Selon la classification de M. Guthrie (1967/71), l'emakhuwa appartient au groupe des langues Makua et se situe dans la zone P31. C'est une langue qui est parlée dans quatre provinces du pays, à savoir : Nampula, Cabo Delgado, Niassa et Zambezia. Cette langue comporte plusieurs variétés dialectales. Le dialecte qu'on appelle emakhuwa est parlé à Maputo (la capitale), Mecubiri, Muecate, Meconta, Murrupula, Mogovolas, Ribaué et Lalawa. La variété dialectale qu'on a désignée enahara est parlée dans les régions de Mossuril, Ilha de Moçambique, Nacala-Porto, Nacala-a-Velha et Memba. Quant à l'esaaka, il est parlé dans les régions de Namapa, Erati ainsi qu'à Memba. L'esangagi est un dialecte dont les locuteurs se trouvent dans des régions d'Angoche et l'emarevoni est parlé à Moma. L'elomwe est un dialecte de Malema, Ribaué, Murrupula et Moma.

Dans la province de Cabo Delgado, on trouve deux variétés de l'emakhuwa, à savoir : l'emetto et l'esaaka. Les locuteurs de ces parlers se trouvent dans les régions de Pemba, Montepuez, Balama, Namuno, Ancuabe, Quissanga ainsi que dans certaines régions de Meluco, Macomia, Mocimba da Praia, Ciure et Mecufi.

Les variétés de l'emakhuwa qu'on trouve dans la province de Niassa sont l'echirima, l'elomwe et l'emetto. Ce sont les dialectes parlés dans les régions de Cuamba, Mecanhelas, Amaramba, Marrupa et Mawa.

Quant à la province de Zambezia, on trouve des locuteurs de l'emakhuwa, de l'elomwe et de l'emarevoni. Ces locuteurs sont localisés dans les régions de Garué, Gilé, Alto-Moloeue, Ile et Pemba.



Notons que l'emakhuwa est la plus grande langue locale du Mozambique. Selon les statistiques, 4 007 010 personnes, soit 24,8% de la population, parlent cette langue.

### **Le cisená**

Dans le modèle guthrien, le cisená est situé dans la zone N44. Selon certains linguistes, le cisená n'est qu'un dialecte du nyanja. A ce sujet, Werner (1919), citée par Watkins (1937 : 6) a affirmé que le sena qui est parlé au Bas-Zambèze est « ...*virtually identical with Nyanja* ». Auparavant, Werner (1906), citée aussi par Watkins, avait fait la même affirmation en soulignant que « ... *the language called by some « Sena » and « Tete » (Nyungwe) are dialects of Nyanja* ». Cependant, d'autres linguistes, comme P.J. Kishindo (1990 ; 1998) et E. Kayambazinthu (1998), considèrent que le cisená est une langue distincte du nyanja.

Le cisená est parlé dans les provinces de Sofala, Manica, Zambezia et Tete. Egalement, le cisená est une langue parlée dans la région de Nsanje, au Malawi.

Comme l'emakhuwa, le cisená a plusieurs variétés dialectales. Il y a le cisená parlé dans le centre et au nord de Sofala ainsi que dans les régions frontalières de Tete et de Zambezia. Par contre, le sena Care est parlé dans les provinces de Tete et de Zambezia ; le sena Bangwe est parlé à Beira ; le sena Phodzo est parlé à Sofala, à Zambezia (en particulier à Marromeu et à Chinde) et à Mopeia. En ce qui concerne le gombe, il est parlé à Caia, Dondo, Mutarara, Chemba, Nyamatanda, Cheringoma ainsi que dans la région littorale de Zambezia.



D'après l'*Instituto Nacional de Estatística* (1998), 1 807 319 personnes, soit 11,2% de la population totale, parlent le cisená.

### **L'echuwabo**

L'echuwabo est une langue qui, selon M. Guthrie (1967/71), appartient au groupe des langues Makua, dans la zone P34. Les locuteurs d'echuwabo se trouvent dans la province de Zambezia, en particulier dans les régions de Maganja da Costa, Quelimane, Namacurra, Mocuba, Mopeia, Morrumbula et Milange. Dans la province de Sofala, la langue est parlée dans la ville de Beira.

Cette langue comporte plusieurs dialectes. L'echuwabo typique est parlé dans la ville de Quelimane ainsi que dans la région de Mugogoda. Par contre, l'ekarungu est parlé à Ilha de Inhassunge alors que les locuteurs du marendje se trouvent dans les régions de Milange, Mocuba, Morrumbula et Lugela.

On estime que l'echuwabo est la langue de 1 203 494 Mozambicains, représentant 7,5% de la population totale du pays.

### **Le cinyanja**

Dans la classification guthrienne, le cinyanja se trouve dans la zone N30a. Il est parlé dans trois provinces du Mozambique, à savoir : Niassa, Zambezia et Tete. A Niassa, les locuteurs du cinyanja se trouvent dans les régions de Mecanheles, Mandimba ainsi que dans les régions du littoral du lac Malawi. Dans la province de Zambezia, le cinyanja est parlé à Milange. En ce qui concerne la province de Tete, la langue est parlée à Angonia, Furancungo, Macanga, Zumbo,





Tsangana et dans certaines régions de Fingoe, Cazula et Moatize.

Le cinyanja comporte plusieurs dialectes. Le cicewa (ou cimakanga) est parlé dans la région de Makanga. Le cingoni se trouve à Sanga, dans les environs du lac Malawi, à Niassa et à Angonia dans la province de Tete. Le cinsenga est parlé à Zumbo dans la région de Fingoe. Quant au cinyanja typique, il est parlé à Niassa, près du lac Malawi ainsi qu'à Tete dans les régions d'Angonia, Tsangana et Moatize.

Selon les statistiques récentes, le cinyanja a une population de 607 671 locuteurs natifs, soit 3,8% de la population totale du Mozambique. Il est à noter qu'en plus du Mozambique, le cinyanja est parlé au Malawi, en Zambie et au Zimbabwe. Au Malawi, la langue s'appelle le chichewa et c'est la langue nationale du pays.

### ***Le cinyungwe***

D'après M. Guthrie (1967/71), le cinyungwe est une langue de la zone N43. Il est génétiquement lié au cinyanja. D'ailleurs, certains auteurs, comme A. Werner (1906), prétendent que cette langue est en effet un dialecte du cinyanja.

Le cinyungwe est une langue de la province de Tete, en particulier dans le centre de l'agglomération de Tete ainsi que dans les régions de Moatize, Changara, Cahora Bassa et Maravia. Les statistiques indiquent qu'il y a 446 567 locuteurs, soit 2,8% de la population totale du Mozambique.



### ***Le shimakonde***

Dans la classification de Guthrie, cette langue appartient au groupe linguistique P, dans la zone P23. C'est une langue dont les locuteurs sont localisés dans la province de Cabo Delgado, en particulier dans les régions de Mueda, Nangade, Muidumbe, Macomia, Meluco, Palma et Mocimba da Praia. La langue comprend plusieurs dialectes, à savoir : shindonde, shimwaalu, shinyanga, shimwambe et shimakonde. Au Mozambique, on compte 371 111 locuteurs, soit 2,3% de la population. Par ailleurs, le shimakonde est parlé aussi au sud de la Tanzanie.

### ***Le cindau (cishona)***

Le cindau (ou cishona) est une langue de la zone S15, selon la classification de M. Guthrie (1967/71). Les locuteurs de cette langue se trouvent dans les provinces de Sofala, Manica ainsi qu'au sud d'Inhambane. Il importe de souligner que le cishona est la langue majoritaire du Zimbabwe.

Comme d'autres langues, le cishona comprend plusieurs dialectes. Le chimashanga est un dialecte parlé dans les régions de Machanga, Buzi et Mambone. De plus, le chimashanga comportent des sous-dialectes qu'on appelle cibwane et cimpara.

Le cidanda est un dialecte du cindau et celui-ci est un parler des régions de Buzi, Machaze et Chibava. Les sous-dialectes du cidanda s'appellent cidondo, cigora et cibuji.

Le ciqwaka est un dialecte de Gorongoza ainsi que les régions environnantes. D'autres variétés du cindau sont parlées à Chimoio, Buzi et Mussorizi.



Le cindau est une langue d'environ 1 070 471 locuteurs, soit 6,6% de la population totale du Mozambique.

### ***Le cicopi***

Le cicopi est une langue qui, d'après M. Guthrie (1967/71), appartient à la zone S61. C'est une langue qu'on parle dans les provinces d'Inhambane et Gaza. Cette langue comprend plusieurs dialectes. Le cindonje s'est localisé dans la région d'Inharrime. Quant au cilenje, il est un dialecte dont les locuteurs se trouvent dans les régions de Cidenguele, Nhamavila et dans certaines régions de Chongoeme. En ce qui concerne le citonga, il est parlé dans les régions de Mavila, Quissico, Guilundo et un petit nombre de ses locuteurs se trouvent à Jangamo. Le cicopi typique est parlé de Mavila jusqu'à Madendere. Le cilambwe est un dialecte des environs du lac Quissico et de l'est de Chidenguele. Par contre, le chikhambana est un dialecte d'Homoine ainsi que certaines régions de Panda, Manjacaze et Chibuto.

### ***Le xitsonga***

Soulignons d'emblée que le xitsonga (xichangana), le xironga et le xitswa sont des langues qui sont mutuellement intelligibles. Le xitsonga est une langue parlée dans les provinces de Maputo, Gaza, Inhambane ainsi qu'au sud de la province de Manica. Des communautés linguistiques de xitsonga se trouvent aussi au sud du Zimbabwe ainsi qu'à Transvaal, en Afrique du Sud.

Cette langue comprend plusieurs dialectes. Le xihlangani est un dialecte du sud-ouest du Mozambique, des régions vallonnées de Lebombo ainsi que des régions de Namaacha.



Moamba et Mangunde. Le xidzonga (xitsonga) est un dialecte de Magude, Bilene et certaines régions de Massingir. Le xin'walungu est parlé dans la région de Massingir aussi. Quant au xibila, il est parlé dans la région du Limpopo et dans quelques régions de Chibuto. En ce qui concerne le dialecte de xihlengwe, ses locuteurs se trouvent dans les régions de Xai-Xai, Manjacaze, Cibuto, Guija, Chicuala-Cuala, Panda, Morrumbene, Massinga, Vilanculos et Govuro.

### ***Le xironga***

Comme nous l'avons fait remarquer plus haut, le xironga ainsi que le xitsonga et le xitswa sont des langues qui sont mutuellement intelligibles. Dans la classification de Guthrie, le xironga appartient à la zone S54. C'est une langue qui est parlée dans les provinces de Manica et Sofala. Egalement, les locuteurs du xironga se trouvent aussi au sud du Zimbabwe ainsi qu'au Transvaal en Afrique du Sud.

Le xironga comporte plusieurs variétés dialectales. Le xikaranga (ou xilwandle) est un dialecte de la région de Manhica. Le xironga (ou xinondrwana) est un dialecte de Marracuane, Matola et certaines régions de Namaacha et Mwamba-Sede. Quant au xiputru, c'est un dialecte de Catembe jusqu'à Moamba.

Au total, on a recensé 626 174 personnes, soit 3,9% de la population, qui sont locuteurs natifs du xironga.

### ***Le xitswa***

Le xitswa est une langue des provinces de Maputo, Gaza et Inhambane ainsi qu'au sud des provinces de Manica et Sofala.



Des communautés linguistiques du xitswa se trouvent aussi au Zimbabwe et à Transvaal, en Afrique du Sud.

Comme la plupart des langues mozambicaines, le xitswa a plusieurs dialectes. Le xikhambani est un dialecte de la région de Panda ; le xihronga est un dialecte de Massinga ; le xinlengwe est parlé à Morrumbene et à Massinga ainsi que dans certaines régions de Funhalouro. Par ailleurs, le ximhanda est un dialecte de Vilanculos, le xindzhonge (ou xidonge) est un dialecte du sud d’Inharrime. En ce qui concerne le xinyanyi, ses locuteurs se trouvent à Mambone et le xidziri est un dialecte de Morrumbene et Homoine.

Selon les statistiques de l’*Instituto Nacional de Estatística* (1998), on compte 763 029 locuteurs du xitswa, soit 4,7% de la population totale du pays.

### ***Le kimwani***

D’après M. Guthrie (1967/71), le kimwani fait partie du groupe des langues swahilies et elle appartient à la zone G42. D’autres linguistes prétendent qu’il s’agit d’un dialecte méridional du swahili.

Le kimwani est une langue des régions côtières de la province de Cabo Delgado. En particulier, ses locuteurs se trouvent à Mocimboa da Praia, Macomia, Palma, Quissanga, Ibo et Pemba, la capitale provinciale. On compte environ 29 980 locuteurs de la langue, soit 0,2% de la population du pays.



### **Le cibalke**

Le cibalke ne figure pas dans le répertoire de M. Guthrie (1967/71). Il n'est pas non plus sur la liste des langues élaborée par l'*Instituto Nacional de Estatística* (1998).

Or, selon le *Nucleo de Estudo de Linguas Moçambicanas* (NELIMO)(1989), le cibalke est l'une des langues du Mozambique. Le NELIMO prétend que les locuteurs se localiseraient dans la région de Barue ainsi qu'à Makosa, Mabulambedzo, Mhanda, Chovzo, Honde et Lunyematanda.

### **L'emploi des langues locales**

Au Mozambique, les langues locales sont essentiellement utilisées pour la communication en famille et aussi entre les membres d'un même groupe ethnique. Dans les zones rurales, les langues locales s'emploient dans presque tous les domaines de la vie quotidienne. On s'aperçoit donc que le portugais, langue officielle du pays, ne joue aucun rôle dans ce milieu. Par contre, dans les zones suburbaines, milieux caractérisés par le multilinguisme en raison du brassage des populations, on emploie aussi le portugais en plus des langues locales.

Quelques unes des langues du pays ont une fonction véhiculaire, c'est-à-dire qu'elles servent aux communications entre des groupes de langue maternelle différente, en particulier dans les domaines de religion, radio et télévision ainsi que dans les campagnes de politique et d'alphabétisation (G. Firmino, 1995). En matière de religion, l'emploi des langues locales a été promu pendant longtemps par les Eglises protestantes et non pas l'Eglise catholique. La répression des langues locales par l'Eglise catholique durant l'époque coloniale semble être en conformité avec la politique linguistique du Portugal dont la « mission civilisatrice »



consistait, entre autres, à réprimer les langues locales et à imposer le portugais (J. Paul, 1975). Soulignons que l'Eglise catholique représentait à cette époque la religion officielle du territoire. Mais contrairement à la politique linguistique de l'Eglise catholique durant la période coloniale, les Eglises protestantes, elles, s'appuyaient toujours sur les langues locales au point que certaines d'entre elles étaient associées à des langues locales spécifiques. A titre d'exemple, l'Eglise anglicane du pays s'est associée avec l'emploi du cinyanja.

Egalement, quelques unes des langues locales sont utilisées à la radio et à la télévision. La radio principale du pays, Radio Moçambique, utilise quelques langues locales pour diffuser ses émissions (bulletins d'informations, entretiens, débats, rapports et communiqués politiques. A ce sujet, G. Firmino (1995) a observé que des émissions radiophoniques sont diffusées dans les langues suivantes :

- (i) le xitsonga (le xichangana et le xironga) utilisés dans les provinces de Maputo et Gaza ;
- (ii) le xitswa s'emploie dans la province d'Inhambane ;
- (iii) le cindau et le cisena sont les langues de Sofala ;
- (iv) l'echuwabo et l'elomwe sont les langues de la province de Zambezia ;
- (v) le cimanika et le ciwutese sont utilisés dans la province de Manica ;
- (vi) le cinyungwe et le cinyanja sont les langues de la province de Tete ;
- (vii) l'emakhuwa est utilisé dans la province de Nampula ;
- (viii) le cinyanja et le ciyawo sont utilisés dans la province de Niassa ;
- (ix) le shimakonde, l'emakhuwa et le kiswahili sont les langues de la province de Cabo Delgado.



Etant donné que la radio est considérée comme un moyen très efficace de communication avec les masses populaires, G. Firmino (1995) souligne qu'il y a des initiatives afin d'augmenter le nombre de langues locales utilisées dans les émissions radiophoniques. En ce qui concerne la télévision, une seule chaîne privée, RTK, fait des émissions en xichangana.

Dans le domaine de l'enseignement, on a commencé à reconnaître officiellement l'emploi de quelques langues locales, même si c'est au plan expérimental. L'*Instituto Nacional de Desenvolvimento da Educaçao* (INDE) a entrepris des projets pilotes dont l'objectif consiste à utiliser des langues locales comme langues d'enseignement. L'un de ces projets pilotes a été effectué parmi un groupe des femmes dans le cadre d'une campagne d'alphabétisation, utilisant le xichangana dans la province de Gaza et le cisenana ainsi que le cindau dans la province de Sofala. D'autres projets du même type, c'est-à-dire utilisant des langues locales comme langues d'enseignement, sont actuellement en cours dans les provinces de Gaza et Tete.

### **Conclusion**

Soulignons, pour conclure, que les langues locales du Mozambique ne sont pas aussi développées que celles des pays voisins. C'est le résultat de la politique linguistique d'assimilation des Portugais lors de l'époque coloniale, qui consistait à considérer les langues indigènes comme les « dialectes » au sens péjoratif du terme. Le résultat est que les langues locales sont considérées aujourd'hui comme une marque d'identité ethnique des populations rurales. D'autre part, le portugais est considéré non seulement comme une langue d'enseignement et de mobilité professionnelle mais





aussi comme une langue de modernité et des citoyens. Ce qui est étonnant, toutefois, est que pour la majorité des Mozambicains, le portugais joue efficacement le rôle de langue d'unité nationale dans le pays, bien qu'elle soit la première langue de 3% seulement de la population.

On espère que les organismes comme le NELIMO et l'INDE vont maintenir l'intérêt qu'ils ont montré pour la promotion ainsi que le développement des langues locales pour que celles-ci jouent le rôle qui leur appartient dans le développement du pays.





**DEUXIEME PARTIE**

**DESCRIPTION DU CIYAWO**





## DESCRIPTION DU CIYAWO

### Les voyelles

Comme la plupart des langues bantoues, le ciyawo a un système vocalique qui comporte cinq sons. Les sons vocaliques sont les suivants :

A – a	E – e	I – i	O – o	U
– u				
[a]	[e]	[i]	[o]	[u]

Voici les exemples des réalisations de ces sons vocaliques:

(i) [a] comme dans ‘abbé’, ‘patte’.

Exemples :

**aci** [atɔi] – *ce, cette*

**awo** [awo] – *ces, celles*

**amao** [amao] – *mère*

(ii) [e] comme dans ‘effilé’, ‘merci’.

Exemples :

**eya** [eja] – *oui*

**eti** [eti] – *n’est-ce pas ?*

**elo** [elo] – *oui*

(iii) [i] comme dans ‘ici’, ‘lit’, ‘vite’.

Exemples :

**ila** [ila] – *ces, celles*

**imo** [imo] – *ensemble*

**itinisi** [itinisi] – *cramer, cendres*



(iv) [o] comme dans ‘mot’, ‘eau’, ‘faute’.

Exemples :

**komasya** [komasja] – *saluer*  
**goma** [goma] – *dérouter, étonner*  
**gomba** [gomba] – *frapper*

(v) [u] comme dans ‘nous’, ‘toux’, ‘flou’.

Exemples :

**ugono** [ugono] – *natte*  
**ukana** [ukana] – *bière*  
**ugaga** [ugaga] – *avarice*

Pour réaliser une voyelle longue en ciyawo, on ajoute une deuxième voyelle à l’écriture. En d’autres termes, il est possible de doubler une voyelle mais le résultat est que la signification du mot change automatiquement. Voici des exemples des mots dans lesquels le doublement d’une voyelle modifie le sens du mot :

Voyelle ‘brève’	Traduction	Voyelle ‘longue’	Traduction
<b>kaŵa</b> [kawa]	<i>cueillir des fruits</i>	<b>kaaŵa</b> [kaawa]	<i>retarder</i>
<b>tula</b> [tula]	<i>couper en deux</i>	<b>tuula</b> [tuula]	<i>poser (qqch.) à terre</i>
<b>pila</b> [pila]	<i>cligner</i>	<b>piila</b> [piila]	<i>convoiter</i>
<b>pola</b> [pola]	<i>cicatriser</i>	<b>poola</b> [poola]	<i>percer</i>

### Fusion des voyelles

En ciyawo, il arrive que deux ou plusieurs voyelles fusionnent et créent, par conséquent, une autre voyelle distincte. En particulier, ce phénomène concerne la voyelle [a] et une autre



voyelle fermée dont le résultat de la fusion produit une voyelle mi-fermée. Ainsi, la fusion de [a + i ] produit [e] alors que la combinaison de [a + u] produit le son vocalique [o].

Voici quelques exemples :

- a) Singulier : **liso** [liso] – *œil*  
 Pluriel : **ma-liso** [maliso] devient :  
**meso** [meso] - *yeux*
- b) Singulier : **lyuwa** [ljuwa] - *soleil*.  
 Pluriel : **ma-uwa** [mauwa] devient :  
**mowa** [mowa] – *soleils* (ou *jours*)
- c) **yome i + a + i – piliyu** (*chats noirs*) devient :  
**yome yepiliyu** [jome jepiliju]
- d) **pa-liganga** [paliganga] (*sur la pierre*) devient :  
**peganga** [peganga]

### Semi-voyelles de transition

Toutes les langues bantoues sont caractérisées par la présence des semi-voyelles de transition. Ce sont des semi-voyelles dont la formation est le résultat de la fusion de deux voyelles qui se juxtaposent. Voici quelques exemples du ciyawa :

- a) **mu + a + taŋwe** devient **myataŋwe** [mwatawe]  
 – *arrêtez-les*
- b) **mu + a + kamule** devient **myakamule** [mwakamule]  
 – *attrapez-les*
- c) **ku + enda** devient **kwenda** [kwenda] – *marcher*
- d) **wandu u + a + lume** devient **wandu walume** [wandu walume] – *les hommes*



## Consonnes

On compte dix-sept sons consonantiques en ciyawo, à savoir :

b, c, d, g, j, k, l, m, n, ny, ng', p, s, t, w, ŵ et y.

D'une manière générale, la prononciation de la majorité des consonnes simples du ciyawo ressemble quelque peu à la prononciation de ces sons en anglais. Or, la prononciation des sons occlusifs tels que [b], [d], [g] ainsi que [j] diffère sensiblement en ciyawo par la force d'articulation.

C'est-à-dire qu'à l'opposé de l'anglais dans lequel ces sons sont forts, étant prononcés avec une grande énergie articulatoire, au contraire ils sont doux en ciyawo. Il est à noter que le son d'aspiration représenté par [h] en anglais n'existe pas en ciyawo. Aussi, tous les mots étrangers qui sont adoptés en ciyawo et qui comportent les sons consonantiques [f], [h] ou [z] subissent une modification sur le plan de la prononciation et ces sons se transforment en spirant [s]. Par ailleurs, le son [r] se prononce invariablement comme [l].

On peut résumer les combinaisons possibles des consonnes du ciyawo de la façon suivante :

Consonne	Combinaison possible avec d'autre(s) consonne(s)
b	bw-
g	gw-
k	kw-
l	lw-, ly-
m	mb-
	mc-





	md-
	mk-, mkw-
	ml-
	mm-
	mn-, mnd-, mng-, mng'-, mng'w-, mnj-, mny-
	mp-
	ms-, msw-, msy-
	mt-
	mw-
	my-
n	nd-
	ng-, ngw-
	ng'-, ng'w-
	nj-
	ny-, nyw-
p	pw-
	py-
s	sw-
	sy-
t	tw-
	ty-

Voici des exemples de mots du ciyawo comportant les combinaisons consonantiques différentes :

Son/Combinaison consonantique	Exemple	Transcription phonétique	Equivalent français
bw-	<b>Bwata</b>	[bwata]	<i>s'accroupir</i>
gw-	<b>Gwasya</b>	[gwasja]	<i>(se) cacher</i>
kw-	<b>Kwawa</b>	[kwawa]	<i>ramper</i>
lw-	<b>Lwesi</b>	[lwesi]	<i>clair de lune</i>
ly-	<b>Lyolopela</b>	[ljolopela]	<i>avoir un goût sucré</i>



mb-	<b>Mbote</b>	[mbote]	<i> salaire, paie</i>
mbw-	<b>Mbwanda</b>	[mbwanda]	<i> haricots</i>
mc-	<b>Mcese</b>	[mtɛese]	<i> eunuque</i>
md-	<b>Mdepete</b>	[mdepete]	<i> grand fût</i>
mg-	<b>Mgoji</b>	[mgodɔi]	<i> corde (fabriquée d'une écorce)</i>
mk-	<b>Mkolo</b>	[mkolo]	<i> un vieil animal</i>
mkw-	<b>Mkwalu</b>	[mkwalu]	<i> un fût</i>
ml-	<b>Mlambo</b>	[mlambo]	<i> tribut</i>
mm-	<b>Mmagongo</b>	[mmagongo]	<i> ennemi, adversaire</i>
mmw-	<b>Mmwenya</b>	[mmweɔa]	<i> maïs vert</i>
mn-	<b>Mnami</b>	[mnami]	<i> menteur</i>
mnd-	<b>Mndogoya</b>	[mndogoya]	<i> arbrisseau grimpant</i>
mng-	<b>Mngole</b>	[mngole]	<i> cocotier</i>
mny-	<b>Mnyalo</b>	[mɔalo]	<i> timidité</i>
mng'-	<b>mng'andu</b>	[mɔandu]	<i> étoile du matin</i>
mng'w-	<b>mng'wenya</b>	[mɔgweɔa]	<i> épi vert du maïs</i>
mp-	<b>Mpalu</b>	[mpalu]	<i> voleur ; chasseur</i>
mpw-	<b>mpwanga</b>	[mpwanga]	<i> mon petit frère</i>
ms-	<b>Msago</b>	[msago]	<i> appuie-tête</i>
msw-	<b>Mswaci</b>	[mswatɔi]	<i> brosse à dents</i>
msy-	<b>msyowe</b>	[msjowe]	<i> ami(e)</i>
mt-	<b>mtambala</b>	[mtambala]	<i> faisceau</i>
mw-	<b>mwaceso</b>	[mwatɔeso]	<i> l'année dernière</i>
my-	<b>Myasi</b>	[mjasi]	<i> sang</i>
nd-	<b>Ndano</b>	[ndano]	<i> conte</i>
ndy-	<b>ndyosile</b>	[ndjosile]	<i> je suis parti(e)</i>
ng-	<b>Ngalwe</b>	[ngalwe]	<i> mauvais caractère ; mauvaise humeur</i>
ngw-	<b>Ngwapa</b>	[ngwapa]	<i> aisselle</i>
ng'w-	<b>ng'wenya</b>	[ngweɔa]	<i> grignoter quelque chose</i>
nj-	<b>Njete</b>	[ɲdɛete]	<i> sel</i>
pw-	<b>Pwinya</b>	[pwiɔa]	<i> s'offenser de quelque chose</i>
py-	<b>Pyajila</b>	[pjadɔila]	<i> nettoyer</i>



sw-	<b>Swanya</b>	[swa□a]	<i>briser, fracasser</i>
sy-	<b>Syaga</b>	[sjaga]	<i>moudre ; broyer</i>
tw-	<b>Twanga</b>	[twanga]	<i>se vanter</i>
ty-	<b>Tyala</b>	[tjala]	<i>sautiller ; esquiver</i>

## Syllabes

En ciyawo, tous les mots se terminent par une voyelle. Egalement, toutes les syllabes se terminent par une voyelle. Voici quelques exemples des syllabes du ciyawo :

<b>ba</b> [ba]	<b>be</b> [be]	<b>bi</b> [bi]	<b>bo</b> [bo]	<b>bu</b> [bu]
<b>la</b> [la]	<b>le</b> [le]	<b>li</b> [li]	<b>lo</b> [lo]	<b>lu</b> [lu]
<b>ma</b> [ma]	<b>me</b> [me]	<b>mi</b> [mi]	<b>mo</b> [mo]	<b>mu</b> [mu]
<b>ta</b> [ta]	<b>te</b> [te]	<b>ti</b> [ti]	<b>to</b> [to]	<b>tu</b> [tu]

En s'appuyant sur quelques unes des syllabes énumérées ci-dessus, on peut former des mots suivants :

<b>baba</b> [baba]	<i>papa</i>
<b>mama</b> [mama]	<i>maman</i>
<b>tula</b> [tula]	<i>poser</i>
<b>limo</b> [limo]	<i>un(e)</i>
<b>tema</b> [tema]	<i>couper</i>

Soulignons, pour conclure cette section, qu'en ciyawo, une voyelle individuelle peut fonctionner comme une syllabe distincte. D'où l'importance d'une bonne articulation de ces voyelles, surtout quand elles sont juxtaposées. Exemples :

<b>ja-u-la-ni</b> [d□aulani]	<i>vous allez</i>
<b>li-u-pa</b> [liupa]	<i>os</i>

## Elision des consonnes

En ciyawo, on constate que la formation de nombreuses syllabes est caractérisée par l'élosion de quelques consonnes.



Voici les règles générales qui régissent l'élision de certaines consonnes :

- a) Les consonnes **j** et **y** sont éliminées de formes infinitives des racines verbales qui commencent par les syllabes **ja-**, **je-**, **ji-** et **jo-** (à l'exception de **ju-**). Dans ces occurrences, le préfixe **ku-** est transformé en **kw-**. Les exceptions à cette règle sont **kuja** [kudɔa] (*aller*) et **kujoja** [kudɔodɔa] (*parler bruyamment*).
- b) La consonne **n** est éliminée lorsqu'elle est le préfixe de **i**, **m**, **s** et **u**. Exemples : **sulo** [sulo] (*ruisseaux*) au lieu de **nsulo** [nsulo] ; **membe** [membe] (*mouches*) au lieu de **nmembe** [nmembe].
- c) La consonne **l** est éliminée après le préfixe **-n-**. Exemple : **aninde** [aninde] (*attendez-moi*) au lieu de **anlinde** [anlinde].
- d) La consonne **l** est éliminée après les préfixes locatifs **ku-**, **pa-** et **mu-**. Exemples : **kwitinji** [kwitĩɔi] (*à la brousse*) au lieu de **kulitinji** [kulitĩɔi] ; **peganga** [peganga] (*sur la pierre*) au lieu de **paliganga** [paliganga] ; **mwiganga** [mwiganga] (*dans la pierre*) au lieu de **muliganga** [muliganga].
- e) La consonne **l** est souvent éliminée des préfixes adjectivaux. Exemple : **lyenandi** [ljenandi] (*petit*) au lieu de **lyalinandi** [ljalinandi]. Le même phénomène d'élision se trouve dans les verbes : **pikana** [pikana] (*entendre ; obéir ; comprendre*) au lieu de **pilikana** [pilikana] ; **weceta** (*parler*) au lieu de **welceta**.
- f) Dans les combinaisons consonantiques suivantes, on constate aussi un processus d'élision :
  - **m + w**, **n + w** et **n + p** deviennent **mb** ou **mbw**
  - **n + u** devient **mbu**
  - **n + t** et **n + l** deviennent **nd**
  - **ku + ji**, **ku + li** et **ka + i** deviennent **kwi**



- **mu + ki, mu + ji et mu + i** deviennent **mwi**
- **ku + ja** devient **kwa**
- **ku + je et kwa + li** deviennent **kwe**
- **mu + je et mu + li** deviennent **mwe**
- **lya + li** devient **lye**
- **sya + si** devient **sye**
- **ga + li** devient **ge**

### Nasalisation

Les consonnes nasales **m** et **n** s'emploient généralement lors de la formation des noms, des adjectifs et des verbes. De plus, leur présence dans les syllabes engendre d'autres changements aux consonnes des mots en question. Exemples :

- a) **n-l** → **nd** : **ndole** [ndole] (*laissez-moi regarder*) au lieu de **nlole** [nlole]
- b) **n-l** → **nd** : **ndesile** [ndesile] (*j'ai fait*) au lieu de **ntesile** [ntesile]
- c) **n-k** → **ng** : **ngutenda** [ngutenda] (*je fais*) au lieu de **nkutenda** [nkutenda]
- d) **n-j** → **ny** : **nyaule** [ɲjaule] (*laissez-moi partir*) au lieu de **njaule** [ɲjaule]
- e) **n-c** → **nj** : **tinjilola** [tiɲilola] (*je regarderai*) au lieu de **tincilola** [tiɲilola]
- f) **n-w** → **mb** : **wambinjile** [wambiɲile] (*il / elle m'a chassé*) au lieu de **wauwinjile** [wauwiɲile] ou **mbw** : **mbweni** [mbweni] (*j'ai vu*) au lieu de **mweni** [mweni]
- g) **n-w** → **mb** : **mbalati** [mbalati] (*côtes*) au lieu de **nwalati** [nwalati] ou **mbw** : **nganimbwala** [nganimbwala] (*je n'ai pas mangé*) au lieu de **nganiwala** [nganiwala]



- h) **n-p** → **mb** : **mbatile** [mbatile] (*j'ai obtenu*) au lieu de **npatile** [npatile]
- i) **m-w** → **mb** : **cikumbajila** [tɔ̃ikumbaɔ̃ila] (*cela me convient*) au lieu de **cikumwajila** [tɔ̃ikumwaɔ̃ila]

### Palatalisation

En ciyawo, comme dans de nombreuses langues, les consonnes vélaires [k] et [g] se palatalisent et se transforment en [ɔ̃] et [c] respectivement lorsqu'elles précèdent des voyelles antérieures. Voici quelques exemples :

- a) **ku-uga** [kuuga] : *faire la cuisine*. Mais **ku-ugila** [kuugila] (*préparer à manger pour quelqu'un*) devient **kuujila** [kuudɔ̃ila].
- b) **ku-ulaga** [kuulaga] : *tuer*. Mais au lieu de **aulage** [aulage] (*vous tuez*), on dit plutôt **aulaje** [auladɔ̃e].
- c) **ku-leka** [kuleka] : *partir*. Mais au lieu de **ku-lekela** [kulekela] (*partir pour*), on dit plutôt **ku-lecela** [kuletɔ̃ela].
- d) **ku-utuka** [kuutuka] : *courir*. Mais au lieu de **ku-utukila** [kuutukila] (*courir après quelqu'un/quelque chose*), on dit plutôt **ku-utucila** [kuututɔ̃ila].  
Egalement, au lieu de **autuke** [autuke] (*vous courez*), on dit **autuce** [aututɔ̃e].

Les linguistes travaillant sur le ciyawo ont donné des points de vue différents concernant le phénomène de palatalisation dans cette langue. Les linguistes de l'époque pré-générative prétendent qu'il y a deux processus de palatalisation en ciyawo qui sont assez distincts l'un de l'autre. G. M. Sanderson (1922 : 4) fait remarquer que "[k] before [e] becomes [ɔ̃] ; [g] before [e] becomes [dɔ̃]". Or, en ce qui concerne les phonologues de l'époque générative, il n'y a pas



de règle générale qui régit le processus de palatalisation en ciyawo ; il n'existe que des occurrences de ces sons qui sont indépendantes les unes des autres. W. H. Whiteley (1966 : 4) l'explique de la façon suivante :

« *The sequence g + e only occurs as a realization of ga + e (that is, gele – ga (those things). The sequence g + i does not occur at all. Where such sequence might be expected, ji- and je- occur. Thus mutatis mudandis, for k + i and k + e.* »

Il est évident que si l'on déduit que le phénomène de palatalisation comporte deux processus distincts, on ne prend pas en considération le fait que d'une manière générale, toutes les consonnes vélaires se palatalisent invariablement quand elles précèdent des voyelles antérieures (voir A. Mtenje, 1991).

### Syllabes spirantes

En ciyawo, certains verbes acquièrent une syllabe spirante [s-] lors des transformations sur le plan des temps verbaux. C'est le cas lorsqu'un verbe se transforme du présent de l'indicatif au passé composé et que dans la nouvelle forme, le son [l] se transforme en [s] lorsque cette consonne-là précède [i]. Exemples :

Verbe	Forme du passé composé	Nouvelle forme
<b>kupela</b> (être fatigué)	<b>apelile</b> (ils/elles sont fatigué(e)s)	<b>apesile</b> (ils/elles sont fatigué(e)s)
<b>kumala</b> (terminer)	<b>tumalile</b> (nous avons terminé)	<b>tumasile</b> (nous avons terminé)
<b>kulila</b> (crier)	<b>alilile</b> (ils/elles ont crié)	<b>alislile</b> (ils/elles ont crié)



Le même phénomène d'introduction d'une syllabe spirante [s-] se réalise lorsque les sons occlusifs [k], [g] et [d] précèdent la voyelle [i] au passé composé. Exemples :

Verbe	Forme du passé composé	Nouvelle forme
<b>kuleka</b> (partir)	<b>alekile</b> (ils/elles sont parti(e)s)	<b>alesile</b> (ils/elles sont parti(e)s)
<b>kuwálanga</b> (lire)	<b>tuwálangile</b> (nous avons lu)	<b>tuwálasile</b> (nous avons lu)
<b>kutenda</b> (faire)	<b>atendile</b> (ils/elles ont fait)	<b>atesile</b> (ils/elles ont fait)

## Ton

Le ciyawo, comme toutes les autres langues bantoues, est une langue à tons. Cela veut dire que la variation mélodique dans cette langue est significative dans la mesure où elle permet de distinguer des homonymes. Ainsi, on distingue deux tons fondamentaux en ciyawo, c'est-à-dire un ton haut / ' / et un ton bas / ` / . Parfois, sur des syllabes longues, il y aurait aussi des tons perçus comme ascendant ou descendant mais, en réalité, ces deux tons-ci seraient dérivés de la combinaison de deux tons fondamentaux (haut et bas). Parmi quelques substantifs du ciyawo, on trouve des paires dont le seul trait distinctif, sur le plan de la signification, est le ton employé. Voici des exemples :

<b>lísó</b> [liso] ( <i>hier</i> )	<b>lísó</b> [liso] ( <i>œil</i> )
<b>kusyéeto</b> [kusjeeto] ( <i>mère</i> )	<b>kusyéétó</b> [kusjeeto] ( <i>derrrière à l'autre côté</i> )





## Le nom

L'un des traits fondamentaux du ciyawa, comme des autres langues bantoues, est le fait que tous les noms communs sont répartis en classes nominales. Les études des différents linguistes du ciyawa (G. M. Sanderson, 1922 et 1954 ; W. H. Whiteley, 1961 et 1966) démontrent qu'il y a 18 classes nominales dans cette langue, qu'on reconnaît à travers les éléments suivants :

- un préfixe commun rattaché à la racine nominale ;
- des affixes d'accord rattachés aux autres éléments d'une phrase.

Le tableau suivant résume les préfixes qu'on associe aux différentes classes nominales du ciyawa :

Classe	Préfixe(s)	Exemple	Equivalent français
1	mu-, m-, mw-	mundu	<i>une personne</i>
2	ŵa-, a-, aca-	ŵandu	<i>des personnes</i>
3	mu-, m-, mw-	mtela	<i>un arbre</i>
4	mi-, my-	mitela	<i>des arbres</i>
5	li-, ly-	lijela	<i>une houe</i>
6	ma-	majela	<i>des houes</i>
7	ci-, c-	cijuni	<i>un oiseau</i>
8	i-, yi-	ijuni	<i>des oiseaux</i>
9	n <sup>*</sup>	nguku	<i>une volaille</i>
10	n <sup>*</sup>	nguku	<i>des volailles</i>
11	lu-	lukonji	<i>une corde</i>
12	ka-	katela	<i>un petit arbre</i>
13	tu-	tutela	<i>de petits arbres</i>

\* représente le son nasal [ŋ] pour les noms de la classe nominale 9

\* représente le son nasal [ŋ] pour les noms de la classe nominale 10



14	<b>u-</b>	<b>ugono</b>	<i>une natte</i>
15	<b>ku-</b>	<b>kutaŵa</b>	<i>construire</i>
16	<b>pa-</b>	<b>panyumba</b>	<i>sur la maison</i>
17	<b>ku-</b>	<b>kunyumba</b>	<i>à la maison</i>
18	<b>mu-</b>	<b>munyumba</b>	<i>dans la maison</i>

Dans la section suivante, il s'agira de décrire plus en détail les différentes classes nominales du ciyawo. La description se fera souvent en paires (singulier et pluriel).

### Classes 1 et 2

Cette catégorie comporte des noms qui désignent des êtres humains. On trouve également des termes de parenté, les noms des groupes ethniques, pour ne citer que quelques exemples.

Au singulier, les noms s'appuient sur une série de préfixes, à savoir :

**mu-**, **m-** et **mw-** alors que le pluriel utilisent les préfixes **ŵa-** et **a-**. Exemples :

<b>Classe 1 (Singulier)</b>	<b>Traduction</b>	<b>Classe 2 (Pluriel)</b>	<b>Traduction</b>
<b>mundu</b>	<i>une personne</i>	<b>ŵandu</b>	<i>des personnes</i>
<b>mcanda</b>	<i>un jeune</i>	<b>acacanda</b>	<i>des jeunes</i>
<b>mwali</b>	<i>une fille</i>	<b>ŵali</b>	<i>des filles</i>
<b>mwanace</b>	<i>un enfant</i>	<b>ŵanace</b>	<i>des enfants</i>
<b>singano</b>	<i>une aiguille</i>	<b>acisingano</b>	<i>des aiguilles</i>
<b>nangolo</b>	<i>un parent</i>	<b>acinangolo</b>	<i>des parents</i>



### Classes 3 et 4

D'une façon générale, les noms de ces classes sont ceux qui désignent la nature ainsi que les objets du monde. Il s'agit, par exemple, de noms d'arbres, d'arbrisseaux et de parties du corps.

Au singulier (classe 3), on utilise les préfixes suivants : **mu-**, **m-** et **mw-**. En ce qui concerne le pluriel (classe 4), on utilise le préfixe **mi-**. Exemples :

<b>Classe 3 (Singulier)</b>	<b>Traduction</b>	<b>Classe 4 (Pluriel)</b>	<b>Traduction</b>
<b>musi</b>	<i>un village</i>	<b>misi</b>	<i>des villages</i>
<b>mtela</b>	<i>un arbre</i>	<b>mitela</b>	<i>des arbres</i>
<b>mtwe</b>	<i>une tête</i>	<b>mitwe</b>	<i>des têtes</i>
<b>mgoji</b>	<i>une corde</i>	<b>migoji</b>	<i>des cordes</i>
<b>mtamilo</b>	<i>un siège</i>	<b>mitamilo</b>	<i>des sièges</i>
<b>mwesi</b>	<i>un mois</i>	<b>miyesi</b>	<i>des mois</i>
<b>mtulo</b>	<i>un tribut</i>	<b>mitulo</b>	<i>des tributs</i>
<b>msyungu</b>	<i>une taille</i>	<b>misyungu</b>	<i>des tailles</i>

### Classes 5 et 6

C'est un groupe de noms ayant des significations différentes dans la mesure où ils désignent des plantes, des outils, des parties du corps, des ustensiles, etc.

Au singulier (classe 5), on utilise les préfixes **li-** et **ly-** alors qu'au pluriel (classe 6), on emploie le préfixe **ma-**. Exemples :



Classe 5 (Singulier)	Traduction	Classe 6 (Pluriel)	Traduction
<b>lindanda</b>	<i>un œuf</i>	<b>mandanda</b>	<i>des œufs</i>
<b>liwata</b>	<i>un canard</i>	<b>maŵata</b>	<i>des canards</i>
<b>ligombo</b>	<i>une banane</i>	<b>magombo</b>	<i>des bananes</i>
<b>likoswe</b>	<i>un rat</i>	<b>makoswe</b>	<i>des rats</i>
<b>lijela</b>	<i>une houe</i>	<b>majela</b>	<i>des houes</i>
<b>lino</b>	<i>une dent</i>	<b>meno</b>	<i>des dents</i>
<b>lina</b>	<i>un nom</i>	<b>mena</b>	<i>des noms</i>
<b>lyuwa</b>	<i>un soleil ; un jour</i>	<b>moŵa</b>	<i>des soleils ; des jours</i>
<b>liso</b>	<i>un œil</i>	<b>meso</b>	<i>des yeux</i>

#### Classes 7 et 8

Parmi les noms de cette catégorie, on trouve les termes de l'anatomie, des ustensiles, les noms des langues, des plantes, etc.

Au singulier (classe 7), les noms sont caractérisés par les préfixes *c-* ou *ci-*. Quant au pluriel, on emploie les préfixes *i-* ou *yi-*. Exemples :

Classe 7 (Singulier)	Traduction	Classe 8 (Pluriel)	Traduction
<b>cijuni</b>	<i>un oiseau</i>	<b>ijuni</b>	<i>des oiseaux</i>
<b>come</b>	<i>un chat</i>	<b>yome</b>	<i>des chats</i>
<b>cinangwa</b>	<i>un manioc</i>	<b>yinangwa</b>	<i>des maniocs</i>
<b>cala</b>	<i>un doigt</i>	<b>yala</b>	<i>des doigts</i>
<b>caka</b>	<i>un an</i>	<b>yaka</b>	<i>des ans</i>
<b>ciyawo</b>	<i>le ciyawo</i>		
<b>cikombole</b>	<i>un moule</i>	<b>yikombole</b>	<i>des moules</i>
<b>cikotwa</b>	<i>un sabot</i>	<b>yikotwa</b>	<i>des sabots</i>
<b>cilambo</b>	<i>un pays</i>	<b>yilambo</b>	<i>des pays</i>
<b>citumbo</b>	<i>un ventre</i>	<b>yitumbo</b>	<i>des ventres</i>



### Classes 9 et 10

En général, on considère que ces classes nominales constituent une catégorie des noms des animaux étant donné que beaucoup de noms y figurent. Toutefois, on trouve également des noms des objets, des parties du corps, des phénomènes naturels et des outils. Les noms des deux classes nominales (singulier et pluriel) sont caractérisés par le préfixe **n-** et celui-ci s'assimile aux consonnes occlusives, fricatives ou les semi-voyelles qui le suivent. Ajoutons qu'il s'agit d'un son nasalisé. Exemples :

Singulier/Pluriel	Traduction
<b>nyumba</b>	<i>une maison, des maisons</i>
<b>ngomo</b>	<i>une bouche, des bouches</i>
<b>ng'ombe</b>	<i>une vache, des vaches</i>
<b>ngondolo</b>	<i>un mouton, des moutons</i>
<b>ng'ongo</b>	<i>un clitoris, des clitoris</i>
<b>mbusi</b>	<i>une chèvre, des chèvres</i>
<b>ngose</b>	<i>un ongle, des ongles</i>
<b>nyambo</b>	<i>un appât, des appâts</i>
<b>njenjema</b>	<i>un moustique, des moustiques</i>

Comme on peut le constater, les noms gardent la même forme au singulier et au pluriel. Ainsi, pour déterminer le nombre, on s'appuie sur les affixes d'accord utilisés en contexte.

### Classes 11, 14 et 15

Avant d'expliquer ces classes nominales et d'en donner des exemples, une remarque préliminaire s'impose ici : jusqu'ici, les classes nominales se sont réparties en deux (le singulier et le pluriel) d'une façon régulière. Mais, dorénavant, on constatera que cette règle ne s'applique pas au reste des classes nominales d'une façon aussi régulière. A titre



d'exemple, un examen des noms de la classe 11 révèle que les pluriels se trouvent dans la classe 10. En effet, cette constatation n'est pas une particularité du ciyawo uniquement mais elle s'applique aussi aux autres langues bantoues.

### Classe 11

Dans cette catégorie, on trouve les noms qui désignent des objets, des parties du corps, des plantes, des insectes et des phénomènes abstraits.

Au singulier, les noms de cette classe utilisent les préfixes **lu-** et **lw-**. Comme nous l'avons signalé plus haut, la forme plurielle de ces noms appartient à la classe 10.

Classe 11 (Singulier)	Traduction	Classe 10 (Pluriel)	Traduction
<b>lukonji</b>	<i>une corde</i>	<b>ngonji</b>	<i>des cordes</i>
<b>lujemo</b>	<i>une lèvre inférieure</i>	<b>njemo</b>	<i>des lèvres inférieures</i>
<b>lukosyo</b>	<i>une tribu</i>	<b>ngosyo</b>	<i>des tribus</i>
<b>lwambi</b>	<i>une branche</i>	<b>nyambi</b>	<i>des branches</i>
<b>lukongolo</b>	<i>une jambe</i>	<b>ngongolo</b>	<i>des jambes</i>
<b>lucipi</b>	<i>un pou</i>	<b>njipi</b>	<i>des poux</i>
<b>lujango</b>	<i>un chevron</i>	<b>nyango</b>	<i>des chevrons</i>
<b>lukweso</b>	<i>bilharziose</i>		

### Classes 12 et 13

Ces classes nominales comportent des noms divers qui utilisent le préfixe **ka-** au singulier et **tu-** au pluriel. En effet, la fonction principale de ces classes nominales est d'exprimer l'aspect diminutif des noms en question. Par conséquent, les préfixes de ces catégories jouent un rôle secondaire par rapport aux autres préfixes des classes nominales que nous avons étudiées plus haut. Exemples :



Classe 12 (Singulier)	Traduction	Classe 13 (Pluriel)	Traduction
<b>katela</b>	<i>un petit arbre</i>	<b>tutela</b>	<i>de petits arbres</i>
<b>kamundu</b>	<i>une petite personne</i>	<b>tuwandu</b>	<i>de petites personnes</i>
<b>kanyumba</b>	<i>une petite maison</i>	<b>tunyumba</b>	<i>de petites maisons</i>
<b>kamgunda</b>	<i>un petit champ</i>	<b>tumigunda</b>	<i>de petits champs</i>
<b>kalino</b>	<i>une petite dent</i>	<b>tumeno</b>	<i>de petites dents</i>
<b>kamwanace</b>	<i>un petit enfant</i>	<b>tuwanace</b>	<i>de petits enfants</i>

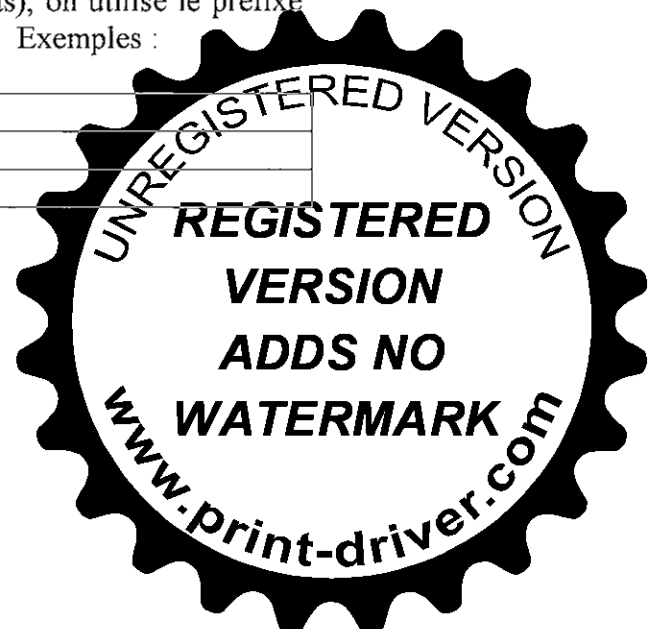
Il importe de faire remarquer que n'importe quel nom du ciyawo peut entrer dans les classes nominales ci-dessus lorsqu'il exprime la notion de petitesse utilisant les préfixes **ka-** (au singulier) et **tu-** (au pluriel).

#### Classe 14

Cette classe nominale comporte, en général, des noms qui expriment des notions abstraites et c'est la raison pour laquelle cette classe est surnommée la classe de noms abstraits. Signalons, toutefois, qu'on trouve dans cette classe d'autres noms qui désignent des choses et des objets différents.

Au singulier, on utilise le préfixe **u-**. En ce qui concerne le pluriel (les noms abstraits n'en ont pas), on utilise le préfixe **ma-** comme dans la classe nominale 6. Exemples :

<b>ucanda</b>	<i>la jeunesse</i>
<b>ucekulu</b>	<i>la vieillesse</i>
<b>ubelubelu</b>	<i>le vagabondage</i>



<b>ucisu</b>	<i>soif de pouvoir</i>		
<b>ukongwe</b>	<i>la féminité</i>		
<b>ukungwi</b>	<i>l'adresse</i>		
<b>ulanda</b>	<i>la pauvreté</i>		
<b>ulombela</b>	<i>le mariage</i>		
<b>Singulier</b>	<b>Traduction</b>	<b>Pluriel</b>	<b>Traduction</b>
<b>ugono</b>	<i>une natte</i>	<b>magono</b>	<i>des nattes</i>
<b>uko</b>	<i>une taupe</i>	<b>mauko</b>	<i>des taupes</i>

### Classe 15

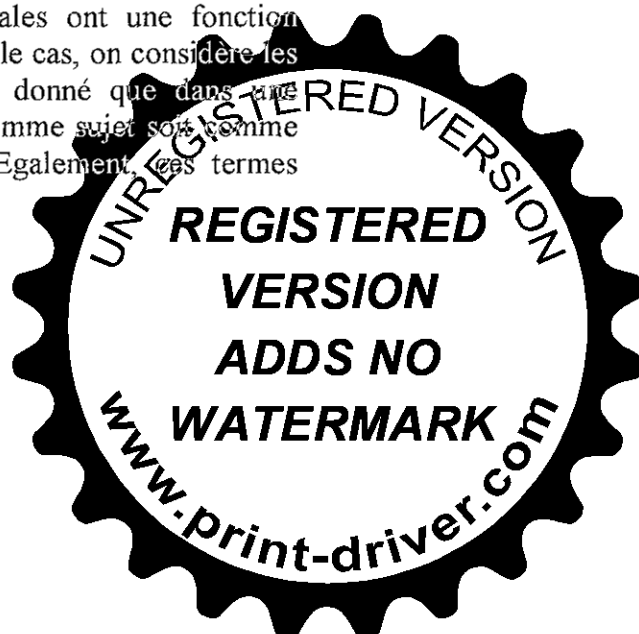
Il s'agit d'une catégorie des formes infinitives. Dans cette langue, les infinitifs manifestent des caractéristiques à la fois des nominaux et des verbaux. Egalement, de par leur signification, c'est quasiment impossible de faire une distinction entre le singulier et le pluriel.

Il est à noter qu'en ciyawo, la forme infinitive des verbes est marquée par les préfixes **ku-** et **kw-**. La forme **kw-** s'emploie pour toutes les racines verbales qui commencent par une voyelle. Exemples :

<b>Infinitif</b>	<b>Traduction</b>
<b>kulya</b>	<i>manger</i>
<b>kutaŵa</b>	<i>construire</i>
<b>kuŵeceta</b>	<i>parler</i>
<b>kwaula</b>	<i>aller</i>

### Classes 16, 17 et 18

En ciyawo, ces trois classes nominales ont une fonction locative ou adverbiale. Même si c'est le cas, on considère les termes comme des substantifs étant donné que dans une phrase, ils peuvent fonctionner soit comme sujet soit comme complément d'objet de la phrase. Egalement, ces termes





peuvent être accompagnés de mots qualificatifs ou prendre des formes pronominales.

### Classe 16

C'est une catégorie qui est caractérisée par les préfixes **pa-** ou **p-**. Le préfixe **pa-** s'emploie dans les mots qui commencent par une consonne alors que le préfixe **p-** est utilisé dans les mots qui commencent par une voyelle. Exemples :

Locatif (p-/pa-)	Traduction
<b>peganga</b>	<i>sur la pierre</i>
<b>panyumba</b>	<i>à la maison</i>
<b>pampando</b>	<i>sur la chaise</i>

Cette classe nominale, caractérisée par le préfixe **pa-** (ou **p-**), signifie la localisation de quelqu'un ou de quelque chose *à* ou *sur* un lieu ou un endroit quelconque.

### Classe 17

C'est une classe nominale qui utilise les préfixes **ku-** ou **kw-**. Le préfixe **ku-** s'emploie pour les mots qui commencent par une consonne alors le préfixe **kw-** est utilisé pour les mots commençant par une voyelle. Exemples :

Locatif (ku-/kw-)	Traduction
<b>kunyumba</b>	<i>à la maison</i>
<b>kulusulo</b>	<i>au ruisseau</i>
<b>kwilindo</b>	<i>à la tour de guet</i>

Notons que les préfixes **ku-** ou **kw-** signifie que le lieu ou l'endroit en question est assez éloigné du locuteur et/ou de l'interlocuteur. Egalement, l'emploi de ces préfixes implique qu'il y a un mouvement vers l'endroit ou le lieu en question.



### Classe 18

Cette classe nominale utilise les préfixes **mu-** ou **mw-**. Le préfixe **mu-** est utilisé lorsqu'il s'agit d'un mot qui commencent par une consonne. Par contre, le préfixe **mw-** s'emploie dans les mots qui commencent par une voyelle.

Locatif (mu-/mw-)	Traduction
<b>m'nyumba</b>	<i>dans une maison</i>
<b>m'mesi</b>	<i>dans l'eau</i>
<b>mwipenu</b>	<i>dans la véranda</i>

L'emploi des préfixes **mu-** ou **mw-** implique qu'il s'agit d'une localisation à l'intérieur de quelque chose ou d'un endroit.

### L'accord

Comme nous l'avons signalé plus haut, la catégorisation des noms du ciyawo en classes nominales s'effectue en fonction de deux critères, à savoir :

- un préfixe rattaché à la racine nominale ;
- des affixes qui régissent l'accord entre le nom et les autres mots d'une phrase.

Dans la section suivante, il s'agira de présenter les différents affixes qui constituent les schèmes d'accord entre le nom et les autres éléments d'une phrase en ciyawo. Mais avant de présenter ces affixes d'accord, quelques remarques s'imposent.



## Accord sujet-verbe

En ciyawo, on constate un accord entre le sujet et le verbe à travers la présence d'un morphème indicateur de sujet dans le verbe. Dans la morphologie du verbe du ciyawo, ce morphème indicateur de sujet (IS) est placé invariablement avant l'affixe de temps ou d'aspect (AT/A). Voici la configuration d'un verbe du ciyawo au présent de l'indicatif :

IS – AT/A – radical – voyelle finale  
**wa – limku – taŵ - a** [walimkutaŵa]

Exemple : **Ŵandu walimkutaŵa.**

Traduction littérale : *Gens eux-être-construire.*

*Les gens sont en train de construire.*

Dans l'énoncé ci-dessus, le morphème indicateur de sujet **ŵa-** du verbe marque l'accord entre ce verbe et le sujet **ŵandu**.

## Les qualificatifs

La langue du ciyawo comporte des catégories différentes des termes qui fonctionnent comme des qualificatifs des groupes nominaux. Dans cette discussion, nous évoquerons trois catégories de qualificatifs, à savoir : les adjectifs proprement dits, les numéraux et les possessifs.

## Les adjectifs

Du point de vue de la structure, un adjectif du ciyawo est en réalité un substantif transformé au génitif. C'est-à-dire qu'on ajoute, au terme qualificatif, le préfixe **-a-** ainsi que le préfixe nominal du substantif qualificatif. Exemples :



**mwanace ju-a-msungu**      *un enfant européen/un enfant d'un Européen*  
**malowe ga-wandu (ga-a-wandu)**      *les mots des gens*

Egalement, on dit :

**nyumba ja-maganga**      *une maison en pierre*  
**mbale ja-cisyano**      *une assiette en fer*

De ces énoncés, on constate que n'importe quel substantif peut être transformé en qualificatif d'un autre substantif. Mais lorsqu'un substantif se transforme en qualificatif, celui-ci garde son préfixe nominal.

Toutefois, il faut remarquer qu'il existe des mots en ciyawa qui fonctionnent comme des qualificatifs proprement dits.

On dénombre huit formes d'adjectifs en ciyawa. Voici leurs racines :

<b>-jinji</b>	<i>beaucoup de</i>
<b>-nandi</b>	<i>petit(e)</i>
<b>-jipi</b>	<i>court(e)</i>
<b>-lewu</b>	<i>long, longue</i>
<b>-wisi</b>	<i>vert(e); frais/fraîche</i>
<b>-kulungwa</b>	<i>grand(e)</i>
<b>-lume</b>	<i>mâle</i>
<b>-kongwe</b>	<i>femelle</i>

A ces racines s'ajoute le préfixe de la classe nominale que chacune des racines qualifie. Exemples :

**mitela ja-ji-nandi** devient **mitela je-nandi** *de petits arbres*  
**matete ga-ga-wisi** devient **matete ge-wisi** *des racines vertes*  
**wuti sya-syi-jinji** devient **wuti sye-jinji** *beaucoup de fusils*



En plus de ces adjectifs, les racines verbales du ciyawo peuvent se transformer en qualificatif en changeant la voyelle finale de –a en –e.

Par exemple :

-**mala** devient –**male** (*terminé, achevé, complet*) :

**masengo gamamale** *un travail achevé/complet*

Egalement, **sengula** (*récolter*) devient **sengule** :

**mapemba gamasengule** *sorgho récolté*

Parfois, les infinitifs de la classe nominale 15 (ou les gérondifs) s'emploient aussi comme des qualificatifs.

Exemple :

**mkalo wakutema** *un couteau affûté/aiguisé*

### Les numéraux

En ciyawo, les numéraux s'emploient aussi comme des déterminants mais du point de vue de la morphologie, ils représentent différentes parties du discours.

Dans cette langue, tout comme dans la majorité des langues bantoues, le système de numération est quinaire. C'est-à-dire qu'il y a des termes spécifiques pour les chiffres un, deux, trois, quatre et cinq. De six à neuf, on utilise des constructions dont la traduction littérale est « *cinq et un* », « *cinq et deux* » ...jusqu'à neuf. Par ailleurs, les chiffres quatre et dix sont des substantifs en ciyawo. Voici les racines des numéraux cardinaux en ciyawo : -**mo** (*un*), -**wili** (*deux*), -**tatu** (*three*), **mcece** (*quatre*), -**sanu** (*cinq*), -**sanu xi –mo** (*six*) et **likumi** (*dix*). Exemples :

**ligombo limo** *une banane*



<b>mitela gawili</b>	<i>deux arbres</i>
<b>nyumba sitatu</b>	<i>trois maisons</i>
<b>wanace mcece</b>	<i>quatre enfants</i>
<b>ijuni msanu</b>	<i>cinq oiseaux</i>
<b>majela likumi</b>	<i>dix hoes</i>

## La possession

Pour exprimer la possession en ciyawo, on utilise des radicaux auxquels s'ajoute le préfixe **a-** pour s'accorder avec la classe nominale du substantif en question. Voici les radicaux :

- ngu
- nu
- kwe
- tu
- wo

A ces radicaux s'ajoutent des affixes d'accord en conformité avec la classe nominale du substantif concerné. Exemples :

Singulier	Traduction	Pluriel	Traduction
<b>mwanace</b>	<i>mon enfant</i>	<b>wanace</b>	<i>mes enfants</i>
<b>jwangu</b>		<b>wangu</b>	
<b>lijela lyaŵo</b>	<i>leur houe</i>	<b>majela gaŵo</b>	<i>leurs hoes</i>

On peut résumer les différents préfixes d'accord du ciyawo d'une façon schématique :

Classe nominale	Morphème indicateur de sujet	Morphème adjectival	Morphème numéral	Morphème du possessif
1	<b>ju-</b>	<b>jwaji-</b>	<b>ju-</b>	<b>ju-</b>
2	<b>(w) a-</b>	<b>waji-</b>	<b>wa-</b>	<b>wa-</b>
3	<b>wu-</b>	<b>wau-</b>	<b>wu-</b>	<b>wa-</b>



4	<b>ji-</b>	<b>jaji-</b>	<b>ji-</b>	<b>ja-</b>
5	<b>li-</b>	<b>lyali-</b>	<b>li-</b>	<b>lya-</b>
6	<b>ga-</b>	<b>gama-</b>	<b>ga-</b>	<b>ga-</b>
7	<b>ci-</b>	<b>caci-</b>	<b>ci-</b>	<b>ca-</b>
8	<b>yi-</b>	<b>yayi-</b>	<b>yi-</b>	<b>ya-</b>
9	<b>ji-</b>	<b>jaji-</b>	<b>ji-</b>	<b>ja-</b>
10	<b>si-</b>	<b>syasi-</b>	<b>si-</b>	<b>sya-</b>
11	<b>lu-</b>	<b>lwalu-</b>	<b>lu-</b>	<b>lwa-</b>
12	<b>ka-</b>	<b>kaka-</b>	<b>ka-</b>	<b>ka-</b>
13	<b>tu-</b>	<b>twatu-</b>	<b>tu-</b>	<b>tw-</b>
14	<b>u-</b>	<b>wau-</b>	<b>u-</b>	<b>wa-</b>
15	<b>ku-</b>	<b>kwaku-</b>	<b>ku-</b>	<b>kwa-</b>
16	<b>pa-</b>	<b>papa-</b>	<b>pa-</b>	<b>pa-</b>
17	<b>ku-</b>	<b>kwaku-</b>	<b>ku-</b>	<b>kwa-</b>
18	<b>mu-</b>	<b>mwamu-</b>	<b>mu-</b>	<b>mwa-</b>

### Les démonstratifs

En ciyawo, comme dans d'autres langues bantoues, les démonstratifs sont les éléments déictiques fondamentaux. On les utilise pour indiquer la situation spatio-temporelle d'une personne ou d'un objet par rapport au locuteur ou à l'interlocuteur.

En ciyawo, on distingue trois séries de démonstratifs qui correspondent aux 18 classes nominales de la langue. Ces trois séries ont des significations suivantes :

- série A : marque la proximité d'une personne (ou d'un objet) par rapport au locuteur ainsi que l'interlocuteur ;
- série B : marque une faible distance d'une personne (ou d'un objet) par rapport au locuteur et/ou l'interlocuteur ;



- série C : marque l'éloignement d'une personne (ou d'un objet) par rapport au locuteur et/ou l'interlocuteur.

Voici quelques exemples :

Série A : **mwanace ajuju**      *cet enfant-ci*  
 Série B : **mwanace ajo**      *cet enfant-là*  
 Série C : **mwanace ajula**      *cet enfant là-bas*

Voici une présentation schématique des démonstratifs du ciyao :

Classe nominale	Série A	Série B	Série C
1	ajuju	ajo	ajula
2	aŵaŵa	awo	wewala
3	auno	awo	wewula
4	ajiji	ajo	jejula
5	alili	alyo	lelyula
6	agaga	ago	gegala
7	acici	aco	cecila
8	ayiyi	ayo	yeyila
9	alulu	alyo	lelula
10	asisi	asyo	sesila
11	alulu	alo	lelila
12	akaka	ako	kekala
13	atutu	ato	twetula
14	auwu	awo	wewula
15	akuku	ako	kwekula
16	apapa	apo	pepala
17	akuko	ako	kwekula
18	amumu	amo	mwemula





## Le verbe

Le verbe du ciyawo, comme celui des autres langues bantoues, a une structure morphologique assez complexe en raison de ses caractéristiques agglutinantes. En d'autres termes, au radical du verbe du ciyawo peut « se coller » un nombre considérable de morphèmes divers ayant des significations différentes. Ces morphèmes se collent soit au début soit à la fin du radical et c'est la raison pour laquelle le ciyawo est une langue dite « *agglutinante* ».

Les éléments fondamentaux du verbe du ciyawo sont la racine (RAC), de nombreux affixes et une voyelle finale (VF). Parmi les différents affixes, on trouve le préfixe de négation (N), un préfixe indicateur de sujet (IS), un affixe de temps et/ou d'aspect (AT/A), un affixe d'accord avec le complément d'objet (AC) ainsi que des affixes dits « application » (APP). La configuration des morphèmes du ciyawo dans une structure verbale la plus complexe peut être présentée d'une façon schématique :

(N)- (IS)- (AT/A)- (AC)- RAC- (APP)- VF  
ngisi- tu- wa- taŵ- il- a

→ Ngisituŵataŵila

*Nous n'allons pas construire pour lui/elle.*

Soulignons que l'emploi des morphèmes énumérés ci-dessus n'est pas obligatoire dans tous les énoncés. En effet, l'utilisation des morphèmes mis entre parenthèses est facultative. A titre d'exemple, le préfixe indicateur de sujet (IS) s'emploie d'une façon implicite dans la forme impérative du verbe alors que l'affixe d'accord avec le complément d'objet (AC) est souvent facultatif. Par ailleurs, c'est seulement la racine verbale et la voyelle finale qui constituent l'élément fondamental de n'importe quel verbe du ciyawo.



Il est à noter, également, que toute racine verbale du ciyawo se termine par la voyelle **-a**. Les exceptions à cette règle sont les verbes **-ti** (*dire*) et **-li** (*être*).

### **Le verbe être**

En ciyawo, comme en français, le verbe « être » est un verbe irrégulier. Il y a deux formes de ce verbe en ciyawo, à savoir : **-li** (qu'on emploie souvent au présent de l'indicatif) et **-wa** (utilisé pour les autres temps verbaux). Voici la conjugaison du verbe **-li** :

<b>nili</b>	<i>Je suis</i>
<b>uli</b>	<i>Tu es</i>
<b>ali</b>	<i>Il / Elle est</i>
<b>tuli</b>	<i>Nous sommes</i>
<b>muli</b>	<i>Vous êtes</i>
<b>ali</b>	<i>Ils / Elles sont</i>

Voici quelques exemples d'énoncés :

<b>Nili cenene</b>	<i>Je vais bien</i>
<b>Tuli cenene</b>	<i>Nous allons bien</i>
<b>Ali cenene</b>	<i>Ils / Elles vont bien</i>

En ce qui concerne les autres noms, on utilise les préfixes d'accord qui sont en conformité avec les classes nominales en question. Voici des exemples :

<b>cili</b>	<i>Il / Elle est</i>
<b>uli</b>	<i>Il / Elle est</i>
<b>sili</b>	<i>Il / Elle est</i>
<b>yili</b>	<i>Ils / Elles sont</i>
<b>pali</b>	<i>Il y a</i>
<b>kuli</b>	<i>Il y a</i>
<b>muli</b>	<i>Il y a</i>



Voici quelques énoncés :

<b>Cili cenene</b>	<i>Il / Elle va bien ; Il / Elle est bon(ne).</i>
<b>Sili cenene</b>	<i>Il / Elle va bien ; Il / Elle est bon(ne).</i>
<b>Yili cenene</b>	<i>Ils / Elles vont bien ; Ils / Elles sont. bon(ne)s</i>
<b>Pali cenene</b>	<i>Cet endroit est bon</i>

Au passé, on ajoute l’affixe **-ji** à la fin de la racine verbale.  
Exemples :

<b>naliji</b>	<i>J’étais</i>
<b>ŵaliji</b>	<i>Il / Elle était</i>
<b>twaliji</b>	<i>Nous étions</i>
<b>mwaliji</b>	<i>Vous étiez</i>
<b>waliji</b>	<i>Ils / Elles étaient</i>
<b>jaliji</b>	<i>Il / Elle était (animal ou objet inanimé)</i>

On dira donc :

<b>Naliji cenene</b>	<i>J’allais bien.</i>
<b>Ŵaliji cenene</b>	<i>Il / Elle allait bien.</i>
<b>Jaliji cenene</b>	<i>Il / Elle allait bien (un animal, par exemple).</i>

Comme nous l’avons signalé au départ, les autres temps verbaux utilise la forme **-ŵa** (ou **-wele**). Exemples :

<b>mbele</b>	<i>J’ai été</i>
<b>uŵele</b>	<i>Tu as été</i>
<b>aŵele</b>	<i>Il / Elle a été</i>
<b>tuŵele</b>	<i>Nous avons été</i>
<b>muŵele</b>	<i>Vous avez été</i>
<b>ŵaŵele</b>	<i>Ils / Elles ont été</i>



Au plus-que-parfait, on dira :

<b>naŵele</b>	<i>J'avais été</i>
<b>uŵele</b>	<i>Tu as été</i>
<b>ŵaŵele</b>	<i>Il / Elle a été</i>
<b>twaŵele</b>	<i>Nous avons été</i>
<b>mwaŵele</b>	<i>Vous avez été</i>
<b>ŵaŵele</b>	<i>Ils / Elles ont été</i>

Au futur simple, on dira :

<b>timbe</b>	<i>Je serai</i>
<b>taŵe</b>	<i>Il / Elle sera</i>
	<i>Ils / Elles seront</i>
<b>tutuŵe</b>	<i>Nous serons</i>

La forme négative du verbe **-li** est **pangali** (*il n'y a pas*).

## Les temps verbaux

Le ciyawo comporte une série des temps verbaux dont la formation consiste à ajouter un morphème spécifique à la racine verbale. Nous proposons de passer en revue ces temps verbaux.

## Le présent et le participe présent

Ces temps verbaux, qui sont représentés par la même forme, sont caractérisés par le morphème **-ci-** qu'on ajoute au radical du verbe. Exemples :

<b>njitaŵaga</b>	<i>Je construis</i>
<b>tacitaŵaga</b>	<i>Nous construisons</i>
<b>mcitaŵaga</b>	<i>Vous construisez</i>
<b>anakutaŵa</b>	<i>Il / Elle construit</i>
	<i>Ils / Elles construisent</i>



L'aspect duratif du verbe s'exprime par l'intermédiaire du morphème **-ga**.

### Expression d'une action progressive

Afin de montrer qu'une action est en train de se dérouler, on emploie le morphème **-ku-** en ciyawo. Exemples :

**nilimkutaŵa** *Je construis / Je suis en train de construire*  
**tulimkutaŵa** *Nous construisons / Nous sommes en train de construire*  
**mulimkutaŵa** *Vous construisez / Vous êtes en train de construire*  
**analimkutaŵa** *Il/Elle construit / Il/Elle est en train de construire*  
*Il /Elles construisent / Ils/Elles sont en train de construire*

### L'imparfait

Pour exprimer une action non achevée du passé, on emploie le morphème **-lyi-** dans la racine verbale. Exemples :

<b>nalyimkutaŵa</b>	<i>Je construisais</i>
<b>twalyimkutaŵa</b>	<i>Nous construisions</i>
<b>mwalyijimkutaŵa</b>	<i>Vous construisiez</i>
<b>walyimkutaŵa</b>	<i>Il / Elle construisait</i> <i>Ils / Elles construisaient</i>

### Futur proche

En s'appuyant sur le même verbe (**-taŵa**), on dira :

<b>tindaŵe</b>	<i>Je vais construire</i>
<b>tutukataŵe</b>	<i>Nous allons construire</i>



## Futur simple

En ciyawo, on dira :

<b>tinjitaŵa</b>	<i>Je construirai</i>
<b>tutucitaŵa</b>	<i>Nous construirons</i>

## Les affixes dits « d'application »

En plus des temps verbaux que nous venons d'énumérer, le verbe du ciyawo peut prendre d'autres flexions qui modifient la signification de ce verbe. D'ailleurs, celle-ci est une caractéristique de toutes les langues bantoues. Il s'agit des morphèmes, souvent des suffixes, qui s'ajoutent directement à la racine du verbe. On les appelle donc les affixes « d'application » puisque leur emploi signifie une extension de la signification du verbe.

## L'appropriation

L'une des flexions du verbe du ciyawo signifie que le sujet s'approprie une action qu'il exécute à la place de quelqu'un d'autre. Cette appropriation de l'action s'exprime en français par la préposition *pour* ou *à la place de*. En ciyawo, on utilise l'affixe **-el**. Exemples :

<b>suma</b> ( <i>acheter</i> )	<b>sumile</b> ( <i>acheter pour</i> )
<b>jiwa</b> ( <i>voler</i> )	<b>jiwile</b> ( <i>voler pour</i> )
<b>wulaga</b> ( <i>tuer</i> )	<b>wulasile</b> ( <i>tuer pour</i> )

Voici des énoncés :

**Abiti Juma wasumile acalendo nguku.**  
*Mademoiselle Juma a acheté un poulet pour les visiteurs.*



**Ŵawiyi ŵamjiwile mbiya mcanda.**  
*Le voleur a volé l'argent du garçon.*

### **Le factitif (causatif)**

Le factitif s'emploie pour indiquer qu'un sujet fait faire une action quelconque. En ciyawo, cette forme s'exprime par l'intermédiaire des affixes **-esy-**, **-ecisy-** et **-ecesy-**. Mais il faut souligner que lorsqu'un verbe intransitif intègre cet affixe, il se transforme, du même coup, en verbe transitif. Exemples :

<b>taŵa</b> ( <i>construire</i> )	<b>taŵisya</b> ( <i>faire construire</i> )
<b>suma</b> ( <i>acheter</i> )	<b>sumisya</b> ( <i>faire acheter</i> )
<b>lemba</b> ( <i>écrire</i> )	<b>lembesya</b> ( <i>faire écrire</i> )

Exemple :

**Mwenye walembesye cibaluwa mwalimu.**  
*Le chef a fait écrire une lettre par le professeur.*

### **La réciprocité**

D'une façon générale, la langue française exprime la réciprocité à travers les verbes pronominaux. En ciyawo, on ajoute les affixes **-an-**, **-angan-** ou **-gan-**. Bien évidemment, cette modification du verbe implique qu'il y a deux sujets au moins, chacun d'eux étant à la fois agent et objet de l'action en question. Exemples :

<b>lomba</b> ( <i>marier</i> )	<b>lombana</b> ( <i>se marier</i> )
<b>simonga</b> ( <i>soupçonner</i> )	<b>simongana</b> ( <i>se soupçonner</i> )
<b>menya</b> ( <i>battre</i> )	<b>menyana</b> ( <i>se battre</i> )



Exemples :

**Mcanda ndi mwali walombane.**  
*Le garçon et la fille se sont mariés.*

**Acalendo akusimongana.**  
*Les étrangers se soupçonnent.*

**Coome cikulandana ni mbwa.**  
*Le chat et le chien se suivent.*

### Le passif

Pour exprimer le passif en ciyawo, on emploie les affixes –  
egw, -igw et  
-w. Exemples :

<b>sakula</b> ( <i>chasser</i> )	<b>sukuligwa</b> ( <i>être chassé</i> )
<b>teleka</b> ( <i>cuire</i> )	<b>telecegwa</b> ( <i>être cuit</i> )
<b>pocela</b> ( <i>recevoir</i> )	<b>pocelegwa</b> ( <i>être reçu</i> )

Voici quelques énoncés :

**Kalunga wasakuligwe ni msakula.**  
*Le lièvre a été chassé par le chasseur.*

**Ugali watelecegwe ndi wâli.**  
*La bouillie a été cuite par les filles.*

**Mbiya syapoclegwe ndi mwenye**  
*L'argent a été reçu par le chef.*

### L'aspect perfectif

En ciyawo, on exprime l'aspect perfectif à travers les affixes  
-ek, -ik et -uk. Dans ce processus, ce sont uniquement des





verbes transitifs qui peuvent se transformer au passif.  
Exemples :

<b>kasa</b> ( <i>casser</i> )	<b>kasike</b> (ou <b>kasice</b> ) ( <i>être cassé</i> )
<b>ona</b> ( <i>voir</i> )	<b>oneka</b> ( <i>être vu</i> )
<b>taŵa</b> ( <i>construire</i> )	<b>taŵika</b> ( <i>être construit</i> )

Voici quelques énoncés :

**Mcanda wakasile mbale.** *Le garçon a cassé l'assiette.*

Mais :

**Mbale jikasike** devient **Mbale jikasice** *L'assiette est cassée.*

**Mwanace auweni mwesi.** *L'enfant a vu la lune.*

Mais :

**Mwesi uoneke** devient **Mwesi uwonece** *La lune est visible.*

**Cijuni cikutaŵa cisusi.** *L'oiseau construit un nid.*

Mais :

**Cisusi citawike** devient **Cisusi citawice** *Le nid est construit.*

## Les onomatopées

Jusqu'ici, la description du ciyawo s'est limitée aux mots qui entretiennent des relations entre eux par l'intermédiaire des préfixes ou des affixes qu'ils intègrent dans leur morphologie. Or, il existe aussi une série des mots dont le son seul suggère leur signification. Ce sont les onomatopées. Il s'agit de mots très colorés dans la mesure où ils reproduisent des sons et des bruits qu'ils sont censés représenter. Par conséquent, leur compréhension doit se passer d'explications. Ces mots sont souvent invariables et lorsqu'ils sont utilisés dans une phrase ils n'entretiennent aucune relation syntaxique avec les autres mots. Exemples :



<b>Wajimile <u>njo</u> !</b>	<i>Il / Elle s'est tenu(e) bien droit(e).</i>
<b>Apite <u>silili</u> !</b>	<i>Il / Elle a disparu(e).</i>
<b>Lyosi <u>tolo</u> !</b>	<i>La fumée s'élève dans l'atmosphère.</i>
<b>Singano kuti <u>twi</u> !</b>	<i>L'aiguille a percé.</i>
<b>Meso kuti <u>lelu</u> !</b>	<i>Montrer le blanc des yeux.</i>

Comme nous l'avons fait remarquer plus haut, la signification des mots soulignés correspond à leur son et qu'on n'a pas besoin de longues explications pour les apprendre.

En ciyawo, il y a des onomatopées qui ont une seule signification alors que d'autres ont plusieurs significations et que la compréhension de celles-ci dépend de leur contexte. A titre d'exemple, le mot **sii** peut signifier soit qu'il fait très froid, soit que la nourriture n'a pas de goût, soit qu'une personne est froide et indifférente. Exemples :

<b>Cakulya ca sii !</b>	<i>Une nourriture qui n'a pas de goût.</i>
<b>Kusisima sii !</b>	<i>Il fait très froid</i>
<b>Wakusisima sii !</b>	<i>Une personne froide et indifférente.</i>

Il y a une catégorie d'onomatopées du ciyawo qui fait référence aux couleurs ainsi qu'à l'apparence. Exemples :

<b>bi</b>	<i>noir</i>
<b>pyu</b>	<i>écarlate, cramoisi</i>
<b>biliwili</b>	<i>vert, bleu clair</i>
<b>mbe</b>	<i>pâle, sans couleur</i>
<b>mbu</b>	<i>blanc</i>

Le ciyawo a d'autres onomatopées. Voici quelques exemples :

<b>cumu</b>	<i>tomber dans l'eau</i>
<b>cwee</b>	<i>grésillement</i>
<b>gwa</b>	<i>être sec et rigide</i>



<b>gwajaa</b>	<i>maigre</i>
<b>gwebede</b>	<i>bruit d'un objet métallique qui tombe</i>
<b>calicali</b>	<i>agité, qui ne tient pas en place</i>
<b>cete</b>	<i>silencieux</i>
<b>gagawala</b>	<i>robustesse</i>
<b>gau</b>	<i>mordre dans quelque chose</i>
<b>juu</b>	<i>chaud</i>
<b>boire</b>	<i>boire de l'eau</i>
<b>lakata</b>	<i>bruit produit par des choses qui tombent par terre en même temps</i>
<b>myo</b>	<i>bruit d'un plongeon</i>
<b>myomyo</b>	<i>bruit produit en suçant</i>
<b>mwa</b>	<i>apparaître d'une façon soudaine</i>
<b>nde</b>	<i>état de plénitude</i>
<b>ngwe</b>	<i>éclat d'une lumière</i>
<b>nyoto</b>	<i>être plié sous le poids de quelque chose</i>
<b>pwata</b>	<i>tomber à plein ventre</i>
<b>pwenye</b>	<i>se dandiner</i>
<b>pyalu</b>	<i>maigre</i>
<b>waka</b>	<i>bruissement des feuilles</i>
<b>kanya</b>	<i>écrasement</i>
<b>tokotoko</b>	<i>ébullition d'eau</i>
<b>kee</b>	<i>bruit de déchirement (d'un tissu, d'une feuille...)</i>
<b>mweetu</b>	<i>sourire</i>
<b>jaasa</b>	<i>bouche bée</i>
<b>tetete</b>	<i>toute la journée</i>
<b>kulupuu</b>	<i>glisser des mains</i>
<b>lopotoo</b>	<i>faiblement</i>
<b>mulimuli</b>	<i>briller, luire</i>
<b>tagalambwi</b>	<i>les jambes écartées</i>
<b>cecena</b>	<i>montrer les dents</i>
<b>nyanamaa</b>	<i>grand et mince</i>
<b>pakuu</b>	<i>servir ou mettre dans un plat</i>
<b>pikuu</b>	<i>renverser, chavirer</i>
<b>sapuu</b>	<i>prendre une petite quantité</i>



<b>wilikuu</b>	<i>regarder à côté</i>
<b>wuguu</b>	<i>ouvrir</i>
<b>wunukuu</b>	<i>dégarnir de ce qui couvre quelque chose</i>
<b>yitukuu</b>	<i>prendre dans un piège</i>

## L'interrogation

En ciyawo, on peut poser une question en utilisant uniquement l'intonation. Alors que l'intonation est descendante dans une phrase, elle est montante dans une question. Parfois, on emploie le mot **ana** [ana] pour marquer l'interrogation. Cependant, ce mot n'a pas d'équivalent exact en français. Exemples :

<b>Walile yembe.</b>	<i>Il a mangé des mangues.</i>
<b>Walile yembe ?</b>	<i>Il a mangé des mangues ?</i>
<b>Ana walile yembe ?</b>	<i>Est-ce qu'il a mangé des mangues ?</i>
<b>Galingwa ana ?</b>	<i>Combien y en a-t-il exactement ?</i>

Il existe d'autres formes en ciyawo qui, accompagnées des préfixes appropriés, sont utilisées pour l'interrogation. L'une des ces formes est **-api** dont l'équivalent français est *quel(le)*. Exemples :

<b>Lisimba lyapi liuleje ng'ombe ?</b>	<i>Quel lion a tué la vache ?</i>
<b>Mwanace jwapi akulila ?</b>	<i>Quel enfant pleure ?</i>
<b>Asumile yakuwala yapi ?</b>	<i>Quels habits avez-vous acheté ?</i>
<b>Citabu capi cisoŵile ?</b>	<i>Quel livre a disparu ?</i>
<b>Nyumba syapi sigwile ?</b>	<i>Quelle maison s'est écroulée ?</i>

Notons que la forme **-api** peut signifier *où* quand elle s'emploie avec les préfixes des classes nominales 16, 17 et 18. Exemples :

<b>Mtela uli kwapi ?</b>	<i>Où est le médicament ?</i>
<b>Ana mbale jili papi ?</b>	<i>Où est l'assiette ?</i>



**Ana cakulya cili mwapi ?** *Où est la nourriture?*

La forme **-lingwa**, avec des préfixes appropriés, signifie *combien* en français. Exemples :

**Acinangolo apali walingwa ?**

*Combien de parents y a-t-il ?*

**Acacanda wakuputa mpila apali walingwa ?**

*Combien y a-t-il des garçons qui jouent au football ?*

**Nyumba sigwile silingwa ?**

*Combien de maisons se sont écroulées?*

Lorsque la forme **-lingwa** emploie le préfixe **ka-**, elle signifie *combien de fois*. Exemples :

**Wapite ku Chiconono kalingwa ?**

*Combien de fois est-il allé à Chiconono ?*

**Wajiganye wanace walingwa ?**

*Combien de fois a-t-il enseigné les enfants ?*

**Ajendesye galimoto kalingwa ?**

*Combien de fois avez-vous conduit la voiture ?*

En ciyawo, la forme invariable **cici** est l'équivalent de *qu'est-ce que*. Voici quelques exemples :

**Ana cayice cici ?**

*Qu'est-ce qui est arrivé ?*

**Ana akusimonga cici ?**

*Qu'est-ce qui vous a étonné ?*

**Akusaka cici ?**

*Qu'est-ce que vous voulez ?*

Il y a aussi la forme **nduni** (qui signifie *qui*) et le pluriel **wani** qu'on utilise dans l'interrogation en ciyawo. Exemples :

**Ana nduni akusaka kusuma cimanga?**

*Qui veut acheter du maïs ?*

**Ana akwasosa wani ?**

*Qui est-ce que vous cherchez ?*



### **Cakulya cangu walyile nduni ?**

*Qui a mangé ma nourriture?*

On a enfin la forme **uli** qu'on emploie dans l'interrogation en ciyawo. Elle a plusieurs significations dont *qu'est-ce que*, *combien*, *quel(le)* et *comment*. Exemples :

**Ana akuti uli ?**

*Qu'est-ce qu'il dit?*

**Cimanga cisigele uli ?**

*Combien de maïs reste-t-il ?*

**Ndaŵi jili uli ?**

*Quelle heure est-il ?*

**Ŵaganyu asakumulaga maseko uli ?**

*Comment travaillent les ouvriers vacataires ?*

### **L'heure**

Chez beaucoup de Yawo du Mozambique, la notion d'heure est assez floue et c'est la raison pour laquelle on a souvent recours à la main pour indiquer là où se trouvait le soleil au moment d'une action ou d'un incident quelconque. Parfois, on utilise les expressions portugaises mais là aussi, l'emploi de ces expressions est approximatif. A titre d'exemple, dans l'imaginaire de beaucoup de Yawo, le soleil se lève toujours à six heures et il est midi quand le soleil se trouve directement au-dessus de la tête. Or, nous savons que ceci n'est pas toujours le cas.

En ce qui concerne la nuit, les descriptions de l'heure sont encore plus approximatives. Malgré cela, il existe une série d'expressions du ciyawo qu'on utilise pour décrire l'heure. Exemples :

**ndaŵi**

*l'heure*



<b>ndaŵi jili uli ?</b>	<i>Quelle heure est-il ?</i>
<b>kala</b>	<i>il y a longtemps</i>
<b>kalakala</b>	<i>il y a très longtemps</i>
<b>lelo</b>	<i>aujourd'hui</i>
<b>liso</b>	<i>hier</i>
<b>malaŵi</b>	<i>demain</i>
<b>mtondo</b>	<i>après-demain</i>
<b>mkuca</b>	<i>dans deux jours</i>
<b>msinga</b>	<i>dans trois jours</i>
<b>mpelewele</b>	<i>dans quatre jours</i>
<b>mpalapaca</b>	<i>dans cinq jours</i>

D'une façon générale, il semblerait que pour un Yawo, le jour commence au coucher du soleil, d'où l'expression portugaise « *ontem à noite* » dont l'équivalent ciyawo est **cilo ca lelo** (*la nuit d'aujourd'hui*). Voici d'autres expressions liées à l'heure :

<b>lyuŵa</b>	<i>jour</i>
<b>kumacela</b>	<i>au lever du soleil</i>
<b>musi</b>	<i>journée</i>
<b>ligulo</b>	<i>le soir</i>
<b>cipi</b>	<i>le noir</i>
<b>cilo</b>	<i>la nuit</i>
<b>pakati cilo</b>	<i>à minuit</i>

### Les jours de la semaine et du mois

Même si l'on utilise la langue portugaise pour décrire les jours de la semaine, on utilise souvent le ciyawo pour le faire. Un examen des descriptions en ciyawo montrent que ces expressions ont été formulées à l'époque des missionnaires chrétiens et des musulmans. D'habitude, on dit **lisiku lya X** (ce qui signifie **le jour de X**) ou tout simplement **X**. Exemples :



<b>lyamulungu</b>	<i>Dimanche</i>
Traduction littérale : <i>Le jour de Dieu</i>	
<b>lyakulemba</b>	<i>Lundi</i>
Traduction littérale : <i>Le jour d'embauche (au travail)</i>	
<b>lyaŵili</b>	<i>Mardi</i>
Traduction littérale : <i>Le deuxième jour (de travail)</i>	
<b>lyatatu</b>	<i>Mercredi</i>
Traduction littérale : <i>Le troisième jour</i>	
<b>lyamcece (ou alamisi)</b>	<i>Jeudi</i>
Traduction littérale : <i>Le quatrième jour</i>	
<b>lyamsanu (ou ijuma)</b>	<i>Vendredi</i>
Traduction littérale : <i>Le cinquième jour</i>	
<b>lyakuweluka</b>	<i>Samedi</i>
Traduction littérale : <i>Le jour du repos (au travail)</i>	

Pour désigner une semaine, on dira **mlungu**, ce qui signifie *Dieu*. Sans aucun doute, ce terme trouve ses origines à l'époque de l'arrivée des missionnaires dans le territoire.

Le terme utilisé pour désigner le *mois* est **mwesi**, dont la traduction littérale en français est « *la lune* ». Il semblerait que dans la société traditionnelle, on utilisait la lune pour déterminer le temps et les saisons.

Pour désigner une année en ciyawo, on utilise le terme **caka**. A l'origine, **caka** est un terme qu'on employait pour désigner une fête. Il semblerait que la relation entre les termes *année* et *fête* résiderait dans le fait que dans la société traditionnelle, les événements annuels, comme la moisson, étaient marqués par une fête. En effet, le terme **caka** garde toujours la signification de fête puisqu'on l'emploie pour décrire la fête de mariage, de Noël, du ramadan ainsi que pour décrire une période de 365 jours.

D'autres expressions qu'on emploie en ciyawo sont les suivantes :





<b>namyaka</b>	<i>cette année</i>
<b>mwaceso</b>	<i>l'année passée</i>
<b>pacaka</b>	<i>l'année prochaine</i>
<b>mwacejusi</b>	<i>il y a deux ans</i>

D'habitude, pour décrire le passé, on utilise le verbe **-pita**, qui signifie littéralement *aller*. Mais pour décrire le présent, on s'appuie sur le démonstratif **-no**. Exemples :

<b>mlungu auno</b>	<i>cette semaine</i>
<b>caka acino</b>	<i>cette année</i>
<b>mwesi auno</b>	<i>ce mois</i>

Comme nous l'avons signalé plus haut, on emploie le verbe **-pita** (*aller*) et l'affixe démonstratif **-o** pour décrire le passé. Exemples :

<b>mlungu upitewo</b>	<i>il y a deux semaines</i>
<b>mwesi upitewo</b>	<i>il y a deux mois</i>
<b>caka cipiteco</b>	<i>il y a deux ans</i>

Egalement, pour parler du passé, on s'appuie parfois sur le verbe **-masile** (littéralement : *être fini, terminé*). Il s'agit donc d'une période spécifique qui s'est écoulée. Exemples :

<b>mlungu umasile</b>	<i>la semaine dernière.</i>
<b>mwesi umasile</b>	<i>le mois dernier.</i>
<b>caka cimasile</b>	<i>l'année dernière.</i>

Parfois, on utilise les formes locales du portugais pour décrire les mois. On dira donc **mwesi wa ...** (*le mois de ...*) suivi d'un nom du mois en portugais. Exemples :

<b>mwesi wa Malico</b>	<i>le mois de mars</i>
<b>mwesi wa Nofembulo</b>	<i>le mois de novembre.</i>



En ce qui concerne les dates, on utilise également les chiffres en portugais surtout lorsqu'il s'agit des numéros qui sont supérieurs à cinq. Exemples :

**Lyuŵa lyawili, mwesi wa Nofembulo** *le 2 novembre*  
**Lyuŵa lya trinta, mwesi wa Disembulo** *le 30 décembre*  
**Lyuŵa lya duzi, mwesi wa Otobala** *le 12 octobre*

Concernant les années, on a également recours au système portugais de désignation, précédé de **caka ca...** Exemples :

**Lyuŵa lya trinta, mwesi wa Malico, caka ca 2004**  
*le 30 mars 2004*



TROISIEME PARTIE

CONVERSATION COURANTE





## CONVERSATION COURANTE ET TEXTES BILINGUES

### Quelques dialogues

#### Salutations

Pour saluer quelqu'un en ciyawo, on peut dire :

**A :** **Moni atati** *Bonjour monsieur*  
**Moni amawo** *Bonjour madame*

Egalement, on peut adresser les salutations à : **acimwene** (*frère*), **cemwali** (*sœur*), **amwali** (*jeune fille*), **ambuje** (*grand-père* ou *grand-mère*) ou **bwana** (*son supérieur*).

Les salutations peuvent se poursuivre de la façon suivante :

**B :** **Moni amawo** *Bonjour madame.*  
**A :** **Ali uli?** *Comment allez-vous ?*  
**B :** **Nili cenene.** *Je vais bien.*  
**Kwalini wawo ?** *Et vous ?*  
**A :** **Nili cenene. Asanti.** *Je vais bien. Merci.*  
**B :** **Asanti** *Merci.*

#### Présentations

**A :** **Moni** *Bonjour.*  
**B :** **Moni** *Bonjour.*  
**A :** **Ali uli ?** *Comment allez-vous ?*  
**B :** **Nili cenene, kwalini wawo ?** *Je vais bien, et vous ?*  
**A :** **Nili cenene. Asanti.** *Je vais bien. Merci.*  
**B :** **Lina lyawo wani ?** *Comment vous appelez-vous ?*  
**A :** **Une Peter, nambi wawo ?** *Je m'appelle Pierre, et*



- vous ?*
- B :** Une Sumani. *Je m'appelle Sumani.*
- A :** Akusatyocela kwapi ? *D'où venez-vous ?*
- B :** Ngusatyocela ku Moçambique. *Je viens du Mozambique.*
- Nambi wawo ? Et vous ?*
- A :** Ngusatyocela ku France. *Je viens de France.*
- B :** Cambone, ajende cenene. *D'accord. Bon voyage.*
- A :** Asigale cenene. *Au revoir.*

#### Dire où l'on habite

En ciyawo, on utilise le verbe **kusatama** pour dire où l'on habite. Soit :

#### **Ngusatama m'musi uce Kacenga**

*J'habite dans le village de Kachenga.*

#### **Imani akusatama mumsinda wa Cuamba.**

*Imani habite la ville de Cuamba.*

#### **Uwe tukusatama pakuwandikana ni nyasa ja Niassa.**

*Nous habitons près du lac Niassa\*.*

#### Présenter quelqu'un

Pour présenter un(e) ami(e) ou une personne moins âgée que soi, on dira :

**Aju ni ...** *Voici ...*

Mais lorsqu'il s'agit de présenter une personne qui est plus âgée ou quelqu'un qui a un statut social plus élevé, on dira :

**Awa ni...** *Voici monsieur (ou madame)...*

Voici quelques exemples :

**Aju ni Juma.** *Voici Juma.*

---

\* La partie mozambicaine du lac Malawi s'appelle lac Niassa



**Awa ni wamkwangu.** *Je te (ou vous) présente ma femme.*

**Awa ni akwelume wangu, a Ciguduli.** *Voici mon oncle, Monsieur Ciguduli.*

### Déplacements

Pour décrire les déplacements en ciyawo, on utilise une expression qui comporte le verbe **kwenda** (*se déplacer, aller*) suivi du moyen de transport en question. Ainsi, on dit :

<b>kwenda pasi</b>	<i>à pied</i>
<b>kwenda panjinga</b>	<i>en vélo</i>
<b>kwenda pakalo</b>	<i>en voiture</i>
<b>kwenda pakombiyo</b>	<i>en train</i>
<b>kwenda pangalawa</b>	<i>en bateau</i>
<b>kwenda pandege</b>	<i>en avion</i>

Un touriste français qui décrit son itinéraire de la France jusqu'au Mozambique peut dire :

**Ngutyocela ku France.** *J'arrive de France.*

**Njesile pa ndege** *J'ai voyagé en avion.*

**mpaka kwika ku Maputo** *jusqu'à Maputo.*

**Kaneko najesile pa basi kwisa ku Beira.**

*Puis, j'ai pris un car pour venir à Beira.*

**Kutyocela ku Beira,** *De Beira,*

**kwika ku Lichinga akuno,** *jusqu'ici à Lichinga,*

**nakwesile combóio mpaka ku Sena.**

*j'ai pris le train jusqu'à Sena.*

**Kutyocela ku Sena mpaka ku Cuamba,**

*De Sena jusqu'à Cuamba,*

**nakwesile basi** *j'ai pris un car.*

**Kutyocela ku Cuamba mpaka ku Lichinga,**

*De Cuamba jusqu'à Lichinga,*

**nakwesile combóio jine** *j'ai pris un autre train.*



Un dialogue portant sur la demande de renseignements en matière de voyages peut se poursuivre de la façon suivante :

**A : Ngusosa kwawula ku Beira.**

*Je voudrais aller à Beira.*

**B : Tajende uli ?**

*Quel moyen de transport voulez-vous utiliser ?*

**A : Ngusosa kwela basi**

*Je voudrais prendre un car.*

**B : Basitu ni 1 440 000 meticais.**

*Le billet vous coûtera 1.440.000 meticais.*

**A : Jikusajigala ndawi jelewu uli ?**

*Combien de temps faut-il pour y arriver ?*

**B : Jikusajigala mawola 15.**

*Il faut 15 heures.*

**A : Ana jikusajima pa Mabote ?**

*Est-ce qu'il y a un arrêt à Mabote ?*

**B : Iyayi jangajima.**

*Non, il n'y a pas d'arrêt.*

**A : Jikusaika ndawici ku Beira ?**

*A quelle heure arrive-t-il à Beira ?*

**B : Nofe kwigulo.**

*A neuf heures du soir.*

**A : Angatile tiketi, mbiya asi.**

*Je voudrais un billet aller, voici l'argent.*

**B : Tiketi jenu aji.**

*Voici votre billet.*

**A : Asanti.**

*Merci.*

**B : Akajime pa ponto A.**

*Attendez sur la plate-forme A.*

**A : Asigale cenene.**

*Au revoir.*

**B : Ajende cenene.**

*Bon voyage.*





## Les métiers

Pour demander sa profession à un interlocuteur, on dira :  
**Akusakamula masengo gaci ?** *Que faites-vous ?*

Il peut répondre :  
**Ngusakamula masengo ga udotoli** *Je suis médecin.*

ou bien :  
**Une dotoli.** *Je suis médecin.*

On dit également :

<b>Une mlonda</b>	<i>Je suis garde de nuit.</i>
<b>Une jwakulima</b>	<i>Je suis agriculteur.</i>
<b>Une mekanika</b>	<i>Je suis mécanicien.</i>
<b>Une polisiya</b>	<i>Je suis policier.</i>
<b>Une mwuta-somba</b>	<i>Je suis pêcheur.</i>
<b>Une mkujigasya</b>	<i>Je suis porteur.</i>

## Demander de l'aide

Pour demander de l'aide, on peut dire :

**A : Akusaka cici ?**  
*Que voulez-vous ?*

**B : Ngusaka supulimento ja Dom Manuel.**  
*Je cherche le supermarché de Dom Manuel.*

**A : Supulimento ja Dom Manuel ?**  
*Le supermarché de Dom Manuel ?*

**B : Elo. Ana ali litalali likuja ku Dom Manuel ?**  
*Oui. Cette rue mène-t-elle au supermarché ?*

**A : Elo.**  
*Oui.*

**B : Ana kwakutalika ?**  
*Est-ce que c'est loin ?*

**A : Iyayi. Pafupi. Ajigale litala lilili.**  
*Non, ce n'est pas loin. Vous continuez tout droit.*



**Cakumciji cajiwone banko ja Nacional.**

*Sur la gauche, vous verrez la Banque Nationale.*

**Pasogolo pana banko ja Stanbic.**

*Plus loin, il y a la Banque Stanbic.*

**Kaneko cajiwone supulimento ja Mirandela.**

*Puis vous trouverez le supermarché de Mirandela.*

**Jele sitoloji jiwandikane ni malembe.**

*Ce supermarché est près d'un cimetière.*

**Pambali pa gele malembego pana supulimento.**

*A côté de ce cimetière se trouve le supermarché de Dom Manuel.*

**B : Asanti kwejinji.**

*Merci beaucoup.*

**Asigale cenene.**

*Au revoir.*

**A : Ajende cenene.**

*Bon voyage.*

### **Restaurant**

Voici un exemple d'un dialogue au restaurant :

**A : Moni atati**

*Bonjour monsieur.*

**B : Moni cemwali**

*Bonjour mademoiselle.*

**A : Nakamucisye**

*Je peux vous aider ?*

**B : Elo cemwali. Une sala.**

*Oui mademoiselle. J'ai faim.*

**A : Akusosa kulya cici ?**

*Que voulez-vous manger ?*

**B : Wawo akwete cici ?**

*Qu'est-ce que vous avez au menu ?*

**A : Tukwete nguku, nyama, somba,**

*Il y a du poulet, du bœuf, du poisson,  
mpunga, ugali, ni mbatata.*



*du riz, du nsima\* et des pommes de terre.*

**B : Akwete somba jekalanje ?**

*Avez-vous du poisson frit ?*

**A : Elo.**

*Oui.*

**B : Akwete mandanda ?**

*Avez-vous des œufs ?*

**A : Iyayi nganitukola.**

*Non, nous n'en avons pas.*

**B : Cambone. Ambe somba jekalanje**

*D'accord. Donnez-moi du poisson grillé*

**ni mbatata.**

*et des pommes de terre, s'il vous plaît.*

**A : Ajembeceye panondo.**

*Veillez patienter quelques instants.*

**Tasose cakumwa ?**

*Et comme boisson ?*

**B : Elo, ngwete nyota. Ambe Mirinda. Oui, j'ai soif.**

*Donnez-moi du Mirinda, s'il vous plaît.*

**A : Timbice najo.**

*Je vous l'apporte tout de suite.*

## L'agriculture

Pour les Yao du Mozambique et du Malawi, le maïs (**imanga**) constitue la culture vivrière principale dont la farine est utilisée pour préparer l'**ugali** (*bouillie assez épaisse de maïs ou de millet*). D'autres denrées sont le riz (**mpunga**), le sorgho (**mapemba**) et le manioc (**cinangwa**). Ainsi, on peut poser les questions suivantes à un agriculteur :

**A : Imanga tapande mwesi waci ?**

*Durant quel mois est-ce qu'on plante le maïs ?*

**B : Tapande mwesi wa Nofembulo.**

*On plante au mois de novembre.*

**A : Kumigunda talime lyuwaci ?**

---

\* Bouillie assez épaisse de farine de maïs ou de millet.



- Quand est-ce que vous défrichez le champ ?*
- B : Tulime mgunda mwesi wa Okutobulo.**  
*Nous le défrichons en octobre.*
- A : Imanga ikomale lyuwaci ?**  
*Quand est-ce que le maïs arrive à maturation ?*
- B : Mwesi wa Mayo.**  
*Au mois de mai.*

### **A la poste**

Pour envoyer une lettre (**cikalata**), on va à la poste. Voici un exemple d'un dialogue qu'on peut avoir avec un employé de la poste :

- A : Twakamucisye ?**  
*Je peux vous aider ?*
- B : Ngusosa ndumisye cikalata.**  
*Je voudrais envoyer une lettre.*
- A : Cikuja kwapi ?**  
*Où l'envoyez-vous ?*
- B : Ku Paris.**  
*A Paris.*
- A : Mtengo wakwe ni 12 000 meticais estampilha.**  
*Le timbre coûte 12.000 meticais.*
- B : Cambone. Makobili gawo aga.**  
*D'accord. Voici l'argent.*
- A : Estampilha jawo aji.**  
*Tenez votre timbre.*
- B : Asanti.**  
*Merci.*

De la même manière, pour téléphoner, on dira :

- B : Ngusosa njimbe telefoni.**  
*Je voudrais téléphoner.*
- A : Kwapi ?**  
*Où ?*
- B : Ku Paris.**



*A Paris.*

- A :** **Mtengo wakwe 10 000 meticais pakatema kalikonse.**  
*Cela vous coûtera 10.000 meticais chaque minute.*
- B :** **Cambone.**  
*D'accord.*
- A :** **Jaulani pa kabini jandanda.**  
*Allez dans la première cabine.*

### **A l'hôpital**

A l'hôpital, on peut tenir un dialogue avec un médecin de la façon suivante :

- A :** **Moni acimwene**  
*Bonjour jeune homme.*
- B :** **Moni adotoli.**  
*Bonjour docteur.*
- A :** **Ali uli ?**  
*Comment allez-vous ?*
- B :** **Nili cenene panandi.**  
*Je ne me sens pas très bien.*
- B :** **Cikwasausya cici ?**  
*Qu'est-ce qui ne va pas ?*
- A :** **M'matumbo mukupweteka.**  
*J'ai mal aux intestins.*
- B :** **Mwatandite cakaci ?**  
*Depuis quand ?*
- A :** **Lijusi.**  
*Il y a deux jours.*
- B :** **Amwele mtela uliwise ?**  
*Avez-vous déjà pris des médicaments ?*
- A :** **Iyayi nginimwa.**  
*Non, je n'ai rien pris.*
- B :** **Tinape mtela wakuti akamweje kumusi.**  
*Je vous donnerai des médicaments que vous prendrez à la maison.*
- Akamweje mapililu gawili kundawi.**



*Vous prendrez deux comprimés le matin,  
lyuwa sikati ni ligulo.  
à midi et le soir.*

**A :** **Asanti dotolo.**  
*Merci beaucoup docteur.*

**B :** **Asanti.**  
*De rien.*

### **Contes des Yao**

Dans la tradition occidentale, on fait une distinction entre les mythes (récits fabuleux mettant en scène héros et divinités et expliquant les phénomènes naturels et humains) d'une part et les contes (récits ordinaires de faits et d'aventures) d'autre part. Or, dans la société des Yao, cette distinction entre les mythes et les contes semble inexistante car on les considère comme appartenant au même genre. Selon les Yao, un conte s'appelle **adisi**, un terme d'origine arabe (*hadith*) et il signifie soit une histoire réelle soit une histoire provenant du prophète Mahomet. En plus des **adisi**, on distingue aussi un type de récit qu'on appelle **ngani jakalakala** (une histoire du passé lointain) dans la tradition yawo.

Les contes des Yao sont soit des récits d'aventures imaginaires soit des histoires réelles. Parmi les histoires réelles, on trouve celles qui décrivent l'origine de l'homme, des animaux et du cosmos.

Egalement, les contes peuvent être répartis en deux catégories : sacrés et profanes. Les contes sacrés sont ceux qui décrivent la genèse de la création, Dieu et le monde d'au-delà. Au contraire, les contes profanes sont les récits des faits de la vie quotidienne, à savoir le mariage, l'amour, la paresse, la générosité, la haine, etc. Dans tous ces types de contes, les personnages sont soit des êtres humains, soit des animaux et des végétaux, soit des êtres surnaturels.



Voici un exemple d'un mythe yawo (**ngani jakalakala**) qui décrit les empreintes de pas gravées dans une roche :

### **Sajo Sya Mundu Jwa Mlewu Mnope**

Yakusimonjesya (ya sajo m'maganga) ili yacitamile muyaka yejinji. Kutyocela kwa acinangolo wa musu awuno pangali jwakombwele kugopolanya ndandilo sya syajosi. Ligongo lyakuti aga nganigawa malo gampepe gesikusimanika sajosi, wandu wakalakala waganisye kuti welewa waliji wandanda gumbidwa. Wandu welewa waliji wausito mnope soni waliji walewu mnope. Pana cikilupi cakuti wanduwa wakumulaga somba kutyocela m'nyasa ni wasijanikaga pa lyuwa. Sambano ulewu ni usito wa wanduwa watendekasisye kuti akaliwataga m'mataka ; waliwataga m'maganga ni m'matumbi basi. Wajogopaga kutitimila m'mataka. Sajo sikusimanika m'matumbi ga Lisyete, pa malo lina lyakwe Kwitunji. Sajo jine jikusimanika m'matumbi ga Matemangwe. Wanduwa atyocelaje kungopocelo lyuwa pa kwaula kungapilo lyuwa. Ligongo lyakuti jwele munduji jwamlewu mnope, sajo kapena makawu gakwe galiji patalipatali mnope. Sambano wandu wa awuno musu waganisye kuti ankolanjeje kuti « Mtangaluwembe », liloŵe lya kalakala lya ciyawo lyagopolela kuti mundu jwa mlewu! Malo gelega galile lyina lyakwe. Sambano tukusagakolanga kuti Lusajo lwa Mtangaluwembe. Malo ga sajo sya mundu jwamlewu mnope. Cindu cimpepe tikucimanyilila ni yakulupilila ya acinangolo wetu. Waliji wandu wandanda pacilambo capasi, yigumbe yandanda ya Mlungu « Mtangaluwembe ».

*L'empreinte de pied d'une très grande personne*



*Depuis des siècles, nous avons la merveille de l'empreinte d'un pied gravée dans la roche. Personne, même le fondateur du village, n'a pu expliquer l'origine de cette empreinte. Mais puisque ces empreintes se trouvent également dans d'autres régions, les ancêtres pensèrent qu'il s'agissait des empreintes de premiers hommes à être créés. Ces hommes furent très grands, donc ils pesèrent lourd. On sait qu'ils avaient l'habitude de chercher des poissons au lac et de les faire sécher au soleil. Mais étant donné qu'ils furent très grands, ils ne purent pas marcher sur la terre ; ils ne posèrent les pieds que sur les roches et les montagnes car ils eurent peur d'être embourbés dans la terre. Voilà pourquoi vous trouvez des empreintes sur la colline de Lisyete. Ces hommes vinrent de l'est et se dirigèrent vers l'ouest. Puisque ce type d'homme fut gigantesque, ses pas furent écartés les uns des autres. Par conséquent, les hommes de ce village le baptisèrent « Mtangaluwembe », un terme ancien du ciyawa qui signifie une personne gigantesque. Cet endroit a obtenu son nom en souvenir de cet homme. Il s'appelle Lusajo Iwa Mtangaluwembe, ce qui signifie l'endroit de l'empreinte d'une personne gigantesque. Ce qui est certain est qu'il s'agit des croyances de nos ancêtres. Ces hommes-là étaient les premiers à être créés par Dieu « Mtangaluwembe ».*

D'une part, ce conte appartient à la catégorie de **ngani jakalakala** car ce n'est pas une histoire fictive mais réelle dans la mesure où l'on s'efforce de mettre l'empreinte dans une perspective historique. D'autre part, c'est un conte sacré car l'on évoque la genèse de la création ainsi que Dieu.

Au contraire, le récit ci-dessus est un conte imaginaire qui appartient à la catégorie d'**adisi** :





## Mkwegwe jwa Kalamuka

Paliji mayi juwakwete mwali ni wawecete kuti, « jwakusosa kulombela mwanangu atande kaje gwisya citela cili pacilikati pa mgunda ». Mcanda jwine jwatite, « Une cinombele donaju, soni cingate citelaci ». Mcandajo jwalawile kunda winda wipe kuti akatanda kata citela cila. Mcandaju ali nkatape citela cila kusa kwaswele ni jwaujilile kumusi. Akwegwe wala wayice m' magulo ni wajigele yibandu ya citela cila nikuyiwucisya m' malo gakwe.

« Jutaciwa mkwegwe » jula jwayice soni kunda wi ni wasimene citela cila cili nga ! nga ! nga ! Cangatanda kata. Akwegwe wakopocela ni wawecete kuti « mwe mlepele kuti mpate dona. Ngati citelaci cangata ? »

Mcandajo jwawujilile kumangwake ni jwayice jwine jwagwisisye citela cila. Mu lisiku lilyolo wagwisisye citela cila, wacijocice cosope ni moto soni wapandilemo yimanga. Piwakopocela akwegwe watite kuti, « Mwejo mkwegwe jwambone. Lelope jino mgwisisye citela, mcijocice ni moto ni mpandile yimanga. Donaju jwenu. Mjenu jula jwalesi ». Ni akwego wampele mcandajo dona jula.

## Le beau-fils vaillant

*Il était une fois une femme qui eut une fille et elle dit « Ma fille se mariera avec un homme qui abattra l'arbre qui se trouve au milieu du champ ». Un homme dit : « Je me marierai avec cette fille ; j'irai abattre l'arbre ». Très tôt le lendemain, il partit au champ pour couper l'arbre. Il coupa, il coupa et il coupa mais l'arbre ne tomba point. Le soir, il rentra au village. Plus tard, la future belle-mère arriva à l'arbre et remit les échisses à leur place.*



*Le lendemain, le prétendant revint au champ mais à sa surprise, il trouva qu'il n'y avait pas d'éclats de bois et qu'il n'y avait aucun signe indiquant que l'arbre était à moitié coupé la veille. Quelques instants plus tard, la femme rejoignit le prétendant et lui dit : « Vous n'avez pas réussi à obtenir la main de ma fille. L'arbre n'est-il pas toujours debout ? » Le prétendant rentra chez lui.*

*Un autre prétendant arriva et il réussit à abattre l'arbre. Après l'avoir abattu, il le mit dans le feu et le brûla complètement. Le même jour, le prétendant sema les graines de maïs dans le champ. Lorsque la femme arriva, elle lui dit : « Vous êtes un homme vaillant. Vous avez abattu l'arbre et puis vous l'avez brûlé. Le même jour, vous avez semé le maïs dans le champ. Vous vous marierez avec ma fille. Votre ami était très paresseux ». Ainsi, elle lui donna sa fille.*

Rappelons que ce conte-ci appartient à la catégorie d'**adisi** puisqu'il s'agit d'un récit imaginaire. Au fait, il s'ouvre en utilisant la formule classique : « *Il était une fois...* » ce qui permet à l'audience de déterminer son genre sans difficulté.

Le dernier type de conte s'appelle **adisi-citagu** en ciyawo. C'est un récit allégorique, à valeur morale. Il peut être une histoire réelle ou imaginaire. Voici un exemple :

#### **Kokowa Kwajitendekasisye Ngala Kuti Jikapa Lukosi**

Yapali yinyama yejinji yiyakolanjidwe kuti yiyice kukupocela makosi. Yinyama yosope yayice nambo ngala jasigalile. Yinyama yosope muyayicile yapocela makosi ni yaliji mkuwujangana malo muyikutama. Ngala jayice, ni jawecete kuti : « Une mbice kuti mbocele nawo lukosi ». Mwalikungu ngalajo jayice mwakokowa namope kuti jipocela lukosi lwakwe. Makosi gosope gamasie kusipa



**sinyama syayice mwakwanguya. Ngala jawujile ngapocela lukosi. Kutandila pele ngala jangali lukosi mpakana lelo.**

**Le crabe est privé de cou à cause de son retard**

*Un jour, tous les animaux ont été invités pour recevoir un cou. Donc, ils se sont tous rassemblés, sauf le crabe qui est resté chez lui. Tous les animaux qui sont arrivés tôt ont reçu un cou chacun et puis ils sont rentrés chez eux. Puis, le crabe est arrivé plus tard, disant : « Je suis venu pour recevoir mon cou ». Mais celui-ci est arrivé trop tard car il n'y avait plus de cou. On avait distribué tous les cous aux animaux qui sont venus plus tôt. Voilà pourquoi le crabe n'a pas de cou jusqu'à présent.*

**Popelo Iya Ambuje**

*Le Pater Noster*

**Atate wetu wakuyiwunde**

*Notre Père qui est au ciel*

**Lina lyawo licimbikwe**

*Que ton nom soit sanctifié*

**Ucimwene wawo uyice**

*Que ton règne vienne*

**Yakusaka yawo yitendekwe mpela**

*Que la façon dont tes lois sont respectées au ciel*

**Kwinani myoyo pasi pano**

*Soit la même sur terre*

**Atupe uwe yakulya lisiku lililose**

*Donne-nous chaque jour notre pain quotidien*

**Soni atukululucile sambu syetu**

*Pardonne-nous nos péchés*

**Pakuwa nombe uwe tikuwakululucila**

*Car nous aussi nous pardonnons*

**Wali wose wakutulemwecesy**



*A quiconque nous offense*  
**Nakutamucisye kuti tikaŵa**  
*Ne nous induis pas en tentation*  
**Ŵakulongolelegwa mu kulinjigwa**  
*Mais délivre-nous du Mal.*  
**Ameni.**  
*Amen.*



## EVOLUTION ET EMPLOIS DU CIYAWO

Le ciyawo, on se souvient, est une langue bantoue du nord-ouest du Mozambique, du sud du Malawi et du sud de la Tanzanie. Dans la classification des langues bantoues proposée par M. Guthrie (1967), cette langue appartient au groupe P21 et elle a des liens génétiques avec le cimwera (P22) du sud de la Tanzanie ainsi que le shimakonde (P23) du nord-ouest du Mozambique et du sud de la Tanzanie. Par ailleurs, des milliers de Yao du Malawi ont émigré en Zambie et au Zimbabwe dans les années 1950, lors de la Fédération de Rhodésie et du Nyassaland formée par la Grande-Bretagne en 1953. Ceux-ci fournissaient la main-d'œuvre dans les mines et les plantations des Blancs. Le ciyawo est donc une langue parlée sur un territoire très vaste de l'Afrique australe. Bien qu'il soit difficile de déterminer le nombre exact des locuteurs du ciyawo, on estime qu'environ 2 millions de gens l'utilisent.

Malgré les problèmes de fixation de l'orthographe ainsi que les variations du lexique, on constate que les dialectes différents du ciyawo sont mutuellement compréhensibles. A ce sujet, G.M. Sanderson (1954) souligne que c'est « *...remarkable how few dialectal variations the language shows* » (p. i). Une étude plus récente de Summer Institute of Linguistics (SIL)(1996) confirme la constatation de Sanderson :

*« After gathering considerable information through interviews, questionnaires, wordlists, and observations, we conclude that there is little difference between the Yao spoken in Malawi and Mozambique »* (p. 1).



Même si les statistiques révèlent qu'il y a environ 2 millions de locuteurs natifs du ciyawo, la langue n'a pas de statut officiel dans aucun des pays en question. De plus, il y a très peu d'œuvres écrites en ciyawo, mises à part la Bible et d'autres publications religieuses. Or, la langue ainsi que ses locuteurs ont suscité l'intérêt de nombreux écrivains depuis quelques siècles. L'évêque Frank Thorne du Nyassaland (l'actuel Malawi) a écrit que le ciyawo est « ...one of the richest as well as one of the most musical languages in Central Africa » et concernant les Yao, il souligne qu'ils sont « ...one of the most virile and interesting tribes ». Quant à l'historien Edward Alpers, il décrit les Yao de la façon suivante: « ...one of the most important people in the history of eighteenth- and nineteenth century East Africa ».

### Les textes écrits sur le ciyawo

Les textes écrits sur le ciyawo en langues européennes (allemand, italien, portugais) remontent à la deuxième moitié du XIXe siècle. Quelques-uns de ces textes portent exclusivement sur le ciyawo alors que d'autres incluent le ciyawo et d'autres langues. La majorité des auteurs étaient des missionnaires dont les études se limitaient aux descriptions grammaticales élémentaires ainsi que des vocabulaires bilingues ou multilingues destinés aux autres missionnaires qui s'aventuraient dans le territoire yaophone. L'une de ces œuvres a été écrite en 1916 par George Meredith Sanderson, intitulée *A Yao Grammar*. A l'heure actuelle, cette œuvre reste la plus détaillée et la plus significative de la langue. Après, G. M. Sanderson a publié en 1954 *A Dictionary of the Yao Language* qui, également, reste le dictionnaire de référence à l'heure actuelle. Plus tard, W.H. Whiteley (1966) a élaboré une grammaire intitulée *A Study of Yao Sentences*. D'autres œuvres non-linguistiques, mais significatives, comprennent la traduction en ciyawo du



Nouveau Testament : *Yao New Testament* (1907), *Cikala ca Wayao* (1919) de Yohanna Abdallah, *The Yao Village* (1956) de Clyde Mitchell ainsi que l'ouvrage intitulé *Um olhar sobre o Niassa* (1997) de L. Wegher. Il est à noter que les ouvrages d'Abdallah, Mitchell et Wegher sont des œuvres historiques et/ou anthropologiques. De plus, l'ouvrage de Wegher comprend un lexique (« Dicionario ») ciyawo-portugais de 12 pages. On prétend aussi qu'en raison du contact entre les Yao et les Arabes, des textes sur le ciyawo ont été écrits en langue arabe aux XIIIe et XIVE siècles. Mais il semblerait que ces textes n'ont pas été conservés.

Récemment, on a constaté un renouveau d'intérêt en matière d'étude linguistique du ciyawo (voir A. Mtenje 1989, 1990 ; A. Ngunga 1987, 1997 ; NELIMO 1989).

### **L'époque coloniale**

Au moment de l'arrivée des Portugais au Mozambique, la communication entre les Blancs et les autochtones s'effectuait par l'intermédiaire des interprètes. Cela veut dire qu'un groupe restreint d'Africains a acquis des connaissances rudimentaires du portugais et ceux-ci ont servi de lien, tant bien que mal, entre les deux communautés linguistiques. Comme le souligne Renato Matusse (1997), le portugais du Portugal était maîtrisé par des autochtones très peu nombreux.

Il est nécessaire de faire remarquer que l'histoire du portugais au Mozambique est étroitement liée à la « *mission civilisatrice* » des Portugais dans ce territoire. D'où son imposition comme langue officielle du pays depuis le début. En effet, l'exigence de maîtrise de la langue portugaise par les indigènes constituait le cœur de la politique d'assimilation poursuivie par les colons portugais (E. Mondlane 1969, 1979 ; M. Newitt 1995). En conformité avec cette idéologie



coloniale, les autorités portugaises ont proscrit l'emploi des langues locales dans toutes les institutions officielles. Par conséquent, la mobilité professionnelle de quiconque dépendait de sa connaissance du portugais. De plus, le portugais est devenu la langue d'instruction dans toutes les écoles mozambicaines au début du XXe siècle (Helgesson 1994 : 125).

Etant donné que Lisbonne a établi un lien entre son idéologie coloniale, la langue portugaise et la mobilité professionnelle des Africains, il est donc évident que les Africains qui ont démontré une bonne maîtrise de la langue partageaient également le pouvoir des maîtres coloniaux. En d'autres termes, la connaissance de la langue portugaise était non seulement économiquement avantageuse pour les Africains mais elle leur permettait également d'être membre de la classe dirigeante.

### **L'époque post-indépendance**

L'indépendance du Mozambique en 1975 a eu l'effet de modifier la situation sociolinguistique du pays. Elle a non seulement apporté une libération politique et raciale des Mozambicains mais elle a créé également une situation bilingue (voire multilingue) dans laquelle le portugais coexistait avec les langues indigènes.

Cependant, malgré ce changement de rapports entre les langues différentes du pays, le portugais a gardé son statut privilégié de langue de pouvoir politique et socio-économique. Il s'est avéré que le portugais était la langue commune de l'élite africaine devenue la nouvelle classe dirigeante du pays. Dans ce contexte, le choix du portugais semble logique d'autant plus que le mouvement des nationalistes qui revendiquait l'indépendance l'avait déjà





adopté auparavant comme sa langue « officielle » et par la suite, ce mouvement a pris le pouvoir en 1975.

A l'heure actuelle, le portugais est non seulement la langue nationale du pays mais il semble qu'il joue le rôle primordial d'unification des communautés linguistiquement divergentes. Dans les centres urbains, elle reste la langue de prestige à cause des bénéfices économiques et sociaux que l'on peut réaliser lorsqu'on la maîtrise parfaitement. Dans une telle situation caractérisée par la prédominance du portugais en fonction de son statut officiel et des perceptions positives des gens ordinaires, il s'avère difficile de développer les langues indigènes, y compris le ciyawo.

### **L'emploi du ciyawo**

Le ciyawo, comme les autres langues indigènes, s'emploie principalement pour la communication en famille ou entre membres de la même communauté linguistique. Dans les zones rurales des Yao, le ciyawo est la langue hégémonique de communication et le portugais n'existe que dans les institutions scolaires. Un rapport du SIL (1998) confirme cette constatation :

*« Most of the trading is with the Yao in Malawi or at local markets where ciyawo is used. Contact with Portuguese is only through school administration. Yao children don't learn Portuguese before entering school and it takes several years to learn it then ».*

En effet, il semblerait que la majorité des Yao ne ressentent pas le besoin d'apprendre le portugais étant donné que le ciyawo s'emploie même dans les situations de communication formelles (offices religieux, discours politiques, radio, etc). A titre d'exemple, l'Eglise anglicane,



établie dans le territoire des Yao depuis 1864, utilise exclusivement le ciyawa pour ses offices religieux. Soulignons que l'emploi des langues indigènes est une caractéristique des Eglises protestantes du Mozambique, sauf l'Eglise catholique. Si l'Eglise catholique constituait une exception en matière d'emploi des langues indigènes, c'est parce qu'au moment de la colonisation, cette Eglise travaillait en collaboration avec Lisbonne. Après la promulgation de l'*Acto Colonial* à Lisbonne en 1930 et l'élaboration de l'*Acordo Missionário* en 1940, l'Eglise catholique a été utilisée par les autorités portugaises pour renforcer leur idéologie coloniale et leur « *mission civilisatrice* » à l'égard des indigènes (A. Isaacman, B. Isaacman 1983 : 39 ; M. Newitt 1995 : 479). Il était donc impossible pour l'Eglise catholique d'utiliser les langues locales, jugées primitives, pour ses offices.

Comme nous l'avons souligné plus haut, le ciyawa s'emploie également dans les émissions radiophoniques, en particulier à la radio principale – Radio Moçambique. Parmi les émissions en ciyawa, on trouve les bulletins d'information, des entretiens, des débats, des rapports, des communiqués, des discours politiques, etc. Ces émissions sont diffusées dans la province de Niassa mais elles sont captées même au Malawi. A l'heure actuelle, les émissions télévisées en ciyawa n'existent pas. Il n'y a qu'une seule langue locale, le xichangana, qu'on utilise à la chaîne de télévision privée, RTK.

Par ailleurs, le ciyawa n'est pas étudié dans les niveaux supérieurs de l'enseignement. Mais il y a des indications que cette situation changera bientôt car les organisations internationales, comme l'UNESCO et l'Union Africaine, préconisent un enseignement de base en langue maternelle. L'*Instituto Nacional do Desenvolvimento da Educação* (INDE), un organisme national de recherche, a déjà entrepris quelques projets pilotes utilisant des langues indigènes. L'un



des projets pilotes portait sur l'alphabétisation des femmes en xichangana dans la province de Gaza et en cisena ainsi qu'en cindau dans la province de Sofala.

L'emploi du ciyawa et des autres langues locales pour la mobilisation politique de la population était en évidence lors des premières élections pluralistes en 1994. A ce moment-là, les hommes politiques ont adopté cette stratégie non seulement pour se montrer populistes mais aussi pour obtenir le vote des militants et des sympathisants qui ne parlaient pas le portugais. Auparavant, c'était impossible d'avoir recours à cette stratégie car les hommes politiques risquaient d'avoir la réputation de partisans de tribalisme ou de régionalisme. Au contraire, lorsqu'on utilise une langue indigène au Mozambique à l'heure actuelle, c'est plutôt pour afficher son appartenance au groupe ethnique en question. Il s'agit de démontrer, avec fierté, son identité ethnique, d'où l'énoncé : *minha lingua* (ma langue) en portugais qu'on exprime souvent. Bien évidemment, lorsqu'il s'agit d'une situation de communication dans laquelle les locuteurs ont des origines linguistiques différentes, on a tendance à employer la langue de la région dans laquelle on se trouve.

### **Problèmes d'écriture du ciyawa**

Mis à part les textes du ciyawa en langue arabe qui n'ont pas été conservés, il est généralement admis que les missionnaires chrétiens ont entrepris l'écriture du ciyawa au milieu du XIXe siècle, lors de leur mission d'évangélisation des Africains. Or, ce travail d'écriture s'est heurté à de nombreuses difficultés. Soit :

- (i) les missionnaires, qui étaient tous Européens (Anglais, Allemands, Portugais, Italiens), n'avaient pas de bonne maîtrise du ciyawa. Ils s'appuyaient sur leurs connaissances de leurs



langues maternelles européennes. En particulier, ils avaient tendance à transposer le système phonétique des langues européennes dans celui du ciyawa ;

- (ii) étant donné que le ciyawa n'était pas enseigné dans les écoles et qu'il n'y avait pas de forme écrite de cette langue, chacun des auteurs l'écrivait à sa façon et en fonction de sa propre compétence ;
- (iii) puisque la majorité des Yao avaient adopté l'islam alors que les premiers auteurs étaient tous des chrétiens, le résultat est que les Yao ont résisté, pendant longtemps, à l'apprentissage de cette forme écrite du ciyawa car les textes portaient essentiellement sur le christianisme.

### La normalisation du ciyawa

Il est unanimement admis que le ciyawa comporte dix-huit phonèmes. Le problème majeur auquel on se heurte est celui de la représentation de ces phonèmes en utilisant l'alphabet latin. Des auteurs différents ont proposé des représentations phonémiques divergentes. Il est donc évident que la première condition requise en matière de développement du ciyawa consiste à fixer l'orthographe. A ce sujet, lors d'un colloque tenu au Mozambique en 1998 portant sur la fixation de l'orthographe des langues mozambicaines, le *Núcleo de Estudo das Línguas Moçambicanas* (NELIMO) a présenté ses propositions concernant l'orthographe du ciyawa. Après un processus de consultations et des corrections, les propositions ont été publiées dans un rapport dont les auteurs sont S. Siteo et A. Ngunga (2000). Aussi, P. Kishindo (1998) a élaboré son propre modèle phonémique du ciyawa et du citumbuka. En 2003, les membres du comité malawien de fixation de l'orthographe du ciyawa, en consultation avec leurs homologues mozambicains, ont présenté leur modèle de



l'orthographe du ciyawo lors d'un colloque national tenu au Malawi. Une analyse de ces différents modèles révèle qu'on peut représenter le système phonémique du ciyawo de la façon suivante :

Graphème	Phonème	Exemple	Transcription	Equivalent français
a	[a]	aci	[atɔi]	ce, cet, cette
b	[b]	bubu	[bubu]	sourd(e)-muet(te)
c	[tɔ]	cajila	[tɔaɔila]	fertilité
d	[d]	dande	[dande]	dépôt visqueux
e	[e]	eya	[eja]	oui
g	[g]	ganda	[ganda]	devenir mince
i	[i]	ikawe	[ikawe]	mais; sauf
j	[ɔ]	jangala	[dɔaŋgala]	gambader, sautiller
k	[k]	kulya	[kulja]	manger
l	[l]	lyuwa	[ljuβa]	soleil; journée
m	[m]	makala	[makala]	charbons
n	[n]	namasani	[namasani]	ramadhan
ng	[ŋg]	ngose	[ŋgose]	ongle
ng'	[ŋ]	ng'ongo	[ŋoŋgo]	clitoris
ny	[ɲ]	nyasa	[ɲasa]	lac
o	[o]	osepe	[osepe]	tout ; chaque, chacun
p	[p]	panaula	[panaula]	très loin
s	[s]	sauka	[sauka]	être pauvre; souffrir
t	[t]	tiwa	[tiwa]	tresser (les cheveux)
u	[u]	umi	[umi]	vie
w	[w]	wala	[wala]	Mettre des



				<i>habits</i>
ŵ	[β]	ŵala	[βala]	<i>luire</i>
y	[j]	yalo	[jalo]	<i>organes génitaux</i>

Le tableau ci-dessus résume les phonèmes du ciyawo et leurs représentations phonétiques. Cependant, la formation des mots du ciyawo est régie par une série de règles d'orthographe. Sur le plan de la segmentation des morphèmes, on distingue deux types de systèmes : disjonctif et conjonctif.

Dans le système d'écriture conjonctif, le « mot » est considéré comme l'unité de référence et les autres morphèmes s'agglutinent à cette unité. Par exemple :

**Citucikamula**                      *Nous allons le/la saisir.*  
**Ligoombo**                              *Une banane*

Au contraire, dans le système d'écriture disjonctif, chaque morphème ou radical est séparé des autres morphèmes. On écrira donc :

**Ci tu ci ci kamula**                      *Nous allons le/la saisir*  
**Li goombo**                                  *Une banane.*

Mais, d'une façon générale, on a adopté le système conjonctif d'écriture du ciyawo. C'est-à-dire que les morphèmes qui sont syntaxiquement et morphologiquement compatibles seront collés les uns aux autres et seront présentés ensemble. Cependant, lorsqu'il s'agit des conjonctions, ces unités sont séparées des autres morphèmes. Donc, on écrit :

**Mbwa ni come**                              *Le chien et le chat*  
et non pas : **mbwa nicome.**



Egalement, on écrit :

**Mbwanda ni ugali** *Les haricots et le nsima\**  
et non pas : **mbwanda niugali**.

Dans la section suivante, nous proposons de décrire quelques unes des règles d'orthographe du ciyawo.

a) Emploi des majuscules

En ce qui concerne l'emploi des majuscules en ciyawo, les règles qui régissent cette langue ressemblent aux règles des autres langues, comme l'anglais et le français. C'est-à-dire qu'on utilisera une majuscule au début d'une phrase, des noms propres ainsi que des disciplines académiques. Voici des exemples :

(i) la première lettre au début d'une phrase :

**Uwe tukulya yembe** *Nous mangeons des mangues.*

**Mwaanace julisileje** *L'enfant pleurait.*

(ii) les noms propres (des personnes, des endroits géographiques) :

<b>ce Mpama</b>	<i>Monsieur Mpama</i>
<b>abiti Jusi</b>	<i>Mademoiselle Jusi</i>
<b>ku Ndeca</b>	<i>Sa Majesté, le Roi Ndeca</i>
<b>Licinga</b>	<i>Lichinga</i>
<b>Mangooci</b>	<i>Mangochi</i>
<b>Bulantaya</b>	<i>Blantyre</i>
<b>Teete</b>	<i>Tete</i>

(iii) les noms des disciplines académiques :

<b>Yisabu</b>	<i>mathématiques</i>
<b>(Masooma ga) Yiwumbe</b>	<i>biologie</i>

---

\* Il s'agit d'une bouillie de farine de maïs



b) Les morphèmes locatifs

En ciyawo, les morphèmes de localisation spatiale ou temporelle sont rattachés aux mots auxquels ils se réfèrent.

Exemples :

<b>pamusi</b>	<i>au village</i>
<b>mumsika</b>	<i>au marché</i>
<b>kulusulo</b>	<i>à la rivière</i>
<b>palyulwa sikati</b>	<i>à midi</i>
<b>kwigulo</b>	<i>dans l'après-midi</i>

Mais lorsque le morphème se réfère à un nom propre, les deux mots sont détachés l'un de l'autre :

<b>Tukuja ku Chiconono</b>	<i>Nous allons à Chiconono.</i>
<b>Tuli pa Namwela</b>	<i>Nous sommes à Namwela.</i>

c) La longueur des voyelles

En ciyawo, on constate l'existence de voyelles longues et brèves. Ainsi, pour faire la distinction entre les deux, on écrit les sons brefs en utilisant une seule voyelle. Exemples :

<b>kupata</b>	<i>obtenir</i>
<b>kupeta</b>	<i>décorer</i>
<b>kucima</b>	<i>hair</i>
<b>kusoma</b>	<i>percer</i>
<b>kuputa</b>	<i>effacer</i>

Mais dans la série suivante, on écrit les sons vocaliques longs en juxtaposant deux voyelles. Notons que ce changement de longueur du son vocalique implique également un changement de la signification du mot en question :

<b>kupaata</b>	<i>frotter, polir</i>
<b>kupeeta</b>	<i>tamiser</i>
<b>kuciima</b>	<i>haleter</i>
<b>kusooma</b>	<i>étudier</i>
<b>kupuuta</b>	<i>battre</i>





Comme on l'a souligné plus haut, une modification de la longueur du son vocalique implique souvent un changement de la signification du mot. Il est donc évident qu'une maîtrise du ciyawo passe par la maîtrise des sons vocaliques ainsi que leur réalisation.

Pour conclure, soulignons que le développement du ciyawo a été entravé par deux problèmes majeurs. Premièrement, les missionnaires chrétiens n'ont pas accordé au ciyawo autant de soutien qu'aux autres langues, comme le chichewa du Malawi. L'explication réside dans le fait que les Yao, étant largement musulmans, ont résisté à la religion chrétienne pendant longtemps.

Deuxièmement, la politique linguistique du gouvernement portugais n'était pas favorable aux langues indigènes en général, au ciyawo en particulier. Dans son ouvrage intitulé *Mozambique : Memoirs of a Revolution*, Padre John explique en détail les raisons de l'aversion profonde des Portugais à l'encontre des Yao ainsi que de leur religion d'islam :

*« The Yao [...] were about ninety-eight percent Muslim, and Portugal displayed almost pathological hatred of Islam (Portuguese history books are full of stories of how Portuguese Christian people drove the Moorish hordes from their country. Every Portuguese has heard stories of what the Moors did to the Christian Portuguese in the name of Islam, and for centuries, Portugal was torn between Christians and Muslims). The Yaos had remained staunchly Muslim, and neither the Roman Catholics nor ourselves (Anglicans) had much success in converting them to Christianity. To call a person a Muslim had become something of an insult. Not only did the Yaos, therefore, have a severe handicap because of their religion, but they also suffered because they inhabited what were considered to be Portuguese*



*“settler” areas, and so were additionally suspect »* (p. 153).

Par conséquent, les Yao et leur région témoignent du retard en matière d'éducation et de développement par rapport aux régions qui ont adopté le christianisme depuis le début. De la même manière, la langue du ciyawo a été négligée pendant longtemps. Mais comme on l'a souligné plus haut, on a constaté plus récemment un renouveau d'intérêt dans toutes les langues locales, y compris le ciyawo. Si la politique d'enseignement élémentaire en langue maternelle est mise en œuvre au Malawi et au Mozambique, elle aidera à promouvoir le ciyawo ainsi que les autres langues indigènes de ces pays.

### **Noms et prénoms des Yao**

Traditionnellement, un enfant Yao n'est considéré comme un être humain qu'après avoir été baptisé. Concrètement, cela signifie que si l'enfant meurt avant d'avoir un nom, la tradition yawo exige que son enterrement soit effectué par des femmes seulement. En effet, il n'y a pas de deuil dans la mesure où les femmes elles-mêmes ne pleurent pas la mort du nouveau-né. L'enterrement se fait en silence absolu. Ainsi, il semblerait donc qu'un enfant Yao acquiert son identité au moment du baptême et cette cérémonie a lieu soit une semaine soit deux semaines après la naissance. Les parents ainsi que les autres membres de la famille assistent au baptême.

D'habitude, c'est le père (ou un membre de sa famille) qui choisit le nom du premier enfant alors que la mère (ou un membre de sa famille) choisit celui du deuxième enfant. À partir du troisième enfant, le nom peut être choisi par n'importe quel parent.



Parmi les Yao, les noms ne sont pas utilisés comme des simples étiquettes car ils ont souvent une signification. Comme le constate à juste titre Claude Levi-Strauss (1966) dans son ouvrage intitulé *The Savage Mind*, les noms sont les actes, les signes, les symboles et un système de communication. Ils sont déterminés par les événements historiques ou des catastrophes comme la guerre, la mort ou la famine. Donc les parents choisissent les noms pour leurs enfants et ces noms évoquent non seulement les événements et les expériences en question mais démontrent également les réactions des parents à l'égard de ces expériences. A titre d'exemple, un enfant né après plusieurs décès dans la famille peut obtenir un nom qui, de fait, exprime le sentiment de gratitude au créateur de la terre. S'il y a des dissensions au sujet de la sorcellerie, par exemple, un enfant peut obtenir un nom qui évoque cette situation de discorde. D'autres noms font allusion aux traits de caractère de l'enfant lui-même. Nous proposons de passer en revue quelques noms des Yao ainsi que leur signification.

### **Chagrin, peine et lamentation**

**Winjiwapi** (*On prétend que l'union fait la force mais comment la trouve-t-on ?*)

C'est un nom qu'on donne à un enfant dont la famille est partisane du dicton : l'union fait la force. Or, puisque la famille a été réduite par des nombreux décès, on se demande si c'est possible d'avoir la force étant donné qu'il reste très peu de membres vivants dans la famille.

**Asaliseje** (*Continuez à me causer des ennuis*)

C'est le nom ironique qu'on donne à un enfant lorsque les parents ont des problèmes matrimoniaux. Si une femme constate que son mari n'est pas fidèle, elle le continuera à la rendre encore malheureuse par l'intermédiaire du nom de son enfant.



**Nyamasyao** (*Leur viande*)

Si une famille a perdu plusieurs enfants, il arrive qu'elle donne ce nom à leur nouveau-né afin de le protéger contre les sorciers. L'hypothèse est que ce nom montre aux sorciers que leurs actes mauvais ont été découverts par le public et qu'ils doivent cesser de « tuer » et de « manger » des enfants innocents.

**Ulanda** (*Pauvreté ou misère*)

C'est un nom qu'on donne souvent à un orphelin ou à enfant d'une famille frappée par des épreuves et des malheurs.

**Cetulewe** (*Le coupable*)

C'est un nom qu'on donne à un bâtard afin d'exposer les mœurs légères de sa mère au public.

**Akwajila** (*Elle souffre à la place des autres*)

Ce nom est souvent donné à un enfant dont la mère éprouve beaucoup de difficultés à la place des autres e.g. en élevant des orphelins toute seule.

**Akuwajika** (*Il ou elle mourra toute seule*)

Il s'agit d'un nom qu'on donne à un enfant dont les parents ont perdu beaucoup d'enfants auparavant. Ainsi, en donnant ce nom, les parents veulent faire savoir que s'ils meurent, eux aussi, l'enfant sera orphelin et mourra seul par la suite.

**Mtelaci** (*De quel médicament s'agit-il ?*)

On donne ce nom à un enfant dont la mère a été inféconde pendant longtemps. En donnant ce nom, on voudrait savoir quel médicament on a utilisé contre l'infécondité.



## Beauté

L'appréciation de la beauté étant un phénomène commun à toutes les sociétés du monde, les Yao manifestent cette appréciation à travers quelques noms. Voici des exemples :

**Asalele** (*Elle est belle*)

**Tusalele** (*Nous sommes beaux*)

**Chenganijao** (*Leur sujet de discussion*). Ceci est un nom qu'on donne à une fille et il signifie que la fille est si belle que les hommes en parleront beaucoup.

**Ulagene** (*S'entre-tuer*)

C'est également un nom d'une fille qui signifie que la fille en question est si belle que ses futurs prétendants vont s'entre-tuer en demandant sa main en mariage.

## Amour et harmonie

Comme la beauté, les thèmes d'amour et d'harmonie sont également déterminants sur le plan des noms chez les Yao.

Exemples :

**Asecenawo** (*Rire et s'amuser avec eux*)

**Ajilane** (*S'unir*)

## Joie et reconnaissance

Chez les Yao, la joie et la reconnaissance sont exprimés parfois par l'intermédiaire des noms qu'on donne aux enfants.

Voici quelques exemples :

**Apocleje** (*Que tu aies de la chance*)

**Atupele** (*Cadeau ; Il (Dieu) nous a beaucoup donné*)

**Atuweni** (*Nous avons été bénis*)

## Conduite

Comme dans la majorité des sociétés africaines, des Yao qui ont une bonne ou mauvaise conduite ont des noms qui reflètent leur comportement. Voici quelques exemples :



**Atameuli** (*Comment doit-il (elle) se comporter ?*). Il s'agit d'un nom qu'une mère donne à son enfant. Mais c'est une mère dont le comportement est toujours critiqué injustement. Ainsi, à travers ce nom, elle pose une question à la communauté afin de savoir comment son enfant doit se comporter pour ne pas être critiqué comme elle.

**Akwalewela** (*Il / Elle leur traite injustement*)

**Alalateje** (*Dites ce que vous voulez*)

**Cinasi-pameso** (*Un ami sournois*)

Pour conclure, il faut souligner que les expériences mondaines, les aspirations, les conflits et même les plaisanteries sont souvent à l'origine des noms que les Yao donnent à leurs enfants. Donc la création du nom exige beaucoup d'imagination. Toutefois, il est à noter que ces noms d'enfance sont abandonnés à l'issue de la cérémonie d'initiation. A ce moment, pour marquer la transition de l'enfance à l'âge d'adulte, les jeunes Yao ont des noms qui ressemblent souvent aux noms occidentaux (par exemple : Jackson, Maria, Wisikesi, Jose, Fernando, Matheus...) ou des noms arabes (par exemple : Abdallah, Fahad, Muhamad...).



QUATRIEME PARTIE

CULTURE DES YAO







## LES YAO ET LEUR CULTURE

D'après Rangeley (1963), les premières descriptions écrites des peuples Yao ont été faites par les Portugais au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il souligne que c'était Gonçalo Caetano Pereira, un mineur portugais travaillant dans les mines près de la gorge de Lupata, qui est l'auteur de ces premières descriptions des Yao. Pereira a écrit que les marchands Awisa (ou Babisa), venant de la rive occidentale des sources du Luangwa, l'ont informé que leurs homologues Yao ont rendu visite à ceux-là pour faire le commerce.

En ce qui concerne l'étymologie du terme *Yao*, Y.B. Abdullah (1919) a écrit qu'il est dérivé du terme « *Cao* » qui est le nom d'une colline dépourvue d'arbres et qu'on considère comme l'origine des peuples Yao. Ainsi, du mot *Yao* sont dérivés les termes « *ciyawo* » (qui désigne la langue), « *Myao* » (singulier) et « *Wayao* » (pluriel) désignant les peuples. Par ailleurs, le mot *Acawa* (A-ca-o-wa), utilisé par d'autres groupes ethniques, surtout les Nyanja, pour désigner les Yao, semble être dérivé de la même manière. Cependant, d'autres auteurs prétendent que le terme ne désigne pas une colline mais c'est plutôt le nom d'un type d'herbe qui se trouve sur la colline de Msomoka. Cette herbe s'appelle *cao*, d'où le nom de la colline Cao (J.A.K. Kandawire, 1977). La colline en question se trouve entre la région de Mkuya et celle de Likopolwe, au sud du fleuve de Rovuma (Luuma). Cette région est considérée, à l'heure actuelle, comme le berceau des Yao, avant leur dispersion vers le Malawi et la Tanzanie.

Après la désagrégation de la communauté originale, les différents groupes des Yao sont installés dans des régions différentes des trois pays (Mozambique, Malawi, Tanzanie) et le nouveau nom de chaque groupe est dérivé de la région dans



laquelle ils se sont installés. Y.B. Abdullah (1919) énumère les noms des différents groupes des Yao, à savoir: Amasinga, Amacinga, Amangoce, Amakale, Wamwela (ou Acimbango), Amalambo, Wambemba, Wanjese, Wacisi et Acingoli. Mise à part leur généalogie commune, Y.B. Abdullah (1919) souligne qu'à l'heure actuelle, les cinq premiers groupes des Yao ont des cultures et des traditions qui sont sensiblement différentes les unes des autres.

### **Les Yao et l'influence arabe**

La côte orientale du continent africain fut colonisée par les Arabes depuis l'an 700. On reconnaît que ceux-ci étaient un peuple marchand et qu'au XIII<sup>e</sup> siècle, Kilwa, sur l'Océan indien, était déjà un grand entrepôt fondé par les Arabes. Quand le navigateur portugais Vasco da Gama arriva sur la côte de l'Océan indien en 1498, il constata que les Arabes avaient établi plusieurs comptoirs au long de cette côte. Par conséquent, les Portugais entrèrent en rivalité avec ces Arabes pour le contrôle du commerce à l'intérieur du continent africain. Cette rivalité dura plusieurs siècles puisqu'en 1698, l'Imam d'Oman décida de chasser les Portugais de la région, jusqu'au Cap Delgado. Avant cette période, les Arabes étaient les maîtres incontestés de toute la région côtière.

Etant donné que les Yao se trouvaient à l'origine dans la région entre les fleuves de Rovuma et Lujenda, à l'est du lac Nyasa (Malawi), il est évident que les caravanes arabes traversaient ce territoire puisque la vallée de Rovuma constituait la route la plus pratique et directe de Kilwa vers l'intérieur du continent. Ainsi, c'est certain que les contacts entre les Yao et les Arabes ont été établis au moins 200 ans avant l'arrivée des Européens (J.C. Mitchell, 1956).



Parmi les premières descriptions des peuples Yao, on trouve celles qui ont été faites par un prêtre portugais, Dr. Fransisco Jose de Lacerda, dans une lettre du 22 mars 1798 adressée au Ministre d'Etat du Portugal. Dans la lettre, il décrit une visite chez Kazembe de la région de Luapula, région qu'on a surnommée « le pays de Wisa ». De cette lettre, il ressort que des rivalités ont existé entre les Yao et les Portugais au sujet du contrôle de commerce à l'intérieur du continent. Lacerda écrit :

*« The dry goods hitherto imported into the country (i. e. Wisa country), have been bought by Mjao, indirectly or directly, from the Arabs of Zanzibar and its vicinity. Hence these people received all the ivory exported for Casembe; whereas formerly it passed into great quantities through our port in Moçambique »* (cité par Burton, 1873).

En prenant en considération la situation géographique de la région des Yao, on constate que ces Yao ont participé activement aux activités commerciales entre la côte et l'intérieur du continent. Il s'agissait du commerce des tissus et des fusils qu'on échangeait contre l'ivoire et les esclaves. Le commerce de l'ivoire s'est associé avec celui des esclaves dans la mesure où ceux-ci, en plus de leur valeur marchande, assuraient également le transport de l'ivoire de l'intérieur du continent vers la côte. Il est clair aussi que les Yao ont participé à la traite des Noirs car c'est la raison pour laquelle ils furent en conflit avec les missionnaires anglais en 1890.

Lorsque David Livingstone conduisit une expédition en amont du Rovuma en 1866, il trouva des preuves concernant non seulement la participation des Yao à la traite des Noirs à Kilwa mais aussi l'influence profonde des Arabes sur les Yao. Concernant le chef traditionnel des Yao nommé Mataka, Livingstone écrit ceci :



*«He gave me a square house to live in, and indeed most of the houses here are square, for the Arabs are imitated in everything » (Waller, 1874 : 4).*

Il s'agit d'une description d'une maison dans laquelle Livingstone fut logé chez Mataka. Livingstone souligne que la maison avait la forme d'un carré, caractéristique de l'architecture typiquement arabe imitée par les Yao.

Par ailleurs, certains historiens font remarquer que bien avant l'arrivée de Livingstone, il y eut un exode massif des Yao hors de leur région d'origine. Ces départs en masse ont été provoqués par plusieurs facteurs, dont les conflits internes, des catastrophes naturelles ainsi que l'invasion menée par les peuples Amakua en 1850. Donc, beaucoup de Yao émigrèrent vers le sud-ouest, jusqu'à la vallée du Shire et à l'ouest du lac Chirwa. Les Yao, qui s'étaient installés auparavant près de la montagne de Mangoce, ont été chassés par leurs voisins, les Amacinga. Ceux qui ont été déplacés ont pris la fuite vers le sud, jusqu'à Blantyre et à Mulanje, au Malawi. Plus tard, un groupe d'Amasinga dirigé par les chefs traditionnels Tambala et Pemba, a occupé la région occidentale du lac Malawi, au sud du fleuve de Lilongwe. D'autres petits groupes d'Amasinga sont installés au sud-est de la Tanzanie.

Cette dispersion des Yao a favorisé la diffusion de la langue ciyawa sur un grand territoire ainsi que l'emploi de la langue par d'autres groupes ethniques (les Lomwe et les Nyanja) surtout en matière de commerce (P.J. Kishindo, 1994). En raison des exigences du commerce, beaucoup de marchands Yao étaient contraints de s'installer parmi les Lomwe, un peuple essentiellement chasseur, pour acheter de l'ivoire. Au fur et à mesure, les Lomwe et les Nyanja qui ont entretenu des relations commerciales avec les Yao se sont



éventuellement assimilés aux traditions et à la culture des Yao.

### **Un village yawo (ou yao)**

Un village yawo comporte principalement des huttes, faites de bois, de terre et de paille. On trouve parfois des maisons rectangulaires assez grandes (mesurant 6 mètres de long et 4,5 mètres de large, par exemple), avec des fenêtres en verre et une toiture de paille. Mais d'une façon générale, les huttes sont rondes et plus petites que les maisons. On trouve également des maisons plus modernes en briques rouges avec une toiture en tôle ondulée.

Souvent, les huttes sont en groupe sans ordre précis, construites à quelques mètres les unes des autres. Toutefois, un nombre considérable de villages est entouré d'une clôture de bois et de paille. Il faut admettre que sans cette clôture, il est difficile pour un étranger de distinguer les limites entre un village et un autre. Cependant, les autochtones eux-mêmes sont capables de faire ces distinctions puisque pour eux, un village est, avant tout, une entité sociale et ce sont les relations et les responsabilités entre les individus qui régissent l'existence du village.

A la tête de chaque village se trouve le chef de village (celui-ci peut être un homme ou une femme). En ciyawo, on l'appelle **asiyene musî**, ce qui signifie *le propriétaire du village*. Il est le représentant de tous les membres de son village soit lors des fonctions publiques soit devant toute autorité publique. D. MacDonald (1882) souligne que :

*« A chief represents and is responsible for all his people. If anyone wishes to treat with a native village, it is with the village chief he must deal. If we give a*



*present to a village, it is to the village chief we must give it ».*

D. MacDonald (1882) explique que lorsqu'un membre du village se comporte mal envers son chef de village, il est sanctionné. Au contraire, quand celui-ci se comporte mal envers le chef d'un autre village, c'est son propre chef qui paiera l'amende à sa place :

*« ... it is when a man transgresses against his own village chief that personal responsibility is brought home to him. When he transgresses against another village, his own chief pays for him » (D. MacDonald, 1882).*

L'auteur souligne le fait que le chef de village endosse la responsabilité quand les membres de son village commettent un délit contre des membres d'autres villages. Toutefois, il a le droit de punir ses propres sujets en imposant une amende ou même en les vendant comme esclaves.

Dans une région donnée, tous les chefs de village sont soumis à l'autorité d'un chef traditionnel qu'on appelle en ciyawa **asyene cilambo** (ce qui signifie *le propriétaire de la terre* en français). Donc d'ordinaire, ce chef traditionnel choisit les chefs de village de son territoire parmi les membres de sa propre famille. Mais parfois, les chefs de village peuvent être choisis parmi les gens ordinaires du village ou les réfugiés (appelés **alambi** en ciyawa) qui sont venus s'installer dans le village avec un grand nombre de partisans. Egalement, un chef de village peut être nommé uniquement en fonction de la confiance que celui-ci a gagnée auprès du chef traditionnel.

Bien que le chef traditionnel soit responsable de la sélection et de l'investiture d'un chef de village, celui-ci s'acquitte de ses fonctions d'une façon autonome. A ce sujet, D. MacDonald (1882) écrit que :



*« ... the chief may often have less influence than powerful headmen, and we have known cases where he simply contented himself with grumbling when his headmen acted contrary to his desire » (p. ).*

Il est donc évident que le chef traditionnel est parfois impuissant face à un chef de village qui exerce son autorité d'une façon unilatérale. Tout de même, la suprématie du chef traditionnel reste incontestée surtout pendant les cérémonies religieuses. Et le cas échéant, à l'époque pré-coloniale, le chef traditionnel pouvait avoir recours à son pouvoir militaire afin de mettre au pas un chef de village rebelle. Ceci étant dit, le rôle fondamental du chef traditionnel était de veiller au bien-être et à l'harmonie parmi ses sujets. Il jouait son rôle symbolique d'unificateur lorsqu'il exerçait son droit de sanction sur tous ceux qui avaient commis des actes criminels graves ou un massacre. Dans la communauté Yao, ces crimes étaient considérés comme les plus graves et par conséquent, le chef traditionnel devait les sanctionner afin de les réprimer.

Lorsqu'il y avait des catastrophes ou des sinistres affectant la communauté, le chef traditionnel avait la responsabilité d'aider ses sujets à trouver une solution. A titre d'exemple, dans la société traditionnelle des Yao, on croyait qu'à l'origine d'une sécheresse se trouvait une personne malveillante dont les pouvoirs magiques empêchaient la pluie de tomber. Donc, lorsqu'il y avait une sécheresse, le chef traditionnel avait l'obligation d'inviter un magicien non seulement pour démasquer la personne coupable mais aussi pour être un faiseur de pluie. Et c'est le chef lui-même qui payait le magicien à la place de toute la communauté. Dans la société moderne, le rôle du chef traditionnel en tant que représentant de ses sujets est reconnu par le gouvernement. En effet, le chef traditionnel fait partie de l'appareil de l'autorité civile. Par exemple, tous les projets de



loi ainsi que les projets de travaux de développement sont communiqués aux citoyens par l'intermédiaire des chefs traditionnels.

On témoigne de l'importance du chef traditionnel à travers la désignation de son territoire d'influence. D'habitude, cette désignation emploie le nom du chef traditionnel lui-même. Quand c'est nécessaire de fonder un nouveau village au sein du territoire, ce nouveau village utilise le nom du fondateur afin de le distinguer des autres villages ainsi que du nom du territoire du chef traditionnel en question. Mais le prestige dont jouit le chef de village est étroitement lié au prestige et à la réputation de son supérieur, le chef traditionnel.

### **Rôle du chef traditionnel lors des rituels**

Le chef traditionnel joue un rôle de tout premier plan lors des cultes des morts. On a souvent recours à ces cultes lors des cérémonies d'initiation ou durant les prières pour la pluie.

Les prières pour la pluie sont faites en novembre, juste avant le commencement de la saison des pluies. La femme du chef traditionnel ainsi que d'autres femmes des villages voisins s'assemblent chez le chef traditionnel quelques jours avant la cérémonie. Elles brassent de la bière appelée **ukana wacisoka** (*la bière des esprits*) qu'on utilise pour faire des libations. Le jour de la cérémonie, le chef traditionnel part, au coucher du soleil, au lieu saint (d'ordinaire, c'est sous un arbre spécial) où quelques uns de ses chefs de village se sont déjà réunis. A son arrivée, il met une partie de la bière dans un pot qui est partiellement enterré au pied de l'arbre. Au même moment, il invoque les esprits de ses ancêtres qui sont morts. Souvent, il s'agit d'invoquer des ancêtres maternels mais parfois, il invoque aussi les ancêtres paternels. Il leur demande de faire venir la pluie et de protéger tous leurs





enfants » dans la communauté. Comme complément de l'offrande, le chef peut accrocher sur l'arbre un morceau de tissu blanc. S'il ne pleut pas après cette cérémonie, le chef traditionnel est obligé de la répéter jusqu'à ce qu'il pleuve. Egalement, à la fin de la saison des pluies (en mars ou en avril), le chef est contraint de faire un culte de « remerciement ».

Il est à noter que c'est uniquement le chef traditionnel qui a le droit de présider à ce type de culte. La tradition yawo exige qu'aucune autre personne n'a le droit de le faire. De la même manière, bien que le grain pour la bière soit offert par les villageois du territoire en question, c'est uniquement le chef traditionnel qui doit offrir le morceau de tissu blanc qu'on accroche sur l'arbre de culte.

La mort d'un chef offre une autre occasion pour l'intervention du chef traditionnel. Celui-ci autorise un type de « pillage officiel » des villages concernés pour une collecte de nourriture pour les repas de funérailles. Quand un homme (ou une femme) ordinaire meurt, c'est normalement sa famille qui a la responsabilité de nourrir tous ceux qui assistent aux funérailles. Au contraire, lorsqu'il s'agit de la mort d'un chef, on collecte la nourriture pour les repas lors du rituel qu'on appelle **cipinimbe** (*pillage officiel*). Le rituel consiste à envoyer un groupe d'hommes dans les villages avoisinants pour transmettre le message de la mort du chef. En même temps, les hommes ont le droit, par tradition, de prendre la nourriture qu'ils peuvent trouver chemin faisant : des poulets, des chèvres, de la farine, etc. Les propriétaires n'ont pas le droit de porter plainte contre ces hommes puisque la nourriture est utilisée pour les repas de funérailles. Bien évidemment, l'établissement du gouvernement colonial a sévèrement réglementé ces pratiques jugées criminelles. Auparavant, presque tout était permis, sauf commettre un meurtre. Mais le gouvernement colonial a introduit des



restrictions à ces pratiques, permettant aux hommes de ne prendre que les aliments comme les poulets et de la farine. Au lendemain de l'indépendance, on a introduit d'autres restrictions concernant cette tradition. Il s'agit aujourd'hui de permettre aux villageois de donner de la nourriture d'une manière volontaire. Toutefois, les funérailles d'un chef traditionnel restent une affaire publique qui attire bon nombre de ses sujets.

### Rites de passage

Parmi les droits et les responsabilités du chef traditionnel, qui marquent également son prestige, on trouve ceux qui l'autorisent d'organiser des cérémonies d'initiation appelées **unyago**. Au départ, c'était uniquement le chef traditionnel qui possédait ces droits mais à présent, les chefs de village peuvent également organiser ces cérémonies. Le symbole de ces responsabilités est la possession d'un van (**ciselo**) dans lequel on garde la farine de l'oblation. Ainsi, un chef traditionnel quelconque autorise son chef de village à organiser les cérémonies d'initiation en lui confiant le van. Comme on l'a souligné plus haut, le van contient de la farine de sorgho et cette farine est utilisée pendant trois occasions différentes lors d'une cérémonie d'initiation quelconque.

Premièrement, avant que la cérémonie ait commencé, le chef met de la farine en forme de cône au pied d'un arbre spécial qui se trouve sur le lieu saint. Cet arbre s'appelle **nsolo** et il est utilisé pour toutes les offrandes aux ancêtres.

Deuxièmement, quand la cérémonie a déjà commencé et que le chef rend visite aux initiés, il fait un autre rituel. Il met un peu de farine sur une petite branche en invoquant les esprits pour qu'ils protègent les initiés.



Troisièmement, au soir de la veille du commencement de la cérémonie, on touche le front et l'avant-bras de chaque initié(e) ainsi que sa mère utilisant un doigt qui a été plongé auparavant dans la farine du van. Après tous ces rituels, le propriétaire du van exige un paiement symbolique des parents des initiés.

Un chef de village peut donc organiser une cérémonie d'initiation soit pour les garçons soit pour les filles soit les deux cérémonies simultanément. Lorsqu'il s'agit d'organiser les deux cérémonies simultanément, le chef a tendance à déléguer la cérémonie des filles à un représentant (un frère ou un autre parent proche). L'explication réside dans le fait que la cérémonie des garçons est considérée plus prestigieuse que celle des filles. H.L. Duff (1906 : 312) explique :

*« The respective ceremonies seem to be considered on a somewhat different footing, for the boys inyago can properly be held only at the village and under the patronage of, so to say, the paramount chief of the neighbourhood, whereas the girls' initiation may take place under the auspices of an inferior headman. This distinction is still jealously observed and any breach of the chief's privileges is apt to lead to a bitter dispute. »*

Soulignons qu'en matière de cérémonies d'initiation, les pouvoirs attribués au chef traditionnel en question sont mythiques. Tout chef de village qui accepte de présider à cette cérémonie est convaincu que les ancêtres de son chef traditionnel sont responsables pour mener à bien toute la cérémonie (c'est-à-dire que les initiés ne tomberont pas malades ni ne seront pas attaqués par les animaux sauvages et que les blessures de circoncision guériront très vite). C'est la raison pour laquelle un chef de village ne peut pas organiser une cérémonie d'initiation avant l'autorisation de son chef traditionnel ni la possession du van de farine.



Dans la section suivante, il s'agira de décrire les différents types de rites de passage des Yao.

### **Lupanda (pour les garçons) et ciputu (pour les filles)**

Lorsque les parents (les oncles et les tantes inclus) jugent que leurs enfants ont l'âge approprié pour « l'instruction officielle » en matière des traditions, ces parents font une demande auprès du chef de clan (**asyene mbumba**), en lui apportant un poulet pour témoigner leur respect. On lui demande d'accorder sa permission pour que les enfants subissent la cérémonie d'initiation dont l'objectif est de leur donner « l'instruction officielle » (**kuumbasya**) qui leur permettra de passer du stade de l'enfance (**usongolo**) au stade de maturité et de responsabilité dans la société (**wawinigwe** ou **waumbale**).

Quand le chef de clan est d'accord, il transmet la demande au chef de village (**asyene musu**) qui, à son tour, consulte ses conseillers (**nacilongola** ou **mkulungwa jwa lukosyo**) avant de donner sa réponse. Lorsque ceux-ci se mettent d'accord, les représentants des conseillers (**nduna sya mwenye**) font la même demande auprès du chef traditionnel (**asyene cilambo**). Celui-ci consulte également ses conseillers afin de déterminer que toutes les conditions nécessaires sont remplies pour tenir la cérémonie (le climat, la nourriture, les enseignants, les « prêtres » (**wapembesi**), la sécurité des initiés, etc). Quand le conseil est satisfait que les conditions sont favorables, le chef traditionnel autorise le commencement de la cérémonie d'initiation. Le « prêtre » de la communauté (**mtyala mbepo** en ciyao, ce qui signifie en français : celui qui chasse le vent ou les génies malfaisants) inspecte le lieu de la cérémonie (**ndagala**) afin de déterminer que le choix de l'endroit en question a eu l'approbation des ancêtres. Une fois



l'inspection terminée, le « prêtre » dirige des prières pour la protection de l'endroit contre des ennemis, des animaux sauvages ou des génies malfaisants. Le complément des prières sont des préparations médicamenteuses qu'on met sur l'endroit pour garantir sa sécurité. Ce processus de prières et de magie à l'endroit de la cérémonie peut parfois durer un mois.

Au terme du travail du « prêtre », celui-ci communique la permission d'utiliser l'endroit au chef traditionnel (**asyene cilambo**) en respectant l'étiquette, c'est-à-dire par l'intermédiaire des conseillers, du chef de village, du chef de clan ainsi que des parents et des tuteurs. Au même moment, on informe également d'autres familles dont les enfants ont l'âge approprié pour l'initiation afin qu'elles fassent inscrire leurs enfants chez le chef traditionnel et le chef de village et aussi pour qu'elles commencent les préparatifs. A chaque stade du processus, on exige que les parents paient un poulet : un coq blanc pour l'initiation d'un garçon (**lupanda**) et une poule blanche pour l'initiation d'une fille (**ciputu**).

Ensuite, les partenaires (c'est-à-dire les parents, le chef traditionnel et le chef de village) entreprennent des consultations afin de choisir le maître des cérémonies (**mmicila**), le directeur du camp (**nakanga**), le responsable chargé de la discipline (**citombwe**) et les formateurs (**cimala**). La construction du campement (**ndagala**) commence immédiatement après les consultations. Il s'agit de la construction des huttes et des dortoirs temporaires (**masakasa**) sur l'endroit choisi par le « prêtre ». Les participants sont tous ceux qui ont été initiés auparavant et le maître des cérémonies ainsi que le premier parent qui a demandé l'initiation dirigent les travaux.

Lorsque le jour du commencement de la cérémonie arrive, tous les candidats à l'initiation sont amenés au campement



avec des roulements de tam-tam ainsi que des chansons. Cette fanfare est censée symboliser la transition des initiés de l'enfance à l'âge adulte. C'est parce qu'après leur séjour dans le campement, ils rentrent au village avec un nouveau nom, un nouveau statut social et des responsabilités d'un adulte.

Quand les initiés arrivent au camp, le maître des cérémonies entame un mélange de réprimandes, des menaces et des avertissements ainsi que des encouragements et des conseils au sujet de l'importance de la cérémonie et les attentes des membres de la société. Ensuite, il cède la parole au directeur du camp (**nakanga**) et son rôle se réduit désormais en conseiller du directeur.

Le contenu du programme de formation comporte l'histoire du clan, l'étude des médicaments et des traitements des maladies, les connaissances relatives au combat ainsi qu'à l'environnement. Les initiés apprennent aussi les compétences de la cueillette, la chasse, la pêche et la fabrication des outils et des ustensiles. Des éléments affectifs du programme comprennent les valeurs de la société, la moralité et l'éthique en matière de mariage, du respect des personnes plus âgées, comment élever un enfant, l'hospitalité, la courtoisie, la civilité, etc. En particulier, on met l'accent sur le fait que l'initié doit se comporter en adulte à l'issue de l'initiation. Parmi les valeurs qu'il faut assimiler, on trouve la politesse, la loyauté envers sa famille et son pays, l'honnêteté et l'assiduité au travail, pour n'en citer que quelques unes.

Le jour de la sortie du campement est un jour de fête dans toute la communauté. Comme on l'a signalé plus haut, les initiés rentrent à la maison avec un nouveau nom et ce nom est précédé du morphème *ce* qui signifie *monsieur* en français. Ce nouveau nom symbolise l'acquisition d'un nouveau statut social par l'initié qui est reconnu par la communauté. Désormais, l'initié peut se marier, construire sa



propre maison, avoir son propre champ pour cultiver, assister aux funérailles et aux cérémonies religieuses (**mbepesi**), punir les non initiés quand c'est nécessaire. En bref, l'initié a maintenant le droit et la responsabilité de participer dans toutes les cérémonies des personnes adultes.

La cérémonie de **lupanda** (le rite de passage des garçons), comme celle des filles (**ciputu**), constitue un programme traditionnel d'instruction et de formation parmi les Yao. Au départ, le rite de **lupanda** s'étendait sur une période de six semaines à trois mois. Mais avec l'introduction du système d'éducation occidentale, la période du rite a été radicalement réduite à une semaine ou deux. De la même manière, la période de **ciputu** a été réduite également. Traditionnellement, on fait ce rite au moment où les filles atteignent l'âge de puberté et les formatrices (**nankungwi**) apprennent aux filles d'être polies et d'acquérir les compétences concernant comment s'occuper de sa mère et de son futur époux. Au contraire, le rite de **litiwo** se fait lorsqu'une fille a sa première grossesse. Mais les deux rites ont l'objectif de préparer les filles à assumer les responsabilités de mariage et de maternité respectivement. Lucy Mair (1951) décrit **ciputu** de la façon suivante :

*« The unprejudiced spectator cannot fail to be struck by their educational feature. The importance of the occasion is impressed on the girls in every possible way – by the rejoicing of the older women, by the solemn demeanour which is required of themselves, the elements of physical discomfort, by the rites which they must go through closed eyes not knowing exactly what is going to happen [...], by public chastisement of those who have behaved badly, and by formal exaggerated avoidance of men, stressing that they are now too old to play freely with boys. The Education Department has at its disposal such effective devices for enhancing its prestige » (p. 63).*



Lorsque les Yao ont adopté l'islam il y a trois siècles, ils ont intégré les pratiques de **jando** (la circoncision des garçons) et de **msondo** (l'excision du clitoris) dans leur propre culture. A l'heure actuelle, beaucoup de gens croient, à tort, que **jando** et **msondo** sont des pratiques indigènes des Yao mais en réalité, ce sont les vestiges de l'influence des Musulmans avec lesquels ils sont entrés en contact. En effet, les rites de **jando** sont dirigés par les enseignants de l'islam (**mwalimu**) et ceux-ci ne sont pas sous le contrôle des chefs traditionnels (**asyene cilambo**). Il est à noter que dans les régions où l'islam a beaucoup d'adeptes, les rites de **lupanda** et **ciputu** sont parfois proscrits, puisque du point de vue de la religion islamique, ce sont des pratiques « diaboliques ». Dans d'autres régions, les deux types de rites sont organisés simultanément. Toutefois, il importe de faire remarquer que les rites traditionnels des Yao (**lupanda** et **ciputu**) ont réussi à résister l'influence de la religion (l'islam ou le christianisme).

Dans la section suivante, nous tenterons de décrire les rites de **jando** (pour les garçons) et **msondo** (pour les filles).

### **Jando**

Jando est un rite de passage pour les garçons de 8 à 15 ans. D'habitude, ce rite dure environ un mois et il a souvent lieu soit en août soit en septembre.

L'organisation du rite commence par un conseil des aînés du village qui décide de demander l'autorisation du chef de village. Lorsque celui-ci accorde la permission, il désigne quelqu'un en même temps pour diriger le rite (**nkanga**) et aussi les formateurs. Egalement, le chef de village désigne la personne qui fera la circoncision (**ngaliba**). La tâche du **ngaliba** ne se limite pas à l'opération de l'ablation, mais aussi





à la protection des initiés en utilisant des charmes durant toute la période du rite.

Avant le jour de la circoncision, le chef de village est censé consulter ses ancêtres pour que ceux-ci garantissent la sécurité et la protection des initiés. Il le fait en offrant une libation de farine de maïs (**mbepesi**) au pied d'un arbre qu'on appelle **msolo** ou sur une tombe. On met la farine en forme de cône et lorsqu'on trouve, au lendemain, que le cône reste intact, cela signifie que les ancêtres ont accordé leur permission au rite.

La veille de la circoncision, les villageois se rassemblent dans une cour où ils font des danses traditionnelles de **manganje** et **mbwisa**. Aussi, depuis ce moment, on exige que tout le monde s'abstienne de relations sexuelles durant au moins une semaine.

Le jour de la circoncision, la personne qui exécutera l'opération (**ngaliba**) fait son apparition parmi la foule, dans une atmosphère de carnaval caractérisée par des battements de tambour et des chansons. Il se déguise d'une façon théâtrale en mettant un masque et la peau d'un animal. Il semble que l'objectif de ce déguisement soit de ressembler à une créature éthérée, surnaturelle. De plus, il porte des objets décoratifs et des charmes sur son corps. Il a un chasse-mouches (**mcira**) à la main, auquel on attribue les pouvoirs magiques de parer toutes les attaques des sorciers. Il fait quelques actes magiques (conjurations, évocations, breuvages...) afin de protéger les initiés.

Le **ngaliba**, avec l'aide des autres villageois, amène les initiés au campement (**ndagala**). Ceux-ci sont nus, sauf un petit morceau de tissu autour de la taille. Une fois arrivés au campement, les initiés se mettent par terre, les yeux bandés. Puis, à tour de rôle, le **ngaliba** fait l'excision de la prépuce de



chaque initié en utilisant un rasoir ou un couteau. Il met ensuite des médicaments traditionnels ou de la teinture d'iode sur la blessure avant de mettre un pansement. Au dehors, les autres villageois chantent et battent les tam-tams pour que les crient des initiés nes'entendent. Durant la période de guérison (environ une dizaine des jours), chaque initié a une aide personnelle pour le soigner.

Après la circoncision, le **ngaliba** explique aux initiés le règlement du campement. Il enterre des préparations médicinales au milieu du campement et puis il allume un feu au-dessus. Il ordonne aux initiés et aux participants de veiller à ce que le feu ne s'éteigne jusqu'à la fin de la cérémonie. Il explique également que le campement est un endroit sécurisé par ses pouvoirs magiques et donc, pour y accéder et en sortir, il est obligatoire de le faire à travers les entrées et les sorties désignées. En effet, tous les visiteurs, les **ngaliba**, les formateurs et le chef traditionnel utilisent des entrées et des sorties spécifiques. Une infraction à cette règle est considérée comme un délit si grave qu'on le sanctionnait, autrefois, par la mort.

L'enseignement consiste à rappeler l'histoire de la tribu, l'importance du respect pour les personnes plus âgées, la civilité et l'assiduité au travail. Aussi, on apprend aux initiés comment se comporter en époux qui agit de façon responsable. Cet enseignement se fait à travers les chansons (**misyungu**) qu'on répète sans cesse pour que les initiés les mémorisent sans difficulté. On s'appuie également sur les contes (**adisi**), les proverbes (**yitagu**) et les devinettes (**ndawi**). En plus de l'enseignement théorique, les initiés apprennent des compétences pratiques comme la fabrication des houes et des nattes lors de leur séjour dans le campement.

Avant que les initiés sortent de leur cantonnement, on leur demande de se tailler une canne. Pour certains, la canne



symbolise le changement de statut de non-croyant à celui d'un adepte de la religion islamique. Pour d'autres, la canne est une représentation de celle du prophète biblique Moïse que celui-ci a utilisée lorsqu'il conduisait les tribus hébraïques captives hors d'Égypte. D'autres interprétations soutiennent encore que la canne symbolise le pénis de l'initié et sa rigidité représente la puissance sexuelle de celui-ci.

Au soir de la veille de la clôture du rite, les garçons incendient leur campement et le quittent en courant pour se cacher dans un autre endroit secret. Tôt le lendemain, ils vont à la rivière la plus proche pour se baigner. Au même moment, ils reçoivent leur baptême islamique (**kusingula**). Un maître islamique (**mwalimu**) met un peu d'eau sur la tête des initiés, en leur demandant de prononcer leurs vœux (**shahade**). Puis on leur donne un nom de baptême et ils mettent des habits tout neufs. Ensuite, la procession des initiés, les visages voilés, rentre au village où les parents et les villageois joyeux les attendent.

Lorsqu'ils arrivent au village, chaque famille amène son initié à la maison en chantant et en dansant. C'est un jour de célébration dans les familles concernées, fêtant le retour de leurs fils. Ceux-ci reçoivent de l'argent et des cadeaux. La fête se termine par un repas durant lequel les initiés prennent des médicaments contre les mauvaises conséquences possibles de leur contact avec des gens qui sont sexuellement actifs.

Une semaine après la sortie des initiés, l'aide personnel de chacun des initiés casse et brûle la canne que son protégé a taillée lors de son séjour dans le campement. Selon la tradition yawo, cette action signifie que si l'initié commet une infraction du règlement portant sur un comportement sexuel normal, il deviendra impuissant à accomplir l'acte sexuel.



## Nsondo

**Nsondo** est le rite de passage des filles et c'est l'équivalent de **jando**, que nous avons décrit plus haut. C'est un rite de filles âgées d'environ 8 ans et il remplace le rite traditionnel yawo de **ciputu**. Contrairement à la cérémonie de **ciputu** qui avait lieu dans la forêt, **nsondo** se tient dans une maison au sein du village et il dure environ une semaine ou deux. Une clôture autour de la maison est utilisée pour limiter l'accès à un groupe des femmes très restreint.

Pour démarrer la cérémonie, on organise une danse traditionnelle dans le village et cette danse a lieu la nuit. Tous les villageois y sont invités. Les initiées (**wali**) participent également dans la danse, vêtues seulement d'un pagne autour de la taille.

Puis, les filles sont amenées dans la maison où elles vivront en recluses, avec leurs formatrices, durant la période du rite. Leur formation porte sur les travaux ménagers, l'apprentissage des mœurs de la société ainsi que les règles de la civilité. On évoque également le sujet de la sexualité comme préparation au commencement des cycles menstruels ainsi qu'au mariage.

Comme dans le cas de **jando**, l'enseignement de **nsondo** s'effectue à travers les chansons et la danse. Les chansons, en particulier celles qui évoquent les mœurs et les conseils de la civilité, sont répétées plusieurs fois pour qu'elles soient mémorisées par les initiées. Au contraire, les chansons portant sur la sexualité ne sont qu'effleurées et la justification est que les initiées n'ont pas atteint la maturité nécessaire pour discuter ce sujet avec elles d'une façon approfondie. La directrice du rite (**nkanga**) s'appuie sur d'autres méthodes d'enseignement e.g. la dramatisation, le dessin, le poés et les



signes, etc dans l'objectif d'aider les initiées à se comporter désormais en adulte.

Après une semaine d'isolement, on organise une autre danse nocturne pour les filles. Le lendemain, après la danse, on rase la tête des initiées et elles prennent un bain. Egalement, elles ont un baptême après avoir prononcé leurs vœux (**shahade**). Depuis ce moment, chaque fille reçoit un nom de baptême qui est précédé du terme **abiti** (*mademoiselle* en français). Vêtues de nouveaux habits, les filles rentrent à la maison accompagnées des membres de leur famille. Pour souligner la solennité de l'occasion, les initiées mettent un mouchoir sur la bouche en rentrant à la maison et elles ne parlent pas durant cette période.

### **La religion et les croyances des Yao**

Parmi les Yao, la religion est holistique dans la mesure où les croyances islamiques semblent s'intégrer dans le système des valeurs traditionnelles. On constate, par exemple, que beaucoup de Yao ont recours à la médecine traditionnelle pour le traitement des maladies physiques, mentales et même des états émotionnels et spirituels. Certains d'entre eux portent des charmes et des fétiches pour se protéger contre la sorcellerie et les pouvoirs maléfiques. En effet, il ne semble pas y avoir de distinction entre la tradition et l'influence de la religion qui se fait sentir partout.



## La religion islamique

La religion islamique des Yao trouve ses origines au Mozambique et elle semble avoir été propagée par les adeptes de **Shadhiliya tariqa**. Ce groupe constituait une confrérie islamique dominante des Îles Comores et ce sont des marchands qui ont introduit leurs croyances sur la côte orientale du continent africain au milieu des années 1800. Or, ce type d'islam des Shadhiliya n'est pas parvenu aux Yao.

C'est un deuxième ordre islamique des soufis, **Qadiriya tariqa**, qui s'est implanté parmi les Yao plus tard. Par la suite, ce groupe est devenu dominant non seulement parmi les Yao mais aussi dans tout le pays jusqu'à présent. L'attrait du groupe semble résider dans le fait qu'il répond aux besoins et aux aspirations des musulmans Yao. Etant donné que beaucoup de Yao sont illettrés et ne parlent pas l'arabe, ce type d'islam les attire puisqu'il leur permet d'assimiler ses croyances tout en gardant leurs liens culturels. C'est la flexibilité de l'ordre de **Qadiriya tariqa** et son adaptation aux traditions locales qui expliquent sa popularité parmi les Yao, contrairement au premier ordre de **Shadhiliya tariqa**.

## La parenté des Yawo

D'une manière générale, le système de parenté des Yao est, à plusieurs égards, semblable aux autres systèmes des sociétés matriarcales africaines. Bien évidemment, celui-ci a ses propres particularités. Comme on verra plus tard, par exemple, tous les termes qui signifient frère en *oyawo* : **mkulu** ou **acimwene** (*frère aîné*) ; **mpwanga** (*mon frère cadet*) désignent non seulement celui qui est né des mêmes parents que le locuteur mais aussi le fils de sa tante maternelle ainsi que le fils de son oncle paternel. Les mêmes relations



s'appliquent aux termes yawo qui signifie *sœur*, lorsque le locuteur est une fille.

### **Père et mère**

On utilise le terme **wese** pour désigner son propre père et **amao** (ou **acikulu wangu**) pour désigner sa mère. Cependant, on dit **atati wakulungwa** pour désigner le frère aîné de son père et **atati wanandi** pour désigner le petit frère de son père. Aussi, on dit **atati**, dans un sens complimenteur, pour désigner le mari de sa fille ou sa petite-fille. Le terme **amao** s'emploie de la même manière qu'**atati**.

On dit **ambuje** pour décrire les grands-parents (soit ses propres grands-parents ou ses beaux-parents). On utilise le terme **likolo** pour désigner le patriarche d'une famille. Le terme **nangolo** garde le même sens que **likolo** sauf qu'il inclut les oncles et les tantes.

### **Frère(s) et sœur(s)**

Soulignons, d'emblée, qu'il n'existe pas un seul terme en ciyawo qui signifie *frère*. Son équivalent, **mlumbu**, décrit la relation entre frère(s) et sœur(s) mais s'emploie rarement dans la communication quotidienne. On utilise plutôt les termes **akulu** ou **acimwene** qui signifient son frère aîné. On contraire, on emploie le terme **mpwanga** pour désigner son frère cadet. Comme on l'a déjà souligné, ces termes s'emploient également pour décrire les fils de son oncle paternel et ceux de sa tante maternelle.

On utilise le terme **cemwali** pour désigner sa sœur. On dit également **alumbu wangu** (*ma sœur*). Une fille quelconque peut aussi utiliser le terme **cemwali** pour désigner sa fille.



ou toute femme qui est plus âgée qu'elle. Dans ce cas, le terme ne marque pas une relation de parenté.

Concernant les petits-enfants, on utilise les termes **cisukulu** (singulier) et **aciwesukulu** (pluriel). Ainsi, on dit :

**mwisikulu wangu**                      *mon petit-enfant*

### **Relations de mariage**

Les termes **akwego** et **alamu** sont utilisés exclusivement pour décrire les relations de mariage. Le mot **alamu** (singulier et pluriel) s'emploie pour désigner son beau-frère ou sa belle-sœur.

Quant au terme **akwego** (singulier et pluriel), on l'utilise pour désigner sa belle-mère d'une part, le mari de son arrière-petite-fille d'autre part.

Par ailleurs, on utilise le mot **msiwani** (singulier ; **asiweni** – pluriel) pour désigner les enfants de sa tante paternelle ou ceux de son oncle maternel, afin de les distinguer des enfants de son oncle paternel et ceux de sa tante maternelle. Traditionnellement, ces **asiweni** peuvent se marier.

Le terme **akwelume** s'emploie uniquement pour désigner son oncle maternel alors que **cipwa** est un mot pour désigner le fils de sa sœur.

### **Mariage**

Une remarque concernant le mariage parmi les Yao s'impose ici. La tradition yawo proscrit le mariage entre parents proches et éloignés, sauf entre **asiweni** et **aciwesukulu** (les petits-enfants). Aussi, avant l'avènement de la maladie du sida, c'était acceptable de se marier avec la femme de son





oncle, à condition que l'on soit célibataire. A l'heure actuelle, le gouvernement ainsi que les autorités médicales ont entrepris une campagne d'information pour que les communautés concernées abandonnent ces pratiques dangereuses qui menacent l'existence même de ces communautés.

### **Succession**

Etant donné que la société yawo est fondée sur le matriarcat, le patrimoine laissé par une personne décédée est hérité par le fils aîné de sa sœur. Or, si l'on juge que celui-ci n'est pas l'héritier qu'il faut, son frère cadet ou le fils d'une autre sœur assumera la succession. En cas de besoin, un frère, un fils ou un étranger peut être choisi comme héritier à condition qu'il y ait un large consensus sur ce choix. Toutefois, on essaie d'éviter le choix d'un héritier étranger car l'on sait qu'à sa mort, il y aura beaucoup de prétendants des deux familles concernées et par conséquent, la succession sera controversée. En effet, l'héritier étranger lui-même est conscient du fait que l'exécution de ses responsabilités s'avère très difficile vu que sa position de chef est révocable. D'après G.M. Sanderson (1926), par exemple, la destitution du chef traditionnel Makanjila V (Salimu) par les Anglais en 1893 est attribuée au fait qu'il ne faisait pas partie de la lignée royale. Il est donc évident que dans la société yawo, un héritage sans heurt est assuré par la filiation maternelle.

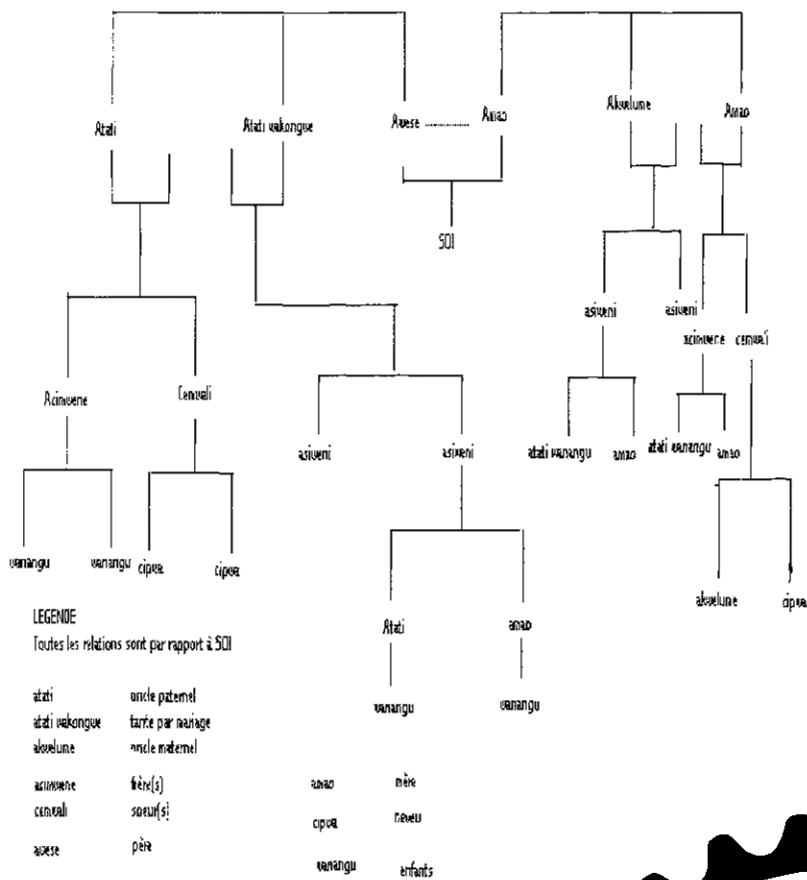
Soulignons toutefois qu'en fonction de la modernisation de la société, ces traditions ne sont plus immuables. A titre d'exemple, beaucoup de gens savent que dans la société moderne, ce sont les autorités gouvernementales et politiques qui détiennent le vrai pouvoir et par conséquent, les responsables traditionnels ont perdu leur gloire d'antan. D'où le manque aujourd'hui de compétition et de machination qui caractérisaient la succession d'autrefois. D'ailleurs, les liens



de mariage deviennent de plus en plus temporaires et ce changement se reflète dans les relations et les responsabilités.

On peut schématiquement représenter les relations des Yao de la façon suivante :

**Termes de parenté des Yao par rapport à soi**



## LEXIQUES





## Lexique français-ciyawo

### A

abandonner	kutundumalila ; kuleka
abattre	kuulaga; kukomanga; kulwisya ;
kugwisya	
abeille	lujuci
abondance	citoto ; winji
aboyer	kugwagula ; kujuula; kuguma
accepter	kukunda
accident	upandu ; ngosi
accoucher	kuweleka
accompagner	kupecesya ; kulongana
accomplir	kumalisya
accueillir	kukomasya ; kukungulusya
acheter	kusuma ; kusumanya
admettre	kulamba ; kuposya
admirer	kulapilila
adulte	wakulungwa
adultère	citole ; cigwagwa ; cikululu
affection	cinonyelano ; manonyelano
s'agenouiller	kutindiwala
aide	cikamucisyo ; ulelane
aider	kukamucisya ; kukamusya
aiguille	singano
aile	cipapiko
aimer	kunonyela
air	lipuje ; lipewa
ajouter	kujonjecesya ; konjecesya
aliment	cakulya ; yakulya
alimenter	kulisya
aller	kupita ; kwala
allumer	kukolesya ; kupamba



âme	msimu
ami(e)	mjangu
amitié	cijangu ; ungolengole ; cisyowê ;
cijakwe	
amour	cinonyelano ; cinonyelo
ancêtre	likolo
animal	cinyama ; cikoko
animosité	utinda ; udani
année	caka
anus	lukundu ; lukata ; mtumbo
appeler	kwilanga
apprendre	kulijiganya
arbre	citela
arc-en-ciel	ukunje
argent	makobili ; mbiya
arme	mpici ; mputo ; ida
arrêter	kwima ( <i>s'immobiliser</i> )
arriver	kwika
s'asseoir	kutama pasi
assiette	mbale
attendre	kulinda
augmenter	konjecesya
aujourd'hui	lelo
automobile	galimoto ; ling'weng'wela
avaler	kumila
avertir	kugombelesya
avion	ndege

## B

bagage	katundu
se bagarrer	kukangana
se baigner	kooga
baisser	kutulusya ; kutengusya
balai	lisace
balayer	kupyajila



ballon	mpila ; njinji
banane	ligombo
bandit	ŵawiyi ; acingacinga ; jwawiyi
banque	banki
baobab	nlambe
barbe	ndewu
bateau	wato
battre	kutimba ; kuputa ; kupwamula
se battre	kutimbana ; kuputana
bavard	jwalisegwe
bavarder	kuŵecetesya
beau-frère	alamu
bébé	mwanace ; likandi
bégayer	kuŵeleceta cimeme
berger	mcinga
bête (n.)	nyama ; cinyama
bête (adj.)	wakulotomala ; ŵakuloŵela
bible	baibulo ; msafu
bicyclette	njinga
bière	ukana ; mkologo
blessé	kuwulasya
boeuf	ng'ombe
boire	kumwa
boîter	kutundajila ; kutimbyajila ; kutandajila
bondir	kusumba ; kuguluka
bouc	tonde ; makombe
bouche	pakamwa
boue	utope ; matope
bouillir	kutokota ; kulambwanda
bouteille	libotolo ; lisolosolo
branche	lwambi ; nyambi
briller	kuŵala
brouillard	lipundugulu ; ndandagasi
brousse	kwitinji ; kucimisi
bruit	ngomo ; masegwe ; lisegwe
brûler	koca ; kupya



but nganisyo

## C

catcher	kugwala; kuwuwa; kusisa ; kulilisa
cafard	mbewu
calendrier	kalendala
cambríoler	kwiwa ; kugwandama ; kuwawanya
cambríoleur	jwawiyi
caméléon	nalyiyi
camion	cilole
canard	liwata ; libata ; mbata
carrefour	malekano
casser	kukasa ; kuswanya ; kukutula ;
kutemangula	
causer	kukunguluka
célèbre	kusona
cendre	liwu ; cipya
chambre	citili
champignon	uwasi
chanson	nyimbo
chanter	kwimba
chapeau	cipewa ; cisoti
chasser	kusosa ; kulupata
chasseur	mlupa ; mlupata
chat	come
chauffeur	dalaivala
chaussure	sapato ; cilatu
chemise	malota
cheval	bulu
chèvre	mbusi
chien	mbwa
choisir	kusagula
chose	cindu ; kandu
chou	kabici
chuchoter	kunong'ona





cimetière	malembe
climat	ndawi
clou	msomali
cochon	liguluwe
cœur	mtima
colère (n.)	lutumbilo
commencer	kutanda ; kulipula
compter	kuwalanga
connaître	kumanyilila
conseil	malango ; misyungu
conseiller (v.)	kwelusya ; kwamuka
conte	ndano
conter	kwimba ndano
coq	tambala
corps	ciilu
cou	lukosi
se coucher	kugona
couleur	mtindi
couper	kukata
courir	kuutuka ; kuluwata
couteau	cipula ; mkalo ; mbopo
couverture	likapa ; ligondolo ; gondolo
cracher	kusuna
craindre	kogopa ; kupwelela ; kutojima
creuser	kusola
crier	kulila ( <i>pleurer</i> )
cuillère	cikowi ; lukombe
cuire	kuteleka
culotte	kabudula

## D

danser	kuwina
décéder	kuwa ; kwasika ; kucenuka
décès	ciwa
déchirer	kupapula ; kukunjukula ; kukacula



défendre	kucenjela ; kujimila
demain	malaŵi
demander	kuusya
dent	lino
se dépêcher	kwanguya ; kukangamala; kusosolima
descendre	kutuluka ; kopoka
déshabiller	kuwula
désirer	kulalucila ; kutindikwa
dessiner	kulemba
détruire	konanga ; kusabalisyā ; kupasula
diable	satana
diarrhée	cisiwula ; ciwukula ; citopa
Dieu	Mlungu
dimanche	lyuŵa lyamlungu
dire	kujila
discuter	kutataŵana ; kupicikulana ; kucedulana
dispute	makani
se disputer	kukangana
doigt	cala
donner	kupa ; kupeleka
dormir	kugona
à droite	kumlyo ; kucilume

## E

eau	mesi
s'échapper	kutula
échelle	makwelelo ; mapali
échouer	kulepela ; kulema ; kulemwa
éclair	njasi
éclaircir	kumulika
école	sukulu
écouter	kupikanila
écrire	kulemba
éducation	majiganyo
effacer	kusimasya



effrayer	kogoya ; kutetemya ; kupwelesya ;
kuumbusya	
église	calici
électricité	magesi
éléphant	ndembo
embellir	kupeta ; kogasya
émeute	ciwawa
emploi	masengo
emporter	kutyosya ; kuumya ; kwigala
emprunter	kwasima ; kukongola
encourager	kulimbika ; kucisya
endommager	konanga
endroit	liuto ; malo ( <i>pour dormir</i> )
enfant	likandi ; mwanace
s'enfuir	kutila
engueuer	kulalatila ; kuligumanyila; kusambula
ennemi	jwammagongo ; mmagongo
enseignant	wakwiganya
enseigner	kwiganya ; kusomesya
entendre	kupikana
enterrer	kwasa ; kusilimisya
entrer	kwinjila
envoyer	kututumisya ; kutuma ( <i>quelqu'un</i> )
épaule	likoyo
épine	miwa
épouser	kulombela
esclavage	ukapolo
esclave	kapolo
essayer	kulinga
êteindre	kusilasya ; kusima
étoile	ndondwa
étonner	kutojimya ; kuceleusya ; kutetemya
étudiant	wakulijiganya
étudier	kutapa lunda
examen	mayeso
exemple	lusyasyo



expliquer kugopolanya ; kugombokola ; kukalula

## F

fabriquer	kupanganya
se fâcher	kutumbila ; kucapuka
faim	sala ; mbela
faible	kulepetala ( <i>vb.</i> ) ; kuleteka ( <i>vb.</i> ) ;
wolepetala ( <i>adj.</i> )	
famille	mbeleko ; lukosyo
famine	sala
farine	utandi
fatigue	kupela
femme	wakongwe ; wammasyeto
fermer	kuugala
fermier	wakulima
fesse	matako
fête	caka
feu	moto
finir	kumala ; kumalisya
fleur	liluwa
forêt	mseso ; ukweti ; msitu
frein	buleki
frère	mkulu ; mkulugwe ; acimwene
fruit	cisogosi
fumée	lyosi
fumer	kukwemba

## G

garçon	mcanda
garder	kulinda ; kulindilila ; kucinga
gauche	mciji
à gauche	kumciji



genou	lilungo
gifle	lukoyi ; cikoŵi ; litemba
gonfler	kwimba ; kusasaŵila
gouverner	kutaŵala
grenouille	naligandi ; nalijonda
gronder	kwamuka
grossir	kwimbaŵa ; kugundima ; kukapa
guerre	ngondo

## H

s'habiller	kuwala ; kutakula
habit	citakulo
habiter	kutama
habitude	ndamo
hache	liwago
haricot	nyemba
hésiter	kuliwunga; kupeleta
hibou	liwundi
hier	liso
hippopotame	ndomondo
histoire	ndano ( <i>anecdote</i> ) ; ndawi
homme	mundu ; jwamlume
hôpital	cipatala
houe	lijela

## I

ici	aku ; akuno ; apa ; apano
idée	nganisyo
idiot	kuwawata ( <i>verbe</i> )
ignorance	usiya ; ungongo
ignorer	kusuya ; kutagalusya
image	cipicuwale
individu	mundu
infirmier	mlela



intelligence	lunda ; mate
intention	nganisyo ; cakulinga
inviter	kuwīlanjila ; kwawīlanjila

## J

jambe	lukongolo ; ngongolo
je	une ; uneji
jeter	kwasa ; kulecela
jeu	cing'ando
joie	kusangalala (inf.) ; kukondwa (inf.)
jouer	kung'anda
jour	lyuwa

## K

klaxon	utala
--------	-------

## L

là	ako ; akula ; apo ; apala
lac	nyasa
lait	lukama ; likama ; mkaka
lampe	nyali
lancer	kuponya ; kuleceka
langue	1. lilumi ( <i>organe de la bouche</i> ) 2. ciwēleceto ; ciwēceto ( <i>moyen</i> )

### *d'expression*

larme	misosi
laver	kusaula ; kucapa ; kunawa
se laver	kosya ; koga
lettre	cikalata ; cibalwa
se lever	kwimuka ; kwima
lèvre	lugomo ; lujemo
lion	lisimba
lit	cindanda ; usangwali



livre  
loi  
loin  
pasokoni

buku  
ulamusi  
kwanaula ; kwakutalika ; kujondo ;

## M

magasin  
main  
maison  
malade  
maladie  
manger  
mangue  
manioc  
marché  
marcher  
mari  
se marier  
matin  
médecin  
médicament  
mélanger  
menacer  
merci  
message  
métier  
ministre  
miroir  
moisson  
moissonner  
montagne  
monter  
mordre  
mot  
mouche

mekalia (*origine portugaise*)  
m'myala ; ligasa  
nyumba  
wakulwala  
cilwele  
kulya  
mango  
cinangwa ; luwanga  
msika  
kwenda  
msonogo ; asono  
kulombela  
kundaŵi  
sing'anga  
mtela  
kuwanganya ; kuwanga  
kutututa; kogoya  
cambone  
utenga  
masengo  
nduna  
kalilole ; lindala ; ligalasi  
magowolelo ; mawuno  
kugoola  
litumbi  
kukwela ; kunonela  
kuluma  
liloŵe  
lumembe ; membe



mourir kuwa ; kwasika ; kucenuka  
mouton mbelele ; ngondolo  
mur lipupa ; lipepe  
musique nyimbo

## N

nager kunyambila ; kung'ambila  
naître kupagwa  
nation cilambo  
nettoyer kuswejesya ; kupyajila  
nez lupula  
nid cisusi ; lisusi  
nier kukana  
noir -piliwu (*racine à laquelle s'ajoute des  
préfixes d'accord*)  
nom lina  
nombril cisowu  
nourrir kulisya  
nous n'we ; n'weji  
nu(e) matakope; makonope; cipagwile  
nuage maunde (pl.)

## O

obéir kupikana  
objet cindu  
obliger kukanganika ; kupanika  
odeur liungo  
oeil liso  
oeuf lindanda ; lijele ; litaji ; liumbi  
offrir kutika; kupeleka  
oignon anyesi  
oiseau cijuni  
ombre mbulili  
ongle cikalawesa





opinion	ngani-ngani ; nganisyo
orange	lalanje
ordonner	kulamulila ; kutaula ; kuluwulila
oreille	lipilikanilo; liwîwi
orphelin(e)	jwausiye; jwamasije
os	liupa
oublier	kuliwâlila
oui	elo ; eee !
outil	cisiano
ouvrir	kuugula ; kuunukula

## P

pain	buledi
paix	citendewele ; mtunjelele ; mtendele
paludisme	malungo
pantalon	buluku
papaye	lipapaya ; lipapayi
papier	cikalakata ; cipepela
papillon	cipuluputwa
paraître	kuwoneka ; kukopocela
paresse	ulesi
parler	kuweceta
partir	kunyakuka ; kutyoka
patate	mbatata; cindolo
pauvreté	ulanda ; usauci
payer	kulipila
peau	lipende ; likunami
pêcher	kulemwa ; kusoya ; kulewa
pêcher	kusapula
peigner	kusakula
pencher	kwinama
pénis	liwolo ; ciwolo ; cipyoto
pensée	nganisyo
penser	kuganisya ; kuganicisya ; kuwona
percer	kupowola ; kuwanika ; kusotola



permettre	kwiticisya ; kukunda ; kukusya
permission	kukusya ( <i>inf.</i> ) ; kwiticisya ( <i>inf.</i> )
personne	mundu
peser	kulinga
peu	-nandi ; -mnono ; -nondi ( <i>racines</i>
<i>précédées</i>	

*de préfixes d'accord)*

peuple	wandu ; wetepe
peur	woga ; ndete ; cipwele
photographe	wakwambula
photographie	cipicuwala
photographier	kwambula
phrase	cinganisyo
piéd	lusajo ; likau
piège	lutego ; cipikwa
pierre	liganga ; litunguwe
piment	sabola ; sopola
pisser	kutunda
place	liwuto ; cilasya
plante	mbeju
planter	kupanda ; kutitilika ; kutitimika
pleurer	kulila
pleuvoir	kunya ula
pluie	ula
plume	ndenga ; linyunya ; lindenga
poche	msagu ; msaku
poisson	somba
poivre	sabola
police	polisi
policier	wapolisi
politesse	ucimbicimbi
politique	ndale
pont	mlato ; ulalo
porte	litanga
porter	kuwala
pou	lucipi ; lujipi



poule	nguku
pourrir	kuwola ; kusasajika ; kutukuta
poussière	luundu
prendre	kutola ; kwigala
prévenir	kugombelesya ; kupalalila
prier	kupesya ; kupopela ; kupopesya
prison	caunicile ; kukajidi
prix	msemo ; usume ; mtengo
problème	tabu
se promener	kutembwela ; kuwambalala
protéger	kucenjela ; kucinga ; kugosa ; kuciga
proverbe	citagu ; mwambi
puits	cisima ; cisipo

## Q

quelquefois	ndaŵi sine
question	uwayo ; ciusyo
queue	mcila ; cikuni ; lipingwe

## R

racine	mciga
raconter	kutanga ; kutagula
radio	ladiyo
recevoir	kupocela
rédiger	kulemba
réduire	kunandiya ; kunondiya
réfléchir	kuganisya ; kuganicisya ; kuwona
regarder	kulola ( <i>observer</i> )
région	dela
règle	lilamusi
remercier	kulapila ; kutogolela
rémunérer	kulipa ; kulipila
rencontrer	kusimana ; kwigana ; kukulikana
réparer	kulinganya



repas	cakulya
répéter	kutandiia ; kuwilisya
répondre	kwanga
se reposer	kupumula
retarder	kucelewa ; kukaŵa ; kugonasika
réussir	kukombola ; kupunda
rêve	lisagamilo
revenir	kuuja
rêver	kusagamila
rhinocéros	mbela ; cipembele
richesse	cipanje ; usicilisi
rire	kuseka
rivière	lusulo ; lipwapwa
roche	lwala ; litungwe
ronfler	kukomela; kukonona
rouge	-cejewu ( <i>racine à laquelle s'ajoute des préfixes nominaux</i> )
route	litala
rue	msewo ; msewu

## S

sable	msanga
sac	msaku ; mkoba
saigner	kusulula myasi
saison	ndema ; katema ; mbinga
salle	lipesa ; liuto
saluer	kukomasya
sang	myasi
sauter	kusumba ; kuguluka
sauterelle	citete ; ciwala
savon	sabuni ; sopo
scorpion	likalambwe ; likololo ; ciŵaŵala
sécheresse	lulanga
sel	njete
semaine	lungume ; mlungu



serpent	lijoka
singe	citumbili; mbega
soir	ligulo
soldat	msikali ; mcisongolo
soleil	lyuwa
sourire	kumwetulila
sucre	sukali ; suga
suer	kupoka citukuta
sueur	citukuta

## T

tabac	sona
table	mesa ( <i>origine portugaise</i> )
se taire	kumyalala
tam-tam	ngoma
téléphone	telefoni
téléphoner	kwimba telefoni
témoigner	kuwicila mboni
témoin	mboni
temps	katema ; ndema ; mbinga ; ndala ; sayi ;
ndaŵi	
tenter	kulinga
terminer	kumala; kumalisya; kulasya
terre	litaka
tête	mtwe
téter	konga
thé	tiyi
tisser	kugomba ; kuluka
toilettes	cimbusi
toit	msakasa
tomate	lipwetecele
tomber	kugwa
tourner	kupitikusya ; kupitikula
traduire	kugopolela
train	sitima



travail	masengo
travailler	kamula masengo
traverser	komboka ; kutagalukanya
trembler	kutetemela ; kugugumila ; kwijilita
tristesse	canasa
tuer	kuulaga ; kunulila

## U

université	yunivesidade ( <i>origine portugaise</i> )
urine	makweso
urinate	kutunda

## V

vacciner	kulembela
vache	ng'ombe jamkolo
vagin	likuma
vélo	njinga
vendre	kusumisya
venir	kwisa
vent	mbungo ; mbepo
ventre	liwangula ; ciwukula ; lutumbo
verre	lindala
vert	-acisamba ; -wisi ( <i>racines auxquelles s'ajoutent des préfixes nominaux</i> )
vêtement	citakulo ; cakuwala
viande	nyama
vie	umi
vieillir	kucekulupa ; kukulukutika
village	musi
ville	tawuni
visage	ngope ; kumeso
visiter	kusonda ; kulungula
vivant(e)	-jumi ( <i>racine à laquelle s'ajoutent des préfixes nominaux</i> )



vivre	kutama umi
voir	kuwona ; kulola
voiture	galimoto ; ling'weng'wela
vol	uwi
voler	kwiwa
voleur	jwawii; namandelengwa; mpalu
vomir	kutapika
vouloir	kusosa ; kusaka
voyage	ulendo
voyager	kwenda ; kwenda ulendo







## Lexique ciyawo-français

### A

Acawa	des Yao
aci	ce, cet, cette
acikala	de gens vieux
acimwene	frère aîné
ajakwe	ses ami(e)s
ajangu	mes ami(e)s
akwelume	oncle maternel
alamu	beau-frère ; belle-fille
amao	mère ; tante maternelle
amkaŵa	peut-être
ana	est-ce que ; combien
anganga	grand-père ou grand-mère
atati	père ; oncle

### B

baba	papa
baibulo	bible
balalika	se disperser
bangula	rugir ; gronder
banko	banque
bata	calme ; paisible
bendula	tailler (trancher)
biliŵili	vert
boma	gouvernement; siège du commissaire du gouvernement dans une région ou province
bubu	sourd(e)-muet(te)
bulu	âne
bulusi	de petits lézards
bunyuka	être émoussé
bwana	maître ; seigneur



bwata s'accroupir

## C

cacaganya	renvoyer (à plus tard)
cacingana	quelque chose
cajila	fertilité
caka	année ; fête
cakaci	quand
cakama	marcher très vite
cakamila	tarir
cakulya	nourriture
cala	doigt
calacatika	être agité ; se déplacer constamment
calu	insolence
calumo	le (ou la) même ; en même temps
calusi	insolence
camba	marijuana
camtega	inutilement
canasa	pitié
cangu	irréflexion
capa	laver (les vêtements)
capuka	être en colère
caso	trompe
cau	saison sèche
ceka	couper
cekulupa	être vieux/vieille
celenga	être pressé
cembesya	donner naissance à son premier enfant
cemwali	sœur ; fille
cenama	être belligérant
cenjecesya	se mêler des affaires d'autrui
cenuka	tomber ; trébucher
cibaba	grand-soif
cici	quoi
cicima	hair



cidali	poitrine
ciduswa	morceau
ciga	clôturer ; protéger utilisant des amulettes
cigaga	grande surprise
cigamba	morceau de tissu de rapiécage
cigoli	louche
cigongo	gourdin ; bossu
cigono	camp
cigopola	explication
ciguto	cri
ciiga	cuisse ; gerbe
ciikala	passé lointain ; temps préhistorique
ciilu	corps
ciiwondo	terre humide
cijangu	amitié ; camaraderie
cijeje (ou cijese)	joue
cijinicilo	respect ; honneur
cijiwilo	vol
cijuni	oiseau
cijuwijuwi	cache-cache
cikalakala	papier ; cocon d'une chenille
cikalakasa	crâne
cikalango	petit pot ; casserole
cikalawesa	ongle
cikalulilo	sens ; explication
cikambato	patte
cikamwakamwa	cancan(s)
cikanga	fouillé ; buisson
cikango	oreillons
cikanje	fagot
cikasi	coquille
cikata	flaque d'eau
ciko	gué
cikoyi	grande cuillère en bois
cikoko	animal sauvage ; mauvaise herbe



cikokwata	sandale
cikole	gage
cikolongo	lance barbelée
cikolowa	paupière
cikolowondo	tourbillon
cikombe	tout ce qui sert de cuillère ; expert
cikombole	moule (uniquement pour des briques)
cikomo	encadrement de la porte ; mort subite ou évanouissement
cikongo	pouce
cikope	front
cikopiya*	fez
cikose	erreur
cikosokoso	vessie
cikotwa	sabot
cikuku	rougeole
cikula	petite fourmilière
cikululu	rapports sexuels
cikulungwa	grandeur (d'une personne) ; qualités de chef
cikulupi	foi ; confiance
cikuma	vagin
cikumba	inondation; fait de tirer de l'oubli
cikumbu	manche de couteau
cikumwenje	nain(e)
cikumusi	bête sauvage
cikuwo	cri
cikwakwa	faucille
cikwekwe	tas de feuilles, d'herbes ou de roseaux
cikwelu	siflet de bambou
cikwenya	froid glacial
cikwesya	pente raide
cikwindi	personne corpulente et petite
cilagu	amulette
cilakolako	envie (de quelque chose) ; nostalgie

\* Terme d'origine arabe *kofia*



cilala	famine
cilambo	pays ; territoire appartenant à un chef traditionnel
cilanga	accord ; contrat
cilangalanga	sécheresse
cilangwa	animal domestique
cilanjilo	index (doigt)
cilapo	étonnement
cilekwa	propriété d'une personne décédée ; pécheur ou coupable
cilema	difformité
cilendo	comportement d'un étranger
cilengwa	fantôme
cilewalewa	objet pendu
cilicila	soutenir
cilika	protéger (quelque chose) utilisant de la magie
cilili	être debout
cilimika	persévérer
cilimula	s'éclaircir la voix
cilindimo	tonnerre
cilonda	plaie
cilumba	île
cilumbilo	serment
cilundu	pagne
cilwele	maladie
cima	haïr ; maltraiter
cimanga	maïs
cimasika	haleter
cimasya	contrarier
cimbonano	manque de respect
cimbuna	tornade
cimbusi	latrines
cimenya	bête sauvage
cimulimuli	luciole
cinanasi	ananas



cinangwa	manioc
cinasi	rappports de bon voisinage
cindaŵi	proverbe ou devinette
cindende	talon
cindolo	patate douce
cindu	chose
cinga	protéger ; défendre
cingana	se rencontrer ; accompagner
cinganga	petit tam-tam
cinja	parer (se protéger de)
cinjika	soutenir
cinonono	difficulté
cinonyelano	amour ; affection
cinyengo	tromperie
cinyesi	humidité de la terre
cipa	être indigent
cipanda	gourde
cipato	manque de respect
cipemba	épuisement
cipembele	rhinocéros
cipeso	peigne
cipewa	chapeau
cipinga	tout le monde ; tout (toute, toutes, tous)
cipolopolo	balle (projectile métallique)
cipongwe	culot
cipundi	menton ; mâchoire
ciputu	rite de passage des filles
cipwa	neveu ou nièce
cipwele	peur ; doute
cipwisa	pet
cipyelele	sifflet
copyoto	pénis
cisawu	ressemblance
ciseko	rire (n.)
cisilu	bêtise, sottise
cisimongo	surprise



cisiwula	diarrhée
cisongolo	courage
cisoti	fez
cisowu	nombril
cisungu	se comporter comme un Européen
cisungula	stérilité
cisupusya	surprise
cisusi	nid
cisyasyo	ressemblance
cisyungula	homme impuissant
citagu	devinette ; parabole
citako	fesse
citanda	corps
citandilo	oubli
citela	poteau
citete	sauterelle
citiwi	vallée
citole	adultère
citolilo	flûte de roseau
citoto	abondance
citukuta	chaleur ; sueur
citumbo	abdomen
citundilo	vessie
citundu	poulailler ou tout autre abri de volailles
citundu	dépôt d'ordures
citwelo	pilon
ciwukala	estomac
ciwukuta	forge
ciwula	grenouille
ciwulo	écume
ciwundo	nœud
ciwungu	chenille
ciwunicilo	couvercle
ciwunu	taille
ciwa	mort
ciweleceto	langue ; discours



ciwilili	ombre ; photo
ciwukuta	forge
ciyawo	langue des Yao; comportement d'un Yao
ciyele	polygamie
cocola	enlever les mauvaises herbes lors des premières préparations d'un champ
cokola	commencer n'importe quelle entreprise
colima	être pressé ; aller très loin de soi
colocoteka	émigrer ; quitter sa demeure pour de bon
come	chat
condelela	supplier; implorer
conjosya	jacasser; médire
copa	poignarder
cujuka	se décolorer
cukula	avoir des haut-le-cœur
culuya	augmenter ; ajouter
cuma	perle (grain)
cuuka	sortir de l'eau
cuukula	prendre (quelqu'un ou quelque chose)
de l'eau	
cuwika	tremper dans l'eau

## D

dandaula	se plaindre
dande	bave mousseuse de certains animaux
dodoloka	être avide, rapace
dodoma	bégayer ; hésiter
dudulisya	entraîner à terre
dulusi	à l'aise

## E

eee	oui
-----	-----





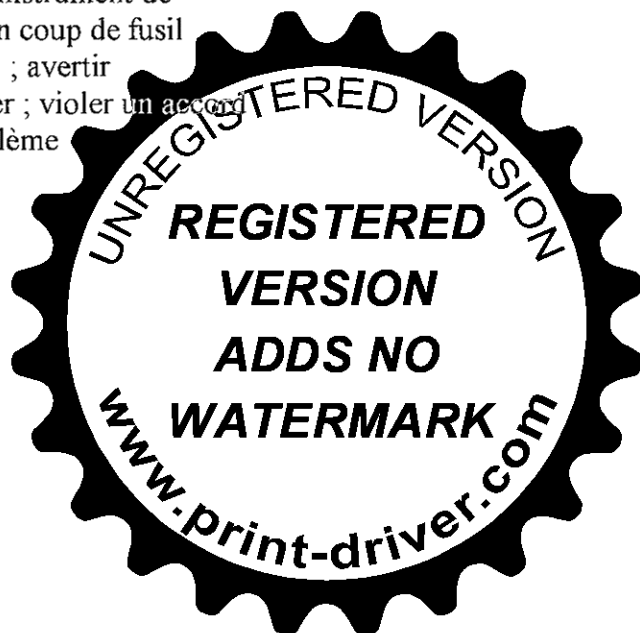
eti n'est-ce pas  
etu bien sûr  
eya oui

## F

fundisya devenir expert

## G

gadama être couché(e) sur son dos  
gagada tailler  
gala fêler ; se crevasser  
galagata se rouler par terre ; être hypocrite  
galawuka être renversé ; être transformé  
gamba parler de  
ganda devenir maigre  
gangalama être robuste ou fort ; être en bonne santé  
ganicisya avoir des doutes ; se demander  
ganisya penser, réfléchir  
gawa diviser ; distribuer  
gawikanya divisé, désuni  
gogoda frapper ; battre  
gogodecela dénoncer ; dénigrer  
gojoma être inutile  
gologolo belette  
goloka être droit  
goma être dérouté ou déconcerté ; déclaré coupable  
gomba battre ; jouer un instrument de musique ; tirer un coup de fusil  
gombelesya raconter en détail ; avertir  
gombokola défaire ; expliquer ; violer un accord  
gombokolanya résoudre un problème  
gombwa être épuisé



gona	se coucher
gonasika	prendre son temps
gopola	défaire ; libérer
gopolela	expliquer ; expliquer à quelqu'un
gosa	s'abstenir ; sauvegarder
gubuduka	rouler
gudula	couper (un arbre)
gudumuka	rouler ; fuir
guguda	battre (cœur, tambour) ; taper des pieds
gugudila	finir son verre
guguluma	gronder (tonnerre, estomac)
gugumila	trembler
gugunda	frissonner
gugundala	rabougri
gugusika	très petit (taille)
gugusya	frapper (sur la porte) légèrement
gugulugusya	être indiscipliné
guluka	voler ; sauter
gulula	rincer (ustensile)
gulupanya	être obstiné
guma	aboyer (chien)
gumba	plâtrer
gumbalicya	remplir jusqu'au bord
gumbalila	être rempli
gumbasya	remplir
gumila	hurler
gumuka	s'émietter ; tomber en ruines
gumula	faire tomber (immeuble, bâtiment)
gundima	être corpulent
gundumuka	descendre (en roulant)
gunguluma	agir au hasard
gungulumya	courir çà et là
gungumika	se rencontrer inopinément
guta	crier
gutanga	pleurer (la mort de quelqu'un)
gwa	tomber



gwagula	enlever (écorce, peau)
gwala	dissimuler ; disparaître
gwandama	voler
gwapula	trancher
gwasya	cachez, dissimuler
gwawilila	traquer
gwedela	avoir du jeu (défaut de serrage, d'articulation)
gwesela	avoir sommeil
gwesima	être borné
gweya	se courber ; se baisser
gwindimala	être corpulent

## I

icila	arriver
ika	venir ; arriver
ikangana	arriver ensemble ; rassembler (un grand nombre de)
ikanganya	rassembler, grouper
ikaŵe	mais, excepté
ilaila	les mêmes, les mêmes choses
ilimila	les Pléiades (étoiles)
imba	enfler
imo	ensemble
ina	danser ; entraîner ; initier
inga	vivres
inigwa	être initié
inoino	thus
inyasya	hausser les épaules (signe de refus)
ipa	être amer
iswani	herbes ou feuilles flétries
isya	soupirer
ituka	partir (coup d'un fusil)
itula	ouvrir le feu
itunguwi	oignons



## J

ja	aller
jagama	boiter
jajawala	flotter
jala	être en rangée
jalucilwa	être léger
jaluka	être léger ; être peu sérieux
jalukangana	être agile
jalusya	dénigrer
jamani	untel
jamba	couvrir en utilisant la paume
jambila	attirer (par la ruse)
jambula	plonger (la main) ; photographe ; écouter de façon indiscrete
jamila	hurler
jamuka	réprimander
jando	rite de passage des garçons musulmans
janga	répondre ; attraper ; mettre le feu à quelque chose
jangala	sautiller
jangangana	parler en même temps
jangata	porter (dans la main ou les bras)
janguciya	maltraiter
janguya	se presser, se hâter
janika	étaler (pour faire sécher)
janjila	répondre
jasas	perdre ; jeter ; enterrer (un corps)
jasama	être bouche bée
jasamukula	éternuer
jasanga	faire avorter
jasika	mourir ; être mort
jasima	prêter ; emprunter
jaula	s'en aller ; aller à
jausya	faire partir



jawalika	chercher sans succès
jawaluka	se lever d'un bond
jegama	s'appuyer sur
jelajela	danser sur l'eau
jeluka	être peu profond ; être superficiel
jelusya	conseiller (vb.)
jembeceya	attendre ; prendre patience
jenanila	suffire
jenda	marcher
jendajenda	aller et venir ; circuler
jeneceya	satisfaire
jenesya	proclamer ; suffire
jengula	écrémer
jengwa	être étonné
jenjela	préparer des médicaments
jepula	éplucher
jesemula	éternuer
jesya	colporter
jigala	porter ; emporter
jigana	trouver ; se rencontrer
jiganyo	enseignement
jika (ou jikape)	seul
jikuta	être satisfait, être content
jila	dire
jilanya	réconcilier (avec)
jilijitika	frémir, trembler
jililika	être dissimulé
jilima	tomber goutte à goutte
jiliusya	surprendre
jilula	écrémer
jima	se tenir debout
jimba	chanter
jimbala	être gros
jimilila	représenter
jimisya	refuser
jimuka	se lever



jinama	se courber , se baisser
jinicila	bénir ; honorer
jinicilwa	prosperer ; être béni
jinji	beaucoup (de)
jinjila	entrer
jinjilanya	interrompre
jipi	court
jipipisya	raccourcir
jita	couler
jiticisya	consentir
jitila	irriguer
jiwa	voler
joca	brûler
jogasya	orner
jogopa	avoir peur
jogoya	parler bruyamment ; effrayer, faire peur à
jojela	bien s'habiller
jomboka	traverser
jonanga	gaspiller ; détruire
jonga	sucer
jongola	redresser
jongocesya	augmenter
josya	baigner
jota	se réchauffer
jotela	se chauffer
juga	(v.) solliciter, demander (n.) partie de cartes
jumana	se quereller
jumi	être vivant
jumu	être sec
jumulila	se colleter avec
juuka	être déshabillé ou dépouillé ; être révélé ( <i>secret</i> )
juula	révéler
juwa	dissimuler, cacher



## K

kacece	quatre fois
kacele	figuier
kacika	persévére, être travailleur
kacula	arracher
kagula	suivre
kakalika	marcher avec précaution
kakowa	aigrette (oiseau)
kalakala	il y a longtemps
kalalicyisa	traiter sévèrement
kalalicyisa	être cruel
kalama	changer de direction
kalamuka	être astucieux ou intelligent
kalanga	frire
kalawisa	mélanger quelque chose avec de l'eau
kalilole	miroir
kalipa	être en colère ; être agressif
kalunga	lièvre
kama	traire
kamata	adhérer, coller
kamba	expliquer, raconter
kambanjule	colombe
kambelemebele	vagabond
kambila	mentionner, parler de
kamucisya	aider
kamula	saisir
kamulanjila	saisir
kamusya	aider
kamwa	bouche
kana	nier, refuser
kanda	masser, frotter
kandapala	être épais
kandawila	rendre perplexe
kandudu	cigarette



kanga	abattre (arbre)
kanga	peut-être ; soit ... soit
kangacila	être évasif
kangaciya	douter
kangala	être fort
kangamala	se hâter
kangana	se disputer
kanganicisya	persuader, contraindre (à faire)
kanicisya	persuader, contraindre (à faire)
kanisya	interdire, défendre
kanjila	contourner
kanjilila	être travailleur
kanundu	cigarette
kanya	interdire
kanyula	ouvrir de force
kapa	être obèse
kapici	interrupteur
kapicila	éclabousser (de l'eau)
kapolo	esclave
kasa	fracasser ; ravager
kasicila	être très nombreux
kasilika	bouder
kasyowe	liaison, flirt
kata	couper
katacetu	brindille
katasi	récemment
katatu	trois fois
katema	occasion
katondo	argile rougeâtre
katotokatoto	souvent
katumbwi	loutre
katundu	bagage, charge
katungwe	balançoire
kaula	âpreté (goût)
kausi	loutre
kawa	retarder, être en retard ; cueillir





kawili	deux fois
kawilikawili	souvent
kocelea	mettre à l'encre
kodola	faire signe à quelqu'un
kokola	entasser, empiler
kokoma	gronder (tonnerre, chute d'eau)
kokomba	traîner
kokomoka	être gourmand
kokopola	prendre sans permission
kokota	racler, enlever en grattant
kokowa	traîner, être lent
kola	avoir, posséder
kolanga	mentionner (un nom) ; embaucher
koleka	suspendre, accrocher
kolekanya	emmêler, enchevêtrer
kolela	économiser ; brûler ; enivrer
kolelwa	être ivre
kolesya	allumer (feu)
koliga	bien parler ou chanter
koloceka	être réparé
kologanya	remuer (liquide) ; interrompre
kolola	corriger ; améliorer
koloma	ronfler; grogner; beugler (crier très fort)
kolondosya.	ouvrir les yeux
kolongosa	se curer les dents
koloposya	prendre un poisson à l'hameçon
kolosya	ranger
kolotola	surprendre
koma	battre ; atteindre
komala	être mûr (personne)
komangala	devenir adulte
komasya	saluer
komoka	s'évanouir
konga	asperger (d'eau)
kongola	emprunter; prêter
kongondeka	caqueter (poulets); jacasser



kongwe	femelle, dame
konjanya	réconcilier; mettre ensemble (objets)
konocela	tromper (quelqu'un)
konola	décortiquer (le maïs) en pilant
konya	agir d'une façon bête
kopoka	apparaître
kosa	poignarder
kosola	briser, réduire en miettes ; luire
kosomola	tousser
kotama	se baisser
koto	joli ; bon
kotopa	être joli ; être bon
koŵeka	travailler sans repos ; être verbeux
kujiya	être invité
kukowa	grignoter
kukujila	glousser
kukuma	gronder (tonnerre, chute d'eau) ; fredonner
kula	grandir
kulikana	se rassembler
kulucisya	blesser intentionnellement
kulula	démêler ; se relâcher
kulumicika	être terminé (un travail) très vite
kulumika	être prêt ; sur le point de partir
kulumula	frotter le corps (bain)
kulupilila	croire
kulupuka	se sauver
kulusya	manquer ; rater ; se tromper
kumba	bêcher
kumbatila	embrasser, serrer dans ses bras
kumbila	convoiter
kumbucila	se rappeler
kumbusya	rappeler (à quelqu'un)
kumika	participer
kumpoto	au nord
kumuka	se décolorer



kumwela	au sud
kundaŵi	au matin
kungacisya	se tromper
kungana	(se) rassembler
kungulo	gorge
kungulu	bien que
kunguluka	causer (bavarder) ; rendre visite
kungunukuka	revenir à soi
kunyuma	derrière
kupanjila	prendre un bain ; palpiter
kupila	faire un clin d'œil
kusa	dehors
kusi	par terre ; au-dessous
kusikanya	rassembler
kusya	agrandir
kusyene	très; beaucoup
kuti	que
kutika	brosser (les dents)
kutumula	éclabousser (l'eau)
kuwajila	omettre
kuwala	trébucher
kuya	poursuivre; suivre
kwaga	flatter ; tromper
kwakula	saisir (d'un geste très vif)
kwanaula	très loin
kwangwasya	aiguiser
kwanila	être suffisant
kwapa	couper l'herbe avec une faucille
kwapi	où
kwawa	ramper
kwawila	traquer
kwaya	toucher
kwekwela	traîner (par terre)
kwela	monter
kwelana	avoir des rapports sexuels
kwelegula	plaisanter



kwemba	fumer (cigarette)
kwendesya	être profond
kwepula	vanner (les grains)
kwesya	lever ; exalter
kwima	rétrécir
kwinani	ciel
kwinyala	être froissé ; être ratatiné
kwitinji	dans la brousse
kwiunde	ciel ; au ciel
kwiwanda	en pente ; en aval

## L

laciwa	étrangler
laga	souffrir
lagala	être sec (habits, ustensils)
lagasya	persécuter, harceler
lagusya	offrir un cadeau ; demander un cadeau ; accuser
lakalaka	désirer quelque chose ardemment
lakatula	être drôle ou comique
lalata	railler, tourner en dérision
lalatila	railler quelqu'un
lalika	convoquer
laluka	désirer, convoiter
lama	survivre ; prospérer
lamba	se rendre ; adorer
lambalala	passer (à côté)
lambucisya	feindre
lambula	balayer ; prendre rendez-vous avec quelqu'un
lambusya	mentir
lamila	suffire ; durer ; exister
lamukwa	mûrir
lamula	ordonner ; prononcer un jugement
landa	ressembler



landanicisya	comparer ; faire semblant
landawala	se baisser
langa	dire au revoir à quelqu'un
languka	faire beau (climat)
lapa	admirer ; être étonné ; avouer, confesser
lapita	lécher
lapula	s'enflammer, s'emporter ; goûter
lasima	s'acroupir
lasya	ressembler
lawuka	manger très tôt le matin
laŵa	se lever très tôt pour commencer à travailler
laŵalaŵa	être toujours en mouvement ; être peu sûr
lecela	libérer ; jeter
lecelela	pardoner
lejela	attacher sans serrer ; être mou ; être épuisé ; pondre (œuf)
leka	laisser ; divorcer ; permettre
lekana	être différent, ne pas se rassembler
lekasya	empêcher
lela	soigner
lelemba	osciller
lelo	aujourd'hui
lelula	rouler les yeux
lemala	être raide (pente)
lemba	écrire ; marquer ; délimiter
lembwesuka	être dissous ; être fondu
lemela	être lourd
lemwa	se tromper ; échouer
lenda	parler d'une voix traînante ; être gluant ; être faible ; être sans goût
lenga	éplucher ; couper en lamelles
lengula	éplucher
lenjela	être pur ; être béni ; avoir de la chance
lepano	maintenant ; aujourd'hui



lepela	échouer ; être incapable de faire quelque chose
lepetala	être faible ; être facilement déchirable
lesa	être bruyant et querelleur
lesya	être coupé en lamelles ; parler d'une façon nette et intelligente
leteka	être compatissant ; être faible
letuka	courir çà et là
lewu	long
lewupa	être long
leŵa	se tromper
libanda	maison rectangulaire à pignon sur les deux côtés
libata	canard
libokosi	boîte
libongolomwa	morceau (de sucre, sel, terre...)
libweta	petite boîte
licela	ped d'une colline
licemba	gouffre ; cratère ; précipice
liceni	animal sauvage ; voleur
licenje	précipice
licika	natte fabriquée de roseaux ou bambous
licila	cent
licinga	enclos pour le bétail
liciya	offrir ses condoléances
lidotilo	goitre
ligajigaji	toile d'araignée
ligamba	se repentir ; regretter
ligana	cent
liganicisya	imaginer
liganigani	pensées
ligasa	paume
ligogo	nausée
ligombo	banane
ligona	être content
ligongo	raison ; cause ; parce que



ligongolo	mille-pattes
ligosa	s'abstenir de faire ; se méfier de
ligudumu	roue ; cerceau
ligulo	soir
liguluwe	cochon
ligungulo	moisson
liguwo	taon
ligwa	être mangeable
liicila	être riche et prospère
liimbapa	abcès
lijalusya	se déshonorer
lijamuko	reproche
lijani	babouin
lijego	molaire
lijeje	joue
lijela	houe
lijele	oeuf
lijesya	marcher d'une façon discrète; être prostituée
lijiganya	apprendre
lijimbi	igname
lijiticisya	avouer, confesser
lijogoyo	menace
lijoka	serpent
lijumba	grande maison
lijuni	grand oiseau
lijusi	il y a deux jours
likaka	un manioc sec
likala	braise
likalambwe	scorpion
likalangulo	soif
likalawa	grand canoë
likama (ou likame)	lait
likandi	nouveau-né
likangala	bracelet (en métal)
likanyata	se blesser



likasi	coquille
likawu	empreinte (de pied) ; plante (de pied)
likawanga	étang
likaya	bracelet de cheville
likoka	grande seine
likolo	patriarche, ancêtre
likolomilo	gosier
likolongo	gorge
likolosya	s'habiller d'une façon soignée
likoloto	grand scorpion
likoma	générosité
likombole	moule à briques
likombwa	coquille
likondolo	matelas
likonja	s'habiller d'une façon soignée
likonokono	escargot
likoswe	rat
likoyo	épaule
likukundembo	dinde
likulukutu	peau
likulupililo	confiance
likuma	vagin
likumbila	pastèque; se distinguer (s'élever au-dessus des autres)
likumbu	troupeau
likumi	dix
likunami	peau
likunde	trahison ; déloyauté
likundi	troupeau
likungu	malheur
likungwa	écorce
likupe	tique
likwanjila	être sale ; négligé
likwekwe	nœud ; piège (d'oiseau)
likwepe	calao
likwesya	se vanter





lila	pleurer ; pleurer quelqu'un
lilamba	flamme
lilambo	plaine
lilamulo	ordre ; loi
lilanguka	lumière
lilasika	se repentir
lilembe	tombe
lilicika	être appétissant ; être savoureux
lilima	gronder (orage, tonnerre)
lilinda	caution
lilisya	manger trop
lilowe	mot ; son ; voix
liloweka	se vautrer dans
lilumba	se vanter
lilumbilo	serment
lilumbo	articulation du doigt
lilungo	genou
lilusa	foetus (de tout animal)
liluwa	fleur
lilweso	malédiction
lima	préparer un champ ; cultiver
limamba	cobra
limba	être fort ; être dur ; être courageux
limbangana	être fort et musclé
limbapiko	aile
limbicila	faire un gros effort
limbika	être fort ; encourager ; insister
limbila	persister ; persévéraler ; parler avec vigueur
limbukula	dégringoler ; s'affaïsser
lina	nom
linda	attendre ; veïller sur
lindala	miroir
lindanda	œuf
lindenga	grande plume
lindilila	surveiller



lindimila	fredonner
lindimu	citron
lindondo	goutte
linga	essayer; mesurer; clôture (en bois)
lingaka	concombre
lingana	être semblable
linganicisya	imiter
lingole	coco
lingula	regarder furtivement
lingwa	combien
lino	dent
linyelanyela	étincelle
linyongolosi	ver
linyunya	petite plume
liola	grenouille
lipa	payer
lipali	chambranle
lipande	gourde ; éclat
lipanga	être distant ; être indépendant ; lance
lipapiko	aile (d'oiseau)
lipata	mépriser ; insulter
lipato	éclat
lipema	puanteur
lipenda	gifle ; paume
lipende	peau
lipenga	cor, klaxon, clairon
lipepe	mur
lipesa	espace ; salle ; occasion
lipeta	bien s'habiller
lipete	boucle d'oreille
lipewa	rafale
lipili	vipère
lipilikanilo	oreille
lipindu	bénéfice
lipogolo	nœud
lipowu	chagrin



lapucilwa	être très épuisé ; être fiévreux
lipuka	être fiévreux
lipula	taquiner ; inventer
lipululu	région inhabitée ; brousse ; desert
lipumbu	testicule
lipupa	mur
lipute	abcès
lipwapwa	ruisseau
lipwetecela	tomate
lisace	balai
lisacilo	fouet
lisagala	branche
lisagamilo	rêve
lisakaka	concombre
lisakasa	demeure temporaire d'herbes et de branches
lisamba	feuille
lisambi	loque
lisamulo	peigne
lisapila	être en bonne santé
lisausyo	malheur ; peine (douleur)
lisengo	action ; acte
lisi	rive
lisimba	lion
lisimwe	esprit malin, lutin
liso	œil ; hier
lisokasoka	mante religieuse
lisugulu	fourmilière
lisundo	sangsue
lisungu	tas ; foule ; pitié ; compassion
lisusa	stature
lisusi	nid
lisuwa	poing
liswani	paille
lisya	nourrir
lisyongo	ténia



litabwa	planche
litagala	écarter les jambes
litagaluka	lièvre ; quelqu'un qui est rusé
litaji	œuf
litaka	terre
litakali	serment
litako	fesse
litala	sentier, chemin
litama	convoitise ; avidité
litamanda	étang
litambula	piège
litanga	concombre
litapa	se vanter ; chercher à épater
litapanjila	se vanter
litapito	malheur
litapwata	loque
litaunilo	molaire
litawale	étang
litawilila	décider ; se pendre
litekenya	pou des sables
litemanya	se pavaner, parader
litemba	claque, gifle
litenda	se vanter
litendewu	frelon
litenje	fagot
litete	roseau ; sauterelle
liticiti	pastèque
litika	être sûr de soi
litikulilo	hanche
litima	jalousie (sentiment hostile)
litindisyo	air bourru
litiningu	entorse
litita	gerbe
lititimuko	pleine lune
litiwi	vallée
litogolela	se réjouir



litolilo	flûte (de roseau)
litolomiko	larynx
litongo	scrotum
litonji	coton; plante de coton
litowa	exagérer ; être vaniteux
lituku	ampoule (sur la peau)
lituli	mortier
litumba	pleine lune ; bouton (fleur) ; s'accroupir
litumbi	montagne, colline
litumbilo	colère
litumbo	abdomen
litumbusi	vautour
litunu	hyène ; nouveau-né (qui n'est pas encore baptisé)
litusa	ampoule (sur la peau)
lituya	mort-né
litwanjila	se vanter
liwu	cendres
liwucisya	riposter
liwugu	trou profond
liwugulilo	clé
liwula	grenouille; couvrir d'un toit
liwuli	célibataire ; célibat
liwulika	pousser, germer
liwumba	puanteur
liwumbi	œuf
liwunda	petit de pigeon
liwunde	nuage
liwundi	hibou
liwundika	bronchite
liwunga	se balancer, osciller ; hésiter ; être peu sûr
liwungu	potiron ; chenille
liwuniko	couvercle
liwunjili	foule ; troupeau ; tas
liwupa	os



liwuto	endroit ; espace ; salle
liuwaniwani	ressemblance
liwago	hache
liwalanga	s'excuser
liwale-wale	hirondelle
liwamba	cause (d'une dispute) ; écaille ; parce que
liwambwe	inondation
liwanda	pied (d'une colline) ; fœtus
liwanga	se prostituer ; blessure ou ulcère
liwani-wani	doute
liwasi	cicatrice
liwata	piétiner ; être ensorcelé
liwata	canard
liweta	contusionner
liwika	quitter sa demeure et s'installer dans un autre village
liwogo	pied d'un lit
liwolo	pénis
liwona	être orgueilleux
liya	faire quelque chose d'une façon méticuleuse ; attacher fermement ; être obstiné
liyele	générosité
loga	enchanter
loka	tomber enceinte
lokota	ramasser ; trouver par hasard
lola	regarder ; voir
loleka	se faire remarquer ; être célèbre
lolela	espérer ; guetter ; avoir l'intention de
lolesya	chercher
lomba	se marier avec une femme
lombedwa	se marier avec un homme
lombela	se marier
londa	veiller ; parler d'une façon distincte ; braquer un fusil



londeka	être sérieux ; être fiable
longa	emballer, emballer
longana	accompagner
longola	être premier
longolela	diriger
longolola	se chamailler
longomana	s'entendre
longomanya	mettre en ordre
longosola	mettre en ordre ; donner des médicaments
lonjela	rester ; durer longtemps
lopa	être mal cuit ; mal interprété (chanson) ; être mal fait ; être borné
lopoto	faiblement
lopotoka	être faible ; être trop cuit
losoka	être bête
losya	montrer
lota	prédire
lotomala	être timide
lowela	être idiot ; abonder
lowelela	disparaître
loŵoka	habiter chez son mari
loŵola	curiosité
loŵosya	amener sa femme à son village
luceso	coup de pied
lucimbicimbi	politesse
lucipi	pou
lucocola	détaler
lugagawi	avarice
lugomba	limite
lugomo	lèvre
lugono	sommeil
lugwa	fente, fêlure
lujato	mamelon (de femme)
lujeje	joue
lujimbo	chanson



lujondo	affluent
luka	tresser (panier)
lukala	être avare
lukama	lait
lukokola	détaler
lukombe	grande cuillère
lukongolo	jambe
lukongoso	bâton
lukonji	ficelle
lukope	paupière
lukose	griffe ; empreinte digitale
lukosi	cou
lukosyo	tribu ; clan ; race
lukoyi	gifle ; louche
lukumbi	réunion ; conseil
lukumbukumbu	mémoire
lukundu	anus
lukunula	se sauver, détaler
lukuta	frotter
lukwaku	vol à main armée
lukwangulo	rasoir
lukwimbi	cil
lula	fermenter ; mousser
lulanda	ressemblance
lulasi	calvitie
lulele	gratuitement ; sans résultat
lulika	empiler, entasser
lulilwa	manger trop ; être trop épuisé
lulimi	langue (organe de la bouche)
lulucila	pardoner
luluka	être sans goût ; être faible
luluta	ululer
luma	mordre ; goûter
lumanya	joindre (objets)
lumba	invoquer
lumbanjila	invoquer (par des prières) ; se vanter





lumbikana	être uni
lumbukula	défaire
lume	mâle (personne)
lumembe	mouche
lumenya	détaler
lumeta	rasoir
luminiko	ourlet
lumininga	détaler
lumuli	flambeau
lunda	sagesse ; ajouter ; allonger
lunduke	être ridiculisé
lundusya	se moquer de ; dénigrer
lungama	être droit (honnête)
lungongo	verboosité
lungusya	transmettre un message; interrompre
lunjisya	bien terminer (quelque chose)
lupalala	course (concours)
lupalasa	participer dans une course
lupanga	épée ; grand couteau
lupele	testicule
lupeta	van
lupindi	articulation
lupindo	virage
lupopola	se sauver
lupula	nez ; narine
lupungulo	tournevis ; clé
lupuso	rancune ; méchanceté
lupwala	testicule
lupyoy	rein
lusa	être grincheux; être cruel ; rôder (animaux sauvages)
lusagu	népotisme
lusajo	pied ; empreinte de pied
lusangu	mollet ; nature (disposition)
lusausyo	punition ; cruauté
lusenga	lie (résidu)



luseso	fourré
lusimbo	bâton
lusindo	ballon
lusokolonyo	cure-dent
lusombe	criquet
lusonyonda	détaler
lusopo	chevron
lusulo	ruisseau
lusumo	commerce
lususi	jus
lusyasyo	exemple ; échantillon
lutama	convoitise
lutego	piège
luteka	miette
lutenje	clôture ; haie
lutete	implorer ; natte (de roseau)
lutewu	cheveu
lutonyo	cure-dent
lutula	paître
lutumbilo	colère
lungalilo	clé
luula	informer
luumbo	cheveu
luundu	poussière ; poudre
luuta	stérilité
luŵalati	côte (os du thorax)
luwandagula	se sauver, détaler
luŵando	champ ; enquête (criminelle)
luŵanga	ulcère
luŵano	pincés
luwata	courir
luwembe	rasoir
luwila	être étroit
luwili	bile
luwilo	vitesse
luwindu	tristesse



luwombo	rançon
luwula	informer
lwala	rocher ; être malade
lwali	conseil ; représentant d'un chef
lwambi	branche
lwau	filet
lwesa	maudire
lwesi	claire de lune
lya	détruire ; séduire
lyola	grenouille
lyuwa	soleil
lyuwale	chaleur (du soleil)

## M

mabwala	absurdités, sottises
macawi	hâte ; étourdimement
macela	seine ; barrière de bambou autour d'un champ
macila	rançon ; hamac suspendu à deux poteaux
macili	force
macisu	jalousie
madandausi	plaintes ; pétitions
magambo	ennuis
maganigani	pensées
magawanyo	partage
magesi	électricité
magongo	ennemi ; dette
magowolelo	enveloppes (de grains) ; moisson
mainyoinyo	en secret
majanga	guerriers
majani	babouin
majelijeli	cataracte (des yeux) ; mauvaise vue
majiganyo	leçons (cours)
majugo	pétitions



majumba	maisons ; héritage
majusi	récemment
makaka	manioc sec
makala	charbon
makalamuko	ruse, astuce
makame	dernier-né
makani	dispute
makasi	ciseaux
makati	temps ; saison
makololo	crachats
makombe	fruit ; bouc
makonope	nu
makutu	grandes lèvres
makwelelo	échelle
makwenyelela	rides
makweso	urine
mala	terminer, finir; maîtriser
malangano	conseil ; coutume
malapo	fanfaronnade
malaŵi	demain
malekano	bifurcation
malemba	rayures
malenjelo	propreté
malicike	être terminé
malicisya	terminer, compléter
malile	limite, frontière
malilo	funérailles
malimbi	excrément
malindi	conspiration, trahison
malinga	comme ; selon
malipilo	salaire
malisya	accomplir, terminer, réaliser
maliwato	traces (de pas)
malo	endroit (pour dormir)
malonda	commerce ; produit(s) à vendre
malopa	grande variété de nourriture



maluli	simultanément ; face à face
malumbo	nœud ; signification
malungwi	tas (pl.)
maluwa	fleurs ; marijuana
malweso	malédiction
malyo	nourriture
mama	mère ; tante
mamata	coller
mamboko	conjonctivite ; ophthalmie
mambwimbwi	bulles
mamila	mucosités
mandenga	poils du pubis
mandisa	netteté (tenue)
mandunji	simultanément ; face à face
manemba	esprits des morts
mangale	tour, astuce
mangame	rosée
mangawa	dette ; prêt (ou emprunt)
mango	mangue ; muscles ; bonne constitution
mangolo	enfant
mangwengwe	nervosité ; affection
manungo	puanteur
manunu	hallucinations ; intuitions
manya	reconnaître (quelqu'un) ; être compétent
manyasi	herbe
manyelanyela	cendres ; étincelles (d'une enclume)
manyi	excrément
manyicisya	s'assurer de
manyika	être connu ; être célèbre
manyilila	connaître ; comprendre
manyisya	faire savoir
manyongolosi	vers
mapali	échelle
mapapiko	ailes
mapasa	jumeaux



mapemba	sorgho
mapepetelo	enveloppes (de grains)
mapogolo	mailles d'un filet
mapupu	poumons
mapwelelo	menaces
mapwetecela	tomates ; empreintes de pieds (dans la boue)
masacimu	conseillers d'un chef traditionnel
masale	pouls
masambala	habits en lambeaux
masangalanda	agitation ; joie
masanjala	lambeaux
masauko	problèmes (dûs à la pauvreté)
masauli	conseil ; accord
masausyo	malheurs ; punition
masema	folie ; rage (maladie)
masengo	travail ; profession
masije	demeure d'une personne décédée
masika	période de moisson
masilisili	taches
masombwani	échasses
masosoce	guerriers
masuso	obstination
masutesute	caractère de chien (ou de cochon)
masuwani	paille
mata	plâtrer ; enduire ; salive
matako	fesses
matakope	nu
matamilo	fesses
matana	lèpre
matande	commencement
matapisye	vomi
matapwata	lambeaux
mate	intelligence ; signification
matepwende	marécage
matete	sauterelle ; roseau



maticita	secrets
matome	taches
matope	boue
matula	décoller
maucisyo	vengeance ; revanche
maungo	jalousie
mauno	moisson
mauta	graisse ; huile
mauteute	piste ; trace
mawalango	chiffres ; numérotage
mawawa	foin ; crachin ; caractère de chien
mawila	jumeaux
mbakatika	miettes
mbala	tribunal d'un chef traditionnel
mbalagulo	butin
mbalali	à la débandade
mbale	assiette
mbali	côté
mbamba	tonnerre
mbango	phacochère
mbapaji	travail
mbasa	pellicules ; lutin ; jumeaux
mbata	nénuphar
mbatata	patate douce
mbeju	graines ; semence, semis (plant)
mbela	rhinocéros
mbelego	éléphantiasis (de la jambe)
mbeleko	famille
mbendela	drapeau
mbengo	narine
mbenje	humoriste, blagueur
mbepesi	offrande (de bière ou de farine) aux ancêtres
mbepo	froid ; vent
mbepulo	balayures ; balle (grain)
mbesa	charançons



mbesi	fin
mbewu	cafard
mbila	xylophone
mbili	épaisseur ; renommée, gloire
mbilimo	pompe ; assiduité, persévérance
mbilisi	pénombre
mbindi	articulation
mbindombindo	sinuosité
mbinga	période
mbisi	plat en bois
mbisu	vers
mbolebole	doucement ; lentement
mbomondo	canne
mbonda	gourde
mbone	bon ; vrai
mboni	témoin
mbote	salaire ; cadeau
mbugu	trou (dans un arbre, œil d'une aiguille...)
mbuje	grand-père ou grand-mère ; maître
mbujo	devant
mbula	nez ; narines ; lutter
mbulili	ombre
mbulilo	avis ; avertissement
mbululu	têtard
mbulusi	étranger (n.) ; commerçant
mbumbu	intégralité
mbumu	asthme
mbunda	zèbre ; âne
mbunde	en outre ; de même
mbungo	vent
mbungulo	clé ; tournevis
mbuni	autruche
mbusa	surplus ; supplémentaire
mbusi	chèvre
mbuso	vengeance ; représailles





mbuto	tyran ; personne querelleuse
mbwa	chien
mbwaji	négligence
mbwanda	haricot
mbwepa	personne obstinée
mbwili	ombre
mbwinya	bouderie
mbyo	rein
mcalumo	d'ailleurs; de même
mcanda	jeune (n.)
mcece	quatre
mcese	eunuque
mcesela	honte
mciga	racine
mciji	gauche
mcila	queue
mcilingo	personne riche
mcimba	excrément
mcinga	berger
mcinjika	limite
mcisongolo	guerrier
mciuo	taille (partie du corps)
mcololo	chute d'eau
mdumetume	domestique
mela	pousser (plante)
mele	intentionnellement
membe	mouche
memenesya	grignoter
mena	nom
meno	dent
menya	battre
menyana	se battre
menyeka	être agressif
menyula	grignoter
mesi	eau
meso	yeux



mesya	luire, scintiller
meta	(se) raser
mgoli	esclave
mgoso	tabou
mguju	figuier; pas
mila	avaler
milicita	fredonner
milwa	être étouffé
minika	ourler
minyikanya	vaincre
misa	disperser
mitala	polygamie
mjamilo	cri
mjembele	femme qui a eu un ou des enfants
mjengwe	rivage
mjika	nénuphar
mjitila	irrigation
mjusi	mendiant ; gecko
mkala	personne querelleuse
mkalo	couteau
mkambako	mâle (de tout animal)
mkanikani	refus ; contradiction
mkaso	brancards
mkati	intérieur; dans
mkeka	natte (de palme)
mkokomoko	personne gourmande ; grondement du tonnerre ou d'une pluie torrentielle
mkoli	prisonnier de guerre
mkolo	homme ou femme prolifique ; femelle (de tout animal) ; vieil animal
mkolowa	ivrogne
mkonga	régime de bananes
mkonjo	louche
mkono	bras
mkujigasya	porteur
mkulu	frère ou sœur aîné(e)



mkumba	sentier
mkunguli	conversation; caquette
mkungusa	cyprès
mkuwo	rouille
mkutule	troupeau ; groupe de gens
mkuwa	cuiivre
mkwece	vieil animal
mlaka	arbre mort
mlambe	baobab
mlapika	miracle
mlawalawa	personne érotique
mlekano	divorce ; séparation
mlendo	étranger ; visiteur
mlingo	instrument de mesure (de l'étendue, de l'espace...)
mlombwa	teck
mlonda	garde de nuit
mlongola	guide
mlonje	baobab
mlulu	glouton ; gloutonnerie
mlupa	chasseur
mmagongo	ennemi ; débiteur
mmalo	complètement
mmwenye	Indien
mnam	menteur
mnangolo	parent
mnasi	voisin
mngole	cocotier
mnowu	chair ; muscle
mnyalo	timidité ; air penaud
mnyanga	défense d'éléphant
mnyanguluti	imbécile, idiot
mnyelo	glouton
momola	plumer
moto	feu
mpago	nature



mpalasilolo	rame
mpalu	voleur ; chasseur
mpamba	flèche
mpando	chaise
mpango	mouchoir
mpanje	tibia
mpata	col ; passage entre deux obstacles (arbres, maisons...)
mpema	puanteur
mpepela	famine
mpesi	tige
mpika	limite ; frontière
mpilisi	endurance ; résistance
mpingo	groupe
mpunga	riz
mpupulusi	famine
msagala	branche morte
msago	oreiller
msakasa	toit
msaku	sac
msalapa	moustache
msale	canne à sucre
msanga	sable
msanjo	natte
msape	simplement
msaŵi	magicien
mselu	nausée ; tout ce qui provoque la nausée
msemo	prix ; habitude
mseŵa	imbécile ; idiot
msika	marché ; hospitalité
msilu	objet ou personne qui provoque la peur ; poids
msima	intégralité
msimu	esprit ; commerce
msinda	grand village ; siège d'une chefferie
msingu	taille (stature, dimension)



msitu	forêt
msiya	imbécile, idiot
msolo	tibia
msolokoto	bulle
msomali	clou
msondolo	garçon non-initié
msukulu	petit-fils ou petite-fille
msukunya	rumeur ; grondement d'un tremblement de terre ou du tonnerre
msululu	fuite
msungu	Européen
msupuko	vedette
msusi	sauce
mswaci	brosse à dents
mswenene	persévérance
mtagaluka	lièvre
mtamilo	siège
mtandasya	farine (de manioc)
mtawu	persévérance
mtega	inutile ; futile
mtela	arbre ; médicament
mtembo	corps mort
mtendele	paix ; tranquillité
mtenga	messenger
mtengo	coutume; habitude; prix
mtepesi	tache
mtesa	arachide
mtima	cœur
mtimatusya	calmement
mtimbulilo	pilon
mtindi	couleur ; nature
mtowasi	plaine
mtuka	hospitalité
mtumwa	domestique ; messenger ; esclave
mtunjelele	paix ; tranquillité
mtwe	tête



mulika	éclairer
Mlungu	Dieu
mundu	personne
muulaji	meurtrier
mwa	boire ; être ivre ; où
mwalimu	professeur (de la mosquée)
mwambisi	nouveauté
mwamjinji	beaucoup ; trop ; souvent ; trop souvent
mwandunji	accidentellement
mwapi	où
mwasi	sang
mwasya	disperser ; éparpiller
mwene	propriétaire
mwesi	lune
mwetulila	sourire
mwiko	miracle
mwino	collègue ; ami
mwisi	pilon
mwiwa	épine

## N

naino	immédiatement ; tout de suite
nakamope	soudain
nakana	être gros
nakunaku	ça et là
naligwandi	personne maigre
naliwonda	grenouille
nalume	petit d'un éléphant
namaloŵe	écho
namandelengwa	voleur
namanila	diffamer, calomnier
namasani	ramadan
namba	malgré
nambo	mais ; sauf, excepté
namose	bien que ; peut-être



nanasi	ananas
nanda	être gluant
nandi	petit
nandupa	être petit ; être peu nombreux
nasangu	mollet
nasonda	grenouille
naŵa	laver (ou rincer) les mains
ndala	temps ; saison ; période
ndalama	argent
ndambwe	brume
ndamile	habitude
ndanda	commencement
ndandagasi	brume
ndanga	graines
ndano	contes
ndasi	il y a longtemps
ndecece	petits morceaux
ndecetu	brindille
ndembe	jeune coq; jeune qui est maigre
ndembo	éléphant ; ivoire
ndendela	maison ronde
ndenga	plume(s)
ndenguma	tituber ; osciller
ndete	peur (n.)
ndewu	barbe ; moustache
ndimu	citron
ndinu	porc-épic
ndolecesya	témoin
ndomondo	hippopotame
ndondwa	étoile
ndonga	matraque
nduka	refugié, colon
ndumetume	domestique ; messenger
ndunda	face à face
ndundumasya	séparer ; isoler ; mettre en quarantaine
ndundumila	frissonner



nduwî	petite vérole
nema	se pavaner
nene	proche
ngala	crabe
ngalande	canal
ngalango	fourré
ngalawa	canoë ; bateau
ngalema	facile
ngalwe	avoir un caractère de cochon
ngamanya	être mal élevé
ngamila	chameau
ngani	remarque ; nouvelles ; souci
nganingani	réflexion ; pensée
nganisyo	objectif
ngasi	tortue de mer
ngawa	non
ngokwe	grenier
ngolengole	amitié; partenariat
ngoma	tam-tam ; danse
ngondo	guerre
ngonelo	repas du soir
ngongole	dette ; emprunt
ngongwa	quartz
ngonokono	escargot
ngope	visage
nguku	poulet
ngulengule	tremblement, frissonnement
ngulo	pharynx
ngulukutu	personne méchante
ngulungo	caillou
ngumba	tromper
ngunda	pigeon
ngunga	anguille ; tromperie ; fraude
ngunguni	punaise
nguwo	calicot ; tissu
nguta	tendon





nguto	cri
nguwikuwi	sourcils
ngwakwata	sandale(s)
ngwanda	face à face
ngwapa	aisselle
ngwelegulo	plaisanterie
ngwena	crocodile
ngwengweluka	chanceler
ngwinyata	rides
nika	teindre
nimkaŵa	peut-être
nipo	et ; et puis
njalale	violence
njalajala	vagabondage
njasi	éclair
njati	buffle
nje	scorpion
njelengo	personne bavarde
njembele	femme qui a déjà donné naissance à un ou des enfants
njenjema	moustique
njete	sel
njijo	interdiction; tabou
njilinjili	crise d'épilepsie
njilisi	charme, fétiche
njilu	malveillance
njinga	vélo
njopole	saleté
njota	soif (n.)
njuwa	colombe
nola	aiguiser
nombe	aussi
nondi	petit
nonela	monter ; exceller
nono	petit
nonono	difficile



nonopa	être difficile
nonyela	aimer ; s'amuser
nosya	aider
nulila	assassiner
nunga	sentir mauvais
nunjila	sentir bon
nupuka	être frêle ; être fragile
nusya	flairer
nya	émettre ; déféquer ; tomber (pluie)
nyakala	être désagréable
nyakula	lever, soulever
nyala	flétrir
nyalapa	être dégoûté
nyalaya	dégouter
nyama	animal ; viande
nyamba	être gluant
nyambo	appât
nyamula	lever; porter
nyanduka	être surpris; être blessé (émotion)
nyanya	démanger
nyanyata	être indifférent ; être négligent
nyanyilila	traquer
nyanyuka	être en colère
nyanyula	mettre en colère
nyasa	grande étendue d'eau (mer, lac, fleuve)
nyata	être gluant
nyela	être gourmand
nyelendula	fondre ; dissoudre
nyelenyesya	chatouiller ; caresser
nyelusya	mépriser
nyemba	haricots
nyenga	tromper ; enjôler (amadouer)
nyenya	écraser ; couper (en morceaux) ; être désobéissant
nyenyeka	être écrasé (aplati)
nyenyela	désertter ; s'enfuir avec (amour)



nyesima	scintiller, briller
nyetula	scintiller
nyika	nénuphar
nyikula	pencher ; avoir des haut-le-cœur
nyilu	casse-croûte
nyinamila	se baisser ; s'incliner
nyinyilika	grogner ; s'offenser
nyinyita	fredonner
nyodola	mépriser
nyonga	tordre
nyongo	bile
nyonyondala	rétrécir
nyowa	être mouillé
nyuci	abeille
nyumba	maison
nyundo	marteau

## O

ose	tout, toute (tous, toutes) ; chacun ; chaque
-----	---

## P

pacaka	l'année prochaine
paciilu	être enceinte
pacika	accrocher ; mettre quelque chose en haut
pacikawa	plus tard ; à présent ; bientôt
pacilikati	entre ; au milieu de
pacuka	quitter (quelqu'un)
pacula	séparer ; diviser
pagwa	être né ; avoir lieu ; être présent
painoino	comme ceci
pajii	seul
paka	enduire ; tacher



pakati	au milieu ; au centre
pakatika	tomber (un par un) ; mourir en masse
pakula	mettre à manger dans un récipient ; choisir (quelqu'un)
pakuti	parce que ; puisque
pakwe	aussi
pakwepakwe	ça et là
pala	racler ; gratter ; rendre visite à ; envahir
palala	être aveugle ; être stérile
palandasya	fixer (du regard)
palasa	ramer ; faire signe à quelqu'un de venir
pamba	allumer (lampe, torche)
pambali	à côté (de) ; séparément
pambesi	à la fin ; finalement
pambicila	ajouter ; augmenter
pambikanya	empiler ; entasser
pamilila	persister ; être obstiné
pana	saisir ; presser
pananu	à l'aube
panda	planter ; semer ; préparer des médicaments
pandicila	transplanter
panduka	se rebeller
pandukula	déraciner
pane	peut-être ; quelquefois ; ailleurs ; si
panga	prendre rendez-vous avec quelqu'un ; arranger ; lier amitié
pangakaŵa	bientôt
panika	être contraint à
panjika	éclater, exploser
panjila	essayer
panjipa	peut-être
pano	ici
panya	entailler
panyuma	derrière ; après
papali	quelque part



papasya	tâtonner ; toucher
papi	où
papula	déchire ; s'éclater
pasa	dehors
pasi	par terre
pasula	dévaster ; dépeupler
pasya	goûter
pata	obtenir ; faire un bénéfice
patika	être accessible
patikana	trouver ; se rencontrer
patipo	puisque ; parce que
pausyo	front
pecesa	percer ; forer
pecesya	accompagner ; escorter
peleka	donner ; transmettre
pelela	cesser ; décevoir
peleta	pénétrer ; perforer
pembeka	apaiser ; calmer
pembesya	implorer
pembula	tamiser
pemelela	grogner
pendama	pencher ; incliner
penga	se moucher ; être méchant
pepeluka	chanceller
pepula	vanner
pesigwa	être perplexe
pesya	compléter
peta	tamiser ; décorer ; orner
petenga	inspecter ; scruter
picikulana	se disputer ; lutter (contre quelqu'un)
picisika	être occupé ; s'affairer
piganya	être travailleur
pika	tresser
pikula	renverser
pila	cligner des yeux ; faire un clin d'œil
pilikana	obéir ; entendre ; comprendre



pilikanicisya	obéir ; prêter attention
pilikanila	écouter ; croire ; avoir confiance
pilipili	piment rouge
pilipita	se tortiller
piliyu	noir (couleur) ; bleu foncé
pilula	pencher
pima	peser ; mesurer
pimilila	soutenir ; persister
pimya	séduire (une femme mariée)
pinda	plier
pindimukuka	osciller
pinduka	être renversé ; être courbé
pingusya	désapprouver (quelque chose) ; protester (contre)
pinya	émousser
pisa	émousser
pita	s'en aller ; partir ; mourir
pocela	recevoir ; relayer (quelqu'un)
pokosa	être bruyant
pola	se cicatriser (blessure) ; refroidir
polola	avorter (femme)
polosya	avorter (animal)
polota	être mou ; être faible ; être lent
ponda	piler ; pétrir
pongwe	avarice
ponya	lancer ; jeter
pose	partout
poteka	blessé ; faire mal
poŵola	percer ; creuser
puga	souffler (vent)
pugwa	être bête
pukuta	essuyer
puluputa	se tortiller
puluwa	être bête
puma	rugir ; crier
pumasika	haléter



pumula	respirer ; se reposer
punda	exceller ; surpasser ; dépasser
pundula	mutiler
pungula	réduire ; décanter
pupa	se tortiller
pusya	écouter de façon indiscrete
putula	gesticuler d'une façon violente ; sautiller
puwa	se flétrir
puwana	être flétri
pwaguka	être réduit (numériquement) ; être épuisé
pwamula	frapper
pwanya	être désobéissant ; être paresseux
pwelela	être effrayé ; être inquiet
pwilinganya	se disperser
pwisa	lâcher un vent
pya	être brûlé ; être prêt (cuisson)
pyajila	balayer ; nettoyer
pyapyaluka	voleter ; voltiger

## S

sa (kusa)	dehors
sabalisyá	détruire
sabola	piment rouge
salisyá	confier (quelque chose à quelqu'un)
sagamila	rêver
sagula	choisir
sayi	ainsi
saka	vouloir ; chasser (animal)
sakalika	être épuisé
sakasya	souiller ; salir
sala	dire ; famine ; faim
salala	être joli ; être bon ; être agréable
salamanda	se tortiller



salamba	cloche
salicisya	affirmer ; certifier
salila	dire ; informer ; mentionner ; accuser
samala	s'occuper de (une personne)
sambano	maintenant ; bientôt
samila	s'appuyer contre
sampano	en ce moment
sandamula	taquiner ; chercher querelle
sandula	amputer
sangalala	être content
sangalasi	joie
sangambe	méchanceté
sanjila	moissonner (en coupant les tiges)
sapangana	être en désordre
sapangula	déplier (e.g. tissu) ; démêler
sasa	se cailler (lait)
sasajika	pourrir
sasawila	se gonfler
sasika	être tapageur
sato	python
sauka	être pauvre ; souffrir
saula	laver
sausya	affliger ; punir ; agacer
sawasawa	correctement ; semblable
sawawa	pois
secelela	se réjouir
seka	rire ; se moquer de
sema	herminette
sembana	ne pas se rencontrer
sembendusya	parer ; ajuster
senda	éplucher
sengwa	se réjouir ; être content
seuka	être nombreux ; être abondant ; déborder
sicila	être riche ; être prospère
sicina	gronder ; trembler





sigala	rester
silá	être mécontent
silála	couver ; s'éteindre
silikati	centre
silila	convoiter
siluka	être stupide
sima	(s')éteindre
simana	trouver ; se rencontrer
simbo	canne
simbwisya	être imprudent
similila	disparaître
simonga	s'étonner de
simongwa	être perplexe
simosya	laisser perplexe ; s'étonner
sinda	manger trop ; rogner (ongles)
sindamila	être abondant
singana	se rencontrer ; trouver
singano	aiguille
singuka	se convertir à l'islam
siniya	rides
sinjikula	démêler
sipuka	pousser ; grandir
sisá	cachez
sisima	faire froid ; être doux
sisina	fermer les yeux
sisinukuka	ouvrir les yeux
sisya	contredire
sita	repasser (habits)
sito	lourd
siwá	fermer ; boucher
siwílikanya	enfermer ; cerner
siya	ignorant
socelela	s'égarer
soceya	être impoli
soka	surcharger ; remplir
sokoka	être profond ; être célèbre



sokolola	expliquer
sokoni	très loin
sokota	tailler
sola	creuser
sololoka	dépasser ; devenir maigre
soma	percer ; transpercer ; réciter (le Coran)
somba	poisson
sombola	enlever d'un geste brusque
somelela	expliquer ; élucider ; avertir
sona	tabac ; tabac à priser ; devenir célèbre
songana	se ressembler
songona	chuchoter
soni	encore ; puis ; honte ; timidité
sonjela	accuser
sopa	picorer
sosa	chercher ; vouloir
sosola	éclore
sowa	manquer de
sowela	être généreux
soya	se tromper
suga	grogner ; nager
sugama	être joli
sujila	nager
suka	laver ; être avare
sukusula	laver le visage
sulo	ruisseau
suluka	se décolorer ; être sans goût
suma	acheter ; troquer ; être sans goût
sumana	échanger ; troquer
sumba	sauter ; bondir
sumisya	vendre
sumu	poison
sumucila	disparaître
sumula	saisir ; capturer
sungu	éruption (sur la peau)
sungunula	dissoudre



sunjila	être économe
supula	érafler (la peau)
susa	ajuster ; contredire ; exagérer
susanya	exagérer
susukwa	être gourmand
susula	réprimander ; gronder
susuwa	verrue
suwa	poing
suya	ne tenir aucun compte de; passer sur
swamba	faire un raid ; kidnapper
swenga	suinter
swikama	chasser
syaga	moudre
syasya	imiter ; répéter
syelewuka	retarder (quelqu'un d'autre)
syeto	côté
syowelela	être habitué (à quelque chose)

## T

tacilwa	être très malade
tagala	enjamber
tagulila	dire ; informer
tajila	pondre (œufs)
takataka	être agité ; se déplacer continuellement
talasa	frapper légèrement
talika	être lointain ; être difficile
tama	s'asseoir ; rester
tambala	coq
tambalukula	déplier
tamilila	attendre
tanda	commencer ; chercher querelle ; taquiner
tandila	provoquer
tandilila	répéter
tanga	raconter ; discuter



tapasya	s'effondre ; s'effriter
tapika	vomir
tatamala	être riche
tatawana	se disputer
taucila	répéter
taula	ordonner
taŵala	régner sur ; gouverner
tecetuka	être fragile (cassant)
tekenya	démanger
teleka	(faire) cuire ; brasser (bière)
telemuka	glisser ; avorter (femme)
teluka	être paralysé
tenganya	secouer ; agiter
tenjela	prosperer
tetema	frémir
tetemela	trembler ; frissonner
tewa	se baisser
tika	tenter
tikinya	démanger
tila	fuir ; s'enfuir
tilisya	lisser ; polir
timba	frapper ; toucher ; pousser du coude
timbanya	mélanger ; mêler
timbwajila	boiter
tindanya	échanger
tindiwala	s'agenouiller
tingamika	branler
tipitisya	enjôler ; duper
titima	crépiter
titimila	s'enfoncer dans
tiwa	tresser
tiwisa	immerger
togolela	se réjouir
tojima	être surpris ; être effrayé
tokota	bouillir
tola	apporter ; ramasser



tomela	promettre en mariage
tonde	bouc
tondola	s'affaisser
tongola	rugir ; beugler ; meugler ; chanter (coq, oiseau)
tonya	parer
tota	coudre ; riveter ; poignarder
totocela	être pauvre
totola	plumer
towelela	prendre racine
tukana	pester (contre quelqu'un) ; insulter
tukuka	céder le passage
tukuta	être ou devenir chaud ; devenir pourri
tula	poser (par terre) ; descendre (de)
tuluko	descente ; pente
tuma	envoyer (quelqu'un)
tumbucilwa	être indigent
tumisya	envoyer (quelque chose)
tunda	uriner
tundajila	boiter
tunduwila	dérouter ; rendre perplexe
tupula	déraciner ; renverser
tuta	pousser
tutugana	se disperser
tutuwa	augmenter
twangula	rugir ; grogner
twenga	suinter
tyatyatika	détaler

## U

ucalilo	courage
ucanda	jeunesse; enfance
ucekulu	vieillesse
ucelecesi	caillou
uci	miel



ucili	force
ucimwa	cruauté ; méchanceté
ucimwene	royauté
uculusi	bénéfice ; abondance
udandausi	mécontentement
udyesi	gourmandise
ugaga	avarice
ugala	fermer (porte, fenêtre)
ugali	bouillie (de maïs ou de sorgho)
ugogodi	calomnie
ugono	matte (sur laquelle on dort)
ujonasi	destruction
ukadili	calomnie
ukali	férocity ; courage
ukambindu	duplicity ; médisance
ukangala	persévérance
ukani	désobéissance ; obstination
ukapa	obésité
ukapolo	esclavage
ukaselengo	calomnie
ukoleko	pillage; vol à main armée
ukolesi	ivresse
ukombole	aptitude ; succès ; victoire
ukongwe	féminité
ukopi	séduction
ukulu	grandeur ; dimensions
ukululuce	miséricorde ; pardon
ukungwi	habileté ; bon goût
ukweti	buisson ; forêt
ula	pluie
ulaga	tuer
ulala	être blessé ; astuce
ulalo	pont
ulamba	tromperie
ulamulo	loi
ulamusi	autorité



ulanda	pauvreté ; misère
ulecelo	pardon
ulekani	différence
ulemasi	difformité
ulemwa	péché
ulendo	voyage
ulesi	paresse
uli	comment ; quoi
ulimbe	confiance
ulinandi	humilité
ulitemanye	vanité
ulombela	mariage
ulukuta	gigoter ; se tremousser
ulula	glaner
ulume	masculinité
ulusi	fil
uluŵa	fleur
ulwele	maladie
ulyayi	gourmandise ; avarice
umanyilisi	compréhension ; connaissances
umbili	renommée
umbuka	détaler ; se sauver
umi	vie ; santé
umundu	vitalité ; humanité
unami	mensonges ; tromperie
unandi	petitesse
une	je
unene	moi-même
ungolengole	amitié
ungulumya	chercher
unjika	empiler
unonyelano	amour ; affection
unyago	cérémonie d'initiation
unyolo	chaîne
upa	récompenser ; rémunérer
upapa	avarice



upasani	commerce
upate	bénéfice
upele	fatigue ; lassitude
upweso	puérilité
usakalice	fatigue
usakaliyu	négligence
usakwa	saleté
usau	ressemblance
usauci	pauvreté ; dénuement
usewa	stupidité
usicilisi	richesse
usije	deuil ; devenir orphelin
usito	poids ; corps mort
usiya	ignorance
usongolo	jeunesse
usoye	péché
usume	prix ; commerce
usungo	sperme
usya	demander
usyo	demande
usyoŵe	amitié
uta	tirer
utama	s'accroupir
utame	état
utandi	farine
utasya	réalisation de bénéfices excessifs
utete	astuce ; ruse
uti	fusil
utika	envelopper
utinda	hostilité
utombo	copulation
utope	boue
utuka	courir
ututu	cerveau
uula	gémir
uulasi	meurtre ; homicide involontaire





uwa	mourir
uŵala	liaison amoureuse
uwasa	anus
uŵasi	champignon
uŵelecete	langue (moyen d'expression)
uwii	vol
uwilili	ombre
uwilo	funérailles
uŵisi	conflits ; verdure
uwonasi	gaspillage ; destruction
uwowu	pus (liquide)

## W

ŵa	être ; exister
ŵagajila	trembler
ŵala	briller
wala	s'habiller
ŵalama	devenir rare
ŵalanga	compter ; énumérer ; lire
ŵalika	briller ; clignoter
ŵamba	rôtir ; se (ré)chauffer
ŵambalala	contourner (un obstacle)
ŵanace	enfant
wanda	être répandu
ŵandika	être proche ; être facile
ŵandu	personnes ; gens
ŵangala	sembler ; ressembler
wanganya	mélanger ; mêler
ŵani	qui
wanicisya	se demander
ŵanukula	renverser ; abattre
wasya	contemper ; comparer
waula	bourdonner
ŵaŵa	être amer
weca	habiller



weleceta	parler
welekana	se reproduire
welekulanya	diviser (en deux) ; régler une dispute
weluka	quitter le travail pour se reposer à la maison
wende	habitudes ; coutumes
weteka	mouler ; pétrir
wiga	imprudence
wika	mettre ; placer
wilanjila	inviter
wilicila	exceller
wilila	être envahi par la végétation
wilisya	répéter ; pousser (plante)
wiliwitula	détaler
wilula	écoeurer
wilwa	endeuillé
winji	abondance
wipi	petitesse
wisi	vert ; pas mûr
wita	palpiter
witula	tirer un coup de fusil
woga	peur (n.)
wola	pourrir
wombola	dédommager ; racheter ; faire une demande (en mariage)
wona	voir ; sentir (sensation)
woneka	être visible ; sembler
wonga	poudre à canon
wosya	vaincre ; battre
wula	(se) déshabiller
wumuka	pourrir
wuwuli	stupidité
<b>Y</b>	
yakulya	nourriture



yalo  
yameso  
Yao  
yapate  
yonda

organes génitaux  
vérité  
peuple Yao  
pour que  
sucrer ; téter





## Références

Abdallah Y.B. (1919) : *Chiikala cha Wayao*, Zomba, Government Printer.

Blood A.G. (1957) : *The History of the Universities' Mission to Central Africa. Vol II. 1907-1932*, London, The Universities' Mission to Central Africa.

Bryan M. (1959): *The Bantu Languages of Africa*, London , Oxford University Press.

Duff H.L. (1903): *Nyasaland under the Foreign Office*, London, George Bell.

Esterhuysen P. (1998): *Africa A-Z. Continental and Country Profiles*, Pretoria, Africa Institute of South Africa.

Firmino G. (1995): *Revisiting the "Language Question" in Post-Colonial Africa. The Case of Portuguese & Indigenous Languages in Mozambique*. Thèse de Doctorat, University of California, Berkeley.

Guthrie M. (1948): *The Classification of Bantu Languages*, London, Dawsons of Pall Mall.

Hynde R.S. (1895): "Marriage and relationship among the Yaos" in *Nyasa News*, VII, pp. 217-218.

Isaacman A., Isaacman B. (1983): *Mozambique: From Colonialism to Revolution, 1900-1982*, Colorado, Westview Press.

Kandawire J.A.K. (1977): "Ethnology in Malawi. Geographical versus sociological explanations of the origins



of tribal names” in *Kalulu: Bulletin of Oral Literature*, No. 2, University of Malawi.

Katupha J.M. (1984): *Alguns dados sobre a situação linguística na R.P.M. e as suas implicações para o desenvolvimento rural*. Manuscrit inédit, Universidade Eduardo Mondlane.

Kayambazinthu E. (1998): “The Language Planning Situation in Malawi” in *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, Vol 19, 5 & 6, 1998, Exeter, Short Run Press, pp. 369-439.

Kishindo P.J., Lipenga A.L. (2003): *Parlons chichewa. Langue et Culture du Malawi*, L’Harmattan, Paris.

Kishindo P.J. (1998): “On the Standardization of Citumbuka and Chiyao Orthographies: Some Observations” in *South African Journal of African Languages*, 18 (4), pp. 85-91.

Kishindo P.J. et. al. (1997): *A Sociolinguistic Survey of Chiyao with Special Reference to Education*. Rapport présenté au GmbH (GTZ), Malawi-German Basic Education Project, Zomba, Malawi.

Kishindo P.J. (1994): “Historical survey of the destabilization of minority languages in Malawi. The case of chiyao” in *Logos: Language Ecology in Africa (Part II)*, Vol 14, University of Namibia.

Levi-Strauss C. (1966): *The Savage Mind*, London, Weidenfeld and Nicolson.

Lopes A.J. (1997): “Language Policy in Mozambique: A Taboo?” in R.K. Herbert (ed.): *African Linguistics at the Crossroads*, Köln, Rüdiger Köppe Verlag, pp. 485-500.



MacDonald D. (1882): *African or the Heart of Heathen Africa* (2 vols.), London, Simpkin Marshall & Co.

Mair L. (1951): "A Yao Girl's Initiation" in *Man*, 97/98, pp. 60-63.

Mão-de Ferro Martinho A.M. (1994): "Educational and Linguistic Problems in Portuguese Speaking Africa" in *Logos: Language Ecology in Africa* (Part II), Vol. V, pp. 116-121.

Marinis H. (1981): *Linguas bantu: Sua historia e sua classificação*. Manuscrit inédit. Universidade Eduardo Mondlane.

Matusse R. (1997): "The Future of Portuguese in Mozambique" in R.K. Herbert (ed.): *African Linguistics at the Crossroads*, Köln, Rüdiger Köppe Verlag, pp. 541-54.

Meinhof C. (1906): *Grundzüge einer vergleichender Grammatik de Bantusprachen*, Berlin, Dietrich Reimer.

Mitchell J.C. (1956): *The Yao Village*, Manchester, Manchester University Press.

Mondlane E.C. (1969): *Lutar po Moçambique*, Lisboa, Libraria da sa da Costa Editoria.

Mtenje A.D. (1989/90): "On the Inadmissibility of Feature Changing Rules in Phonological Theory. Evidence from Chiyao" in *Journal of Contemporary African Studies*, 8/9, pp. 79-108.



NELIMO (1989): *I seminário a Padronização da Ortographia de Línguas Moçambicanas*, Maputo, Editora Escolar.

Newitt M. (1995): *A History of Mozambique*, Bloomington & Indianapolis, Indiana University Press.

Ngunga A. (1997): *Lexical Phonology and Morphology of the Ciyao Verb Stem*. Thèse de Doctorat, University of California, Berkeley.

Paul J. (1975): *Mozambique: Memoirs of a Revolution*, Harmondsworth, Middlesex, Penguin Books.

Price T. (1964): "Yao Origins" in *Nyasaland Journal*, XVI (2).

Rangeley W.H. (1963): "The Yao" in *Nyasaland Journal* XVI (1).

Rzewuski E. (1978): *Línguas de Moçambique em classificação de M. Guthrie*. Manuscrit inédit, Universidade Eduardo Mondlane.

Sanderson G.M. (1954): *A Dictionary of the Yao Language*, Zomba, The Government Printer.

Sanderson M. (1920): "The Relationship System among the Yao" in *JRAI*, I, pp. 369-76.

Sanderson M. (1922): *A Yao Grammar*, Society for the Promotion of Christian Knowledge.

Sitoe B., Ngunga A. (2000): *Relatório do II Seminário sobre a Padronização da Ortografia de Línguas Moçambicanas*, Maputo, NELIMO, Universidade Eduardo Mondlane.





Steere E. (1871): *Collection for a Handbook of the Yao Language*, London, SPCK.

Summer Institute of Linguistics (SIL)(1996): *A Sociolinguistic Survey of Yao variants*, Report for the Yao Partnership, South Africa.

Torrend J. (1891): *A Comparative Grammar of South-African Bantu Languages*, London, Kegan Paul, Trench, Trüber & Co.

Viana M.J. (1961): *Dicionário de Chi-Yao-Português et Português-Chi-Yao*, Instituto de Investigação Científica de Moçambique, Laurenço Marques, Moçambique.

Waller H. (1874): *The Last Journals of David Livingstone in Central Africa from 1865 to his Death*, London, John Murray.

Watkins M.H. (1937): "A Grammar of Chichewa: A Bantu Language of Central Africa." Supplement to *Language*, 24, Philadelphia, Linguistic Society of America. [Krauss Reprint Corporation, New York: 1966].

Wegher L. (1997): *Um olhar sobre o Niassa*, 1 Volume, Inst. Miss. Filhas de São Paulo, Maputo, Moçambique.

Whiteley W.H. (1966): *A Study of Yao Sentences*, Oxford, Oxford University Press.

Yai O.B. (1983): *Elements of a Policy for Promotion of National Languages*. Rapport présenté au Gouvernement du Mozambique, Paris, UNESCO.





## Table des Matières

	<b>Pages</b>
Introduction	7
Première Partie : Les langues du Mozambique	23
Deuxième Partie : Description du Ciyawo	45
Troisième Partie : Conversation courante	93
Quatrième Partie : Culture des Yao	129
Lexique	157
Références	247

